

Exposition Succincte

de

l'Origine et des Progrès

du Peuple qu'on appelle

les QUAKERS ou les TREMBLEURS :

Où l'on declare ingénuement leur Principe Fondamental, leurs Doctrines, leur Culte, leur Ministère, et leur Discipline,

Avec un Abregé des précédentes Œconomies ou Dispensations de Dieu au Monde, par voie d'Introduction.

Par GUILLAUME ° PENN. *K*

A quoi l'on a ajouté un des Temoignages rendus à la Lumière, par GEORGE FOX.

Le Tout traduit de l'*Anglois* par CLAUDE GAY.

Comme inconnus : Et toutefois étant reconnus. 2 Cor. vi. 9.

Mais il étoit envoyé pour rendre Temoignage à la Lumière. Cette Lumière étoit la véritable, qui illumine tout honnête venant au Monde. Jean i. 8, 9.

A L O N D R E S :

Imprimé par LUC HINDS demeurant dans George-yard en Lombard-street. 1764.

Exposition Succincte

L'Origine et des Progrès

du Peuple d'Israël

les QUAKERS ou les TRINITARIENS

Où l'on déclare incessamment leur Église, leur
charité, leurs Doctrines, leur Code, leur
Ministère, et leur Discipline.

Avec un Abrégé des principales Opérations ou
Diffusions de Dieu au Monde, par vers d'inspi-
ration.

Par GUILLIEM PENN.



A quoi l'on a ajouté des Témoignages recueils
à la Laminie, par GEORGE FOX.

Le Tout traduit de l'Anglais par CLAUDE GAY.

Comme inscription : En l'année 1753, le 26. VI. 9.

Mais il étoit envoyé pour servir de témoignage à la Laminie.
C'est l'année où la vérité de la religion tout honnête
vint au Monde. J. H. S. 9.

A LONDRES.

Imprimé par J. H. S. 9. 1753.

Le Traducteur au Lecteur.

LECTEUR,

L'Exposition suivante ayant été premièrement écrite dans l'Amour & la crainte de Dieu comme une *Preface* aux Annales de GEORGE FOX : Homme que Dieu avoit doué de vertu, d'une manière remarquable, pour assembler cette Eglise, ou ce Peuple dont on y fait un fidelle recit, fut ensuite imprimé Séparément pour quelques Considerations ; et en particulier, afin que ceux qui ne pourroient pas avoir ces Annales qui contiennent un gros Volume, ne fussent pas pour cela privés de l'avantage qu'ils pourroient tirer de la lecture de cette Exposition.

Le même motif qui engagea l'Ecrivain de cette *Preface* à l'imprimer Séparément pour l'avantage plus général de ses Compatriotes, m'a engagé à la traduire pour l'avantage non seulement des miens ; mais aussi de toute autre personne de la même Langue à qui cette Traduction parviendra. Il est certain que Personne ne connoit mieux nos Principes que nous mêmes ; par conséquent Personne ne les sauroit mieux mettre au jour.

Et ayant aussi pensé qu'il ne pourroit être désagréable aux gens bien intentionnés d'apprendre quelque Chose de ce digne Personnage, non seulement au rapport de Témoins fidelles, mais aussi par quelque Morceau de ses propres Ecrits, j'ai de plus traduit aussi exactement qu'il m'a été possible une de ses Instructions qui se trouve la première insérée dans l'un des Recueils de ses Œuvres.

Que l'un & l'autre puissent contribuer à te faire connoître cette Lumière qui luit dans ton Cœur, l'aimer & lui obéir ; c'est le Souhait d'un qui te peut dire, par quelque degré d'expérience, dans le Langage de la Sainte Ecriture. *Si nous marchons dans la Lumière, comme Dieu est en la Lumière, nous avons Communion l'un avec l'autre, et le Sang de son Fils Jesus Christ nous purifie de tout péché.* 1 Jean i. 7.

— étant Ton sincere Ami,

CLAUDE GAY.

Exposition

Exposition Succincte, &c.

CHAP. I.

Contenant un Recit succinct de plusieurs Œconomies, ou Dispensations de Dieu aux hommes, jusqu'au tems qu'il lui plut de susciter ce Peuple méprisé, qu'on appelle les Quakers ou les Trembleurs.

LES Œconomies ou Dispensations de Dieu, envers les Enfans des Hommes, ont été diverses, depuis la Création du monde ; mais la grande fin de toutes a été de rendre son excellent Nom célèbre dans la Création et le Rétablissement de l'homme : L'homme son Emblème, comme un Dieu sur la terre, & la gloire de toutes ses Œuvres.

Le monde eut son Commencement dans l'innocence ; En ce tems-là tout ce que le Bon Dieu avoit fait étoit bon : Et comme il benissoit les Œuvres de ses Mains, aussi leurs natures & leur harmonie l'exaltoient comme étant leur Créateur. Alors les Etoiles du matin chantèrent ensemble de joie ; et toutes les parties de ses Ouvrages dirent *Amen* à sa Loi. Il n'y avoit aucune Contrariété dans toute la Structure ; mais l'homme en paradis, les Bêtes par les Champs, les Oiseaux en l'air, les Poisons dans la mer, les Lumières aux Cieux, les Fruits de la terre, oui, l'Air, la Terre, l'Eau et le Feu adoroient, louient et exaltoient sa Puissance, sa Sagesse, & sa Bonté. O Saint Sabbath, O Saint Jour au Seigneur !

Mais

Mais cet Etat heureux ne dura pas long-tems : Car l'homme, la Couronne & la Gloire du Tout, étant tenté d'aspirer au dessus de sa Situation, succomba malheureusement contre le Commandement & contre son Devoir, aussi bien que contre son Interêt & sa félicité et par là tomba au dessous. Il perdit l'Image Divine, la Sagesse, la Vertu & la Pureté où il avoit été créé : Ce qui fit que n'étant plus propre pour le Paradis, il fut mis hors de ce Jardin de Dieu le lieu propre de sa demeure, & de sa Résidence, et fut chassé de la Présence du Seigneur comme un pauvre Vagabond, pour errer par la terre, l'habitation des Bêtes.

Toutefois Dieu qui avoit créé l'homme eut pitié de lui, car voyant qu'il avoit été séduit, et que ce n'étoit pas par Malice ou par une Presumption originelle en lui, mais par la Subtilité du Serpent, qui étoit premièrement tombé de son Etat, et par l'entremise de la femme, la propre nature de l'homme, & sa compagnie, que le Serpent avoit auparavant séduite ; il trouva dans sa bonté & dans sa Sagesse infinie, un Moyen de réparer la brèche, de recouvrer la perte, & de rétablir le pauvre homme déchû, par un plus noble et plus excellent *Adam* qu'il promit devoir naître d'une Femme, afin que comme l'Esprit malin avoit prevalu sur l'homme par le moyen d'une Femme, aussi par une Femme vint au monde Celui qui prévaudroit contre lui, qui lui briseroit la tête, et qui délivreroit l'homme de dessous son Pouvoir. Et c'est ce qui fut entièrement et personnellement accompli d'une manière signalée, dans la Plénitude des tems, par la Dispensation du Fils de Dieu en la Chair, par lui & en lui, comme Sauveur & Rédempteur de l'homme.

Mais la Manifestation de son Pouvoir n'a pas été limitée à ce tems-là Seulement, car tant avant que depuis sa bienheureuse Manifestation en la Chair, il a

toujours

toujours été la Lumière et la Vie, le Rocher & la Force de tous ceux qui ont eu la Crainte de Dieu, étant présent avec eux dans leurs Tentations, les accompagnant dans leurs Travaux & leurs Afflictions, les supportant & les soutenant à travers et au dessus de toutes les Difficultés qui les ont accompagnées durant leur Pelerinage sur la terre. Par Ceci le Cœur d'*Abel* excella celui de *Cain*. Seth obtint la prééminence, et *Enoc* marcha avec Dieu. Ce fut ceci qui plaida avec l'Ancien monde, et contre lequel ils se rebellerent, et qui sanctifia *Noé* et l'instruisit au Salut.

Mais la Dispensation extérieure qui suivit l'homme dans la Nuit d'obscurité où sa chute l'avoit réduit, particulièrement parmi les Patriarches fut généralement celle des Anges, ainsi que les Ecritures de l'Ancien Testament l'expriment en plusieurs endroits, comme à *Abraham*, à *Jacob*, &c. La Suivante fut celle de la Loi par *Moïse*, laquelle fut aussi délivrée par les Anges, comme nous le dit l'Apôtre.

Cette Dispensation étoit beaucoup extérieure, et venoit à un état bas & servile; c'est pourquoi l'Apôtre *Paul* l'appelle celle d'un Pedagogue qui devoit indiquer le Messie à ce peuple, le préparer à l'attendre, et à le desirer ardemment, Lui qui les délivreroit de la Servitude d'une Dispensation ceremonielle & imparfaite, par une Connoissance de la Réalité de ces Représentations mystérieuses en Eux-mêmes. En ce tems-là, la Loi étoit écrite sur de la Pierre, le Temple étoit bâti de mains, accompagné d'une Sacrificature extérieure, de Rits & de Ceremonies externes, qui étoit l'ombre des bonnes choses à venir, et qui ne devoient servir que jusqu'à ce que la Semence fut venue ou la plus excellente et la plus générale Manifestation de Christ, à qui la promesse a été faite, et à tous les hommes seulement en Lui, en qui elle étoit Oui &

Amen,

Amen, même la Vie hors de la mort; l'immortalité et la Vie Eternelle.

C'est ce que les Prophètes prevoient, & ils con-
solaient les croyans d'entre les *Juifs* par cette Certi-
tude ; laquelle étoit le plus haut degré de la Dispen-
sation *Mosaique*, et qui prit fin dans la Ministère de
Jean, le Precoursier du Messie ; comme celui de
Jean prit fin en Lui, la plénitude du tout. Et alors
Dieu, qui à plusieurs fois, et en diverses Manières
avoit parlé aux Peres par ses Serviteurs les Prophètes,
parla aux hommes par son Fils Jésus Christ, qui est
l'Heritier de toutes Choses ; le Jour de l'Evangile
étant venu, qui est l'Œconomie de la Filiation, in-
troduisant par là un Testament qui est plus près de
nous ; et une meilleure Esperance ; même le Com-
mencement de la Gloire des derniers Jours, et de la
Restitution de toutes Choses, même le Retablissement
du Royaume à *Israël*.

Or l'esprit qui dans les Œconomies precedentes
avoit été communiqué plus étroitement, commença à
être répandu sur toute Chair, selon le Prophete *Joel*,
et le Dieu très propice fit luire hors des ténèbres, la
Lumière qui luisoit auparavant dans les Ténèbres, ou
d'une manière offusquée ; et l'étoile du Jour com-
mença à se lever dans le Cœur des Croyans, leur
donnant la Connoissance de Dieu, en la Face ou Ap-
parence de son Fils Jésus Christ.

Alors les Pauvres en esprit, les debonnaires, ceux qui
étoient veritablement dans le deuil, Ceux qui avoient
Faim & Soif de la Justice, les pacifiques, les Nets de
Cœur, les misericordieux, et les persecutés vinrent plus
particulièrement en memoire devant le Seigneur, et le
vrai Pasteur d'*Israël* les chercha et les benit. La
vieille *Jerusalem* avec ses Enfans devinrent hors de
Datte, et la nouvelle *Jerusalem* la niere des Fils du jour
de

de l'Évangile fut en requête. C'est pourquoi Dieu ne veut plus être adoré à la vieille *Jérusalem*, ni à la Montagne de *Samarie* préférablement aux autres Lieux ; car voici son propre Fils qui annonce et prêche qu'il est Esprit, et qu'il veut être connu comme tel, et être adoré en Esprit et en vérité. Il veut maintenant S'approcher plus près que dans l'ancien tems et il veut écrire sa Loi dans le Cœur, et placer sa Crainte et son Esprit dans l'intérieur, selon sa Promesse. Alors les Signes, les Types & les Ombres s'envolèrent, le Jour ayant decouvert leur Insuffisance en ce qu'ils n'atteignoient pas le dedans de la Coupe, pour purifier la Conscience, et tous les Services Élémentaires expirèrent en Lui, et par Lui qui est la Substance du Tout.

Et c'est à cette grande & bienheureuse Dispensation du Fils de Dieu, que les Apôtres ont rendu témoignage, lesquels il avoit choisis et oints par son Esprit, pour détourner les *Juifs* de leur Préjugé & de leur Superstition, et les *Gentils* de leur vanité et de leur Idolatrie, en leur indiquant la Lumière et l'Esprit de Christ qui luisoit en eux afin qu'ils fussent résuscités des péchés et des Offences dans lesquels ils étoient morts, pour servir le Dieu vivant dans la nouveauté de l'Esprit de vie, et marchassent comme enfans de la Lumière & du Jour, même du jour de Sainteté : Car ceux-là se revêtent de Christ la Lumière du Monde, et ne font plus de Provision pour la Chair, pour en accomplir les Convoitises. De sorte que la Lumière, l'Esprit & la Grace qui viennent par Christ, et qui paroissent dans l'homme, étoient ce Divin Principe d'où les Apôtres administroient, et où ils adressoient les Esprits du Peuple, et dans lequel ils assemblèrent et bâtirent dans leur Jour, les Eglises de Christ. Pour ce Sujet ils les avertissent de n'éteindre point l'Esprit, mais d'attendre l'Esprit, de parler par l'Esprit, de prier par l'Esprit, et de marcher aussi dans

B

l'Esprit ;

l'Esprit ; comme en ce qui les approuvoit Enfans véritablement engendrés de Dieu, qui n'étoit point nés de la Chair ni du Sang, ou de la volonté de l'homme, mais de la Volonté de Dieu ; en faisant sa Volonté, et renonçant à la leur, en bûvant de la Coupe de Christ, et en étant batisés de son Batême de Renoncement à Soi-même, la Voie et le Sentier par où tous les Héritiers de la Vie ont toujours marché vers la Béatitude : Mais hélas ! même du tems des Apôtres, ces Etoiles brillantes de la première Grandeur de la Lumière de l'Evangile, quelques Nuages, predisant un Eclipse de cette Gloire primitive, commencerent à paroître, et plusieurs d'entr'eux en avertirent de bonne heure les Chrétiens de leur tems, leur disant, que des lors même il y avoit, et qu'il y auroit de plus en plus un declin du pouvoir de la Pieté et de la Pureté de cette dispensation Spirituelle, par ceux qui cherchoient à faire paroître une belle apparence en la Chair, mais avec qui l'opprobre de la Croix cessoit : Toutefois c'étoit avec cette Conclusion consolante qu'ils voyoient au delà un tems plus glorieux que jamais pour la vraie Eglise. Leur Vue étoit véritable, et ce qu'ils predirent aux Eglises qu'ils avoient assemblées dans le Nom et la Vertu de Jesus arriva, Car les *Chrétiens* degenererent bien vite en des extérieurs ; tels que l'observation des Jours, des Viandes et d'autres Ceremonies diverses. Et ce qui fut le pire, ils entrèrent en querelle, et en Contention pour ces Choses, se séparant l'un de l'autre, et ensuite se portant envie, et selon qu'ils en avoient le Pouvoir se persecutant l'un l'autre, à la honte et au Scandale de leur *Christianisme* commun, et à l'achopement facheux des Payens, parmi lesquels le Seigneur les avoit si long-tems préservés et d'une manière si remarquable ; Et ayant à la fin obtenu l'autorité mondaine par la Profession que les Empereurs et les Rois firent du *Christianisme* ; ils changerent, autant qu'ils purent, le Royaume de Christ qui n'est pas de ce Monde, en un Royaume mondain,

mondain, ou du moins ils donnerent le titre de Royaume de Christ à ce Royaume du Monde qu'ils avoient en mains, et ainsi ils devinrent mondains, et non pas véritables *Chrétiens*. Alors les Inventions humaines et les Nouveautés, tant dans la Doctrine que dans le Culte entrèrent en foule dans l'Eglise, la porte leur étant ouverte par la Grossièreté et la Sensualité qui paroissoient en ce tems-là parmi la Generalité des *Chrétiens*, qui avoient depuis long-tems abandonné la Conduite de l'Esprit docile et celeste de Dieu, et qui s'étoient adonnés à la Superstition à un Culte de leur Choix, et à une Humilité volontaire. Et comme la Superstition est aveugle, aussi est elle entêtée et cruelle, car il faut que tous plient sous son Zèle aveugle et sans borne, ou qu'elle les fasse perir ; persecutant au nom de l'Esprit, la pure decouverte de l'Esprit de Dieu dans les autres, et opposant en autrui, ce à quoi ils résistent en eux-mêmes ; savoir, la Lumière, la Grace et l'Esprit du Seigneur Jesus Christ ; mais toujours sous l'Idée d'Innovation, d'Herésie, de Schisme ou de quelque autre nom plausible de la Sorte. Quoique le *Christianisme* n'admette point que l'on persecute Personne pour des Sujets purement de Religion, pour aucun nom ou Pretexte que ce soit, étant de sa propre nature, debonnaire, doux, et supportant avec patience ; et consistant en Foi, en Esperance et en Charité, ce que nul Persecuteur ne peut avoir, tandis qu'il demeure Persecuteur ; d'autant que Personne ne sauroit avoir une bonne Croyance, ou une bonne Esperance, ou un égard tendre et charitable pour son prochain, tandis qu'il voudroit faire violence à son Esprit, ou persecuter son Corps pour des Matières de Foi et de Culte envers son Dieu.

C'est ainsi que la fausse Eglise s'est élevée, et a monté sur la Chair : Mais quoi qu'elle ait perdu sa Nature, elle a voulu absolument garder son bon nom d'Epouse de l'Agneau, de véritable Eglise, et de Mere des

Fidelles, contraignant tous de recevoir sa Marque soit sur leur Front, soit dans leur Main droite, c'est-à-dire d'une Manière publique ou privée. Mais en effet et en verité elle étoit Mystère Babylonne, Mere des Paillardes, Mere de ceux qui avec toute leur Parure et leur dehors de Religion, étoient dans l'Adultère, et retirés de l'Esprit, de la Nature et de la Vie de Christ, et devenus vains, mondains, ambitieux, convoiteux, cruels, &c. qui sont les Fruits de la Chair, et non de l'Esprit.

C'est en ce tems-là que la veritable Eglise s'enfuit dans le desert, c'est à dire, de la Superstition, et de la violence, à un état retiré, seul et solitaire, cachée et comme si elle eut été hors de la vue des hommes, ce qui montre qu'au jugement du saint Esprit, sa Visibilité accoutumée, ne lui étoit pas essentielle, pour être une Veritable Eglise, étant autant une Veritable Eglise dans le desert, quoiqu'elle ne fut pas si visible, ni n'eut le même Lustre, que quand elle étoit dans sa précédente splendeur de Profession. En cet état elle fit plusieurs Etais pour s'en revenir, mais les Eaux étoient encore trop hautes, et son Chemin étoit bloqué, et plusieurs de ses excellens Enfans en plusieurs Nations et pendant plusieurs Siècles, tomberent par la Cruauté de la Superstition, parce qu'ils ne voulurent pas déchoir de leur Fidelité pour la Verité.

Le Siècle dernier fit quelques pas vers ce Retour, tant dans la doctrine et le Culte, que dans la pratique. Mais la Pratique dégénéra bien vite, car la méchanceté se repandit en peu de tems, aussi bien parmi ceux qui faisoient Profession de la Reforme, que parmi ceux d'avec qui ils s'étoient réformés ; De sorte qu'on ne pouvoit plus les distinguer par les fruits de la Conversation. Et les Entans des Reformateurs, si ce ne fut les Reformateurs eux-mêmes, s'en prirent bientôt à la Police et à l'Autorité de la terre, pour soutenir et avancer leur Reforme, qui avoit été commencée
avec

avec des Armes Spirituelles ; Ce que j'ai souvent pensé avoir été une des plus grandes Raïsons pourquoi la Reforme n'a pas fait de meilleurs Progrès, quant à la Vie et à l'Ame de la Religion. Car tandis que les Réformateurs furent humbles, et attachés aux Choses Spirituelles, qu'ils se confioient en Dieu, qu'ils regardoient de vers Lui, qu'ils vivoient en sa Crainte, et qu'ils ne consultoient pas avec la Chair et le Sang, ni ne cherchoient la delivrance à leur manière, il y avoit de jour en jour des Gens ajoutés à l'Eglise, qu'on pourroit raisonnablement dire, devoir être sauvés ; car ils ne se mettoient pas tant en peine de s'exempter de la Persecution ; que d'être fidelles et innocents en la Souffrant ; s'interessant plus à répandre la Verité, par leur Foi et leur Patience dans la Tribulation qu'à ôter l'Autorité mondaine des mains de ceux qui leur infligeoient ces Souffrances : Et ce sera une bonne Chose pour eux, si le Seigneur ne permet pas qu'ils tombent par la Voie même qu'ils ont prise pour se maintenir.

Ils étoient courts en quelques points de Doctrines, et en d'autres, pour éviter une extremité, ils couroient dans une autre : Et quant au Culte, il y avoit généralement plus de l'homme que de Dieu. Il est vrai qu'ils reconnoissoient l'Esprit, l'Inspiration & la Révélation, & qu'ils fondoient leur Séparation et leur Reforme sur le sens & l'Intelligence qu'ils en avoient reçu, en lisant les Ecritures de Verité. Et voici comment ils raisonnaient, L'Ecriture, disoient ils, est le Texte, l'Esprit en est l'Interprete ; et cela à chacun pour soi-même. Mais ils retenoient encore trop de l'invention humaine, de la tradition & de l'arr, tant dans la Prière que dans la Predication, et de l'Autorité & de la Grandeur mondaine dans leurs Ministres, sur tout dans ce Royaume-ci, dans la *Suede*, dans le *Danemarc*, et dans quelques parties de l'*Allemagne*. Il plut donc à Dieu de nous faire passer,

en

en Angleterre, de Vaifseau en vaifseau ; et le changement fuivant humilia le Miniftre ; De forte que l'on fut plus exact dans la Predication, plus devot dans la Prière ; plus Zelé pour garder le Jour du Seigneur, pour catéchifer les Enfans & fes Domestiques, et pour repeter chez foi, parmi fa famille, ce que l'on avoit entendu en public. Mais même à mefure que ceux-ci crurent en Autorité, ils ne fe contenterent pas de chaffer quelques uns du Temple, par le chatiment, mais ils voulurent y en faire entrer d'autres de la même manière. Et ils fe montrèrent plus rigides en leurs efprits, que févères en leur vies, et plus pour un Parti, que pour la Pieté : Ce qui produifit un autre Peuple qui fut encore plus retiré & mieux choifi.

Ils ne vouloient pas communiquer amplement, ou en commun, avec les autres ; Mais ils fe formèrent entre eux des Eglifes, de ceux qui pouvoient rendre quelque compte de leur conversion, ou du moins de quelques experiences de l'Ouvrage de la Grace de Dieu dans leurs cœurs, lesquelles promettoient beaucoup ; et ils se tenoient enfemble fous des agrémens et des conventions reciproques de Société. Ces gens-là avoient quelque chofe de plus doux dans leur tempérament, et ils fembloient recommander la Religion par les charmes de fon Amour, de fa Mifericorde & de fa Bonté, plutôt que par les terreurs de fes Jugemens et de fes Peines, par la frayeur defquelles le Parti precedent auroit voulu forcer les hommes à la Religion.

Ils accordoient auffi une plus grande Liberté de prophetifer que les précédens ; car ils admettoient aucun de leurs Membres à parler ou à prier ; auffi bien que leur Pasteur, qu'ils choififfoient toujours eux-mêmes ; & non pas le Magiftrat civil. Si quelques uns d'eux fentoient aucune chofe qui les prefât à l'un de ces deux Devoirs, même fans aucune diftinction de clergé ou de laïque, les perfonnes d'aucun metier en avoient la liberté ;

liber
hela
pert
veur
dege
les E
main
mis
& de
byté
prop
de co
fortis
des a
amen
à un
batifé
fe fou
roient
defiro

Ce
feulen
humai
cenfur
y requ
Dieu,
homm
comm
refplen

Ils
dans l
leurs E
de Co
tomber
torité
faire vo

liberté ; quelque bas et mécanique qu'il fut. Mais hélas ! ces mêmes gens-là souffrirent une grande perte ; car goûtant de l'Empire mondain, de la faveur des Princes, & du gain qui s'en ensuivit, ils ne dégénérent que trop : car quoiqu'ils eussent décrié, les Eglises nationales, leur Ministère & même leur maintien, il y en eut qui quand leur tour vint d'être mis à l'épreuve, tombèrent sous le poids de l'honneur & de l'avantage mondain, entrèrent trop dans des Presbytères avantageux, survécurent et contredirent leurs propres Principes ; Et ce qui fut pire, quelques uns de ceux qui depuis si peu de tems, étoient eux-mêmes sortis de la Fournaise, devinrent Persécuteurs absolus des autres hommes pour la cause de Dieu ; ce qui en amena plusieurs un pas plus avant, et ce fut dans l'eau, à un autre Batême, comme croyant de n'avoir pas été batisés conformément à l'Ecriture ; et espérant qu'en se soumettant à cette Ordonnance d'Eau, ils trouveroient cette Présence & cette Vertu de Dieu qu'ils desiroient & n'avoient pas.

Ce Peuple faisoit aussi profession de négliger, non seulement la nécessité, mais l'usage de toute Littérature humaine dans le Ministère, s'il n'y renonçoit, et ne la censuroit, de même toutes les autres Conditions qu'on y requiert, outre les Secours & les Dons de l'Esprit de Dieu, et ceux qui sont naturels et communs aux hommes. Et pendant quelque tems ils parurent comme *Jean* autrefois, une Lumière brulante et resplendissante pour les autres Sociétés.

Ils étoient fort diligens, modestes et sérieux ; forts dans l'Ecriture, et courageux dans la Profession de leurs Principes, souffrant beaucoup de Reproches et de Contradictions. Mais la chose qui avoit fait tomber les autres, leur devint un Piège. Car l'Autorité mondaine les gâta aussi ; ils en eurent assez pour faire voir ce qu'ils feroient s'ils en avoient eu davantage.

Et

Et ils s'arrêtèrent aussi trop à leur Dispensation d'Eau, au lieu de passer plus pleinement à celle du Feu et du Saint Esprit, qui étoit le Batême de celui qui venoit avec son Van dans sa Main ; afin de purger entièrement son Aire, et non pas en partie seulement, et d'ôter l'écume et l'étain de son Peuple, et rendre l'homme plus pur que l'Or. D'ailleurs ils devinrent hautains, rudes et enflés de leur propre Justice, opposant un état plus avancé, mettant trop en Oubli le jour de leur Enfance, et de leur Petiteffe, qui leur donnoit quelques Traits d'une Beauté Réelle, tellement que plusieurs les quitterent, et toutes les Eglises et Sociétés visibles et errèrent comme des Brebis sans Pasteur, ou comme des Colombes sans leurs Compagnes ; cherchant leur *Bien-aimé*, mais ne le pouvant trouver (comme leurs Ames desiroient de le connoître) Lui que leurs Amies aimoient au-delà de leur principale Joie.

Ces Gens-là furent appelés par quelques uns, * *Seekers*, et par d'autres, *The Family of Love*, parce que comme ils venoient à se connoître l'un l'autre ; ils s'assembloient quelques fois, non pour prier ou prêcher comme autrefois d'une manière formelle, en des tems et en des Lieux prescrits, dans leurs propres volontés selon leur précédente coutume, mais ils attendoient tous ensemble dans le Silence, et comme quelque chose se levoit dans l'esprit d'aucun d'eux, qu'ils pensoient avoir la faveur d'une source divine, ils en parloient quelques fois. Mais il arriva, que quelques uns d'eux, ne se tenant pas dans l'humilité, & dans la crainte de Dieu, après l'abondance de Revelation, furent exaltés outre mesure ; et faute de retenir leur esprits dans une humble Dependance sur Celui qui leur ouvroit l'entendement, pour leur faire voir

* C'est à dire les Chercheurs, La Famille d'amour.

voir de grandes choses dans la Loi, ils coururent après leurs Imaginations, et les mêlant avec ses Decouvertes divines, ils produirent une Naissance monstrueuse, au Scandale de ceux qui craignoient Dieu, et qui attendoient tous les jours dans le Temple, qui n'est pas fait de mains, la Consolation d'*Israël* ; le *Juif* intérieur, et la Circoncision en Esprit.

L'Extravagance des Discours & des Pratiques de ces derniers leur obtint le Nom de **Ranters*. Car au lieu de conclure, de ce que Christ avoit accompli la Loi pour nous, qu'il nous avoit delivré de la Condamnation de la Loi pour les Pechés passés, moyennant la Foi & la Repentance ; ils en concluient qu'il nous avoient déchargés de tout le devoir & de toute l'obligation où nous tenoit la Loi, et que maintenant il n'y avoit point de peché à faire ce qui auparavant ne se pouvoit faire sans pecher ; la Crainte servile de la Loi étant ôtée par Christ, et que toutes les choses que l'homme faisoit étoient bonnes ; pourvu qu'il les fit avec la pensée & la persuasion qu'elles l'étoient. De telle sorte que plusieurs tombèrent en des pratiques grossières & énormes, prétendant pour s'en excuser, qu'ils pouvoient faire, sans mal, la même Action, qui étoit peché à un autre de faire, distinguant, par là, l'Action et son mal, par la direction de l'esprit & de l'intention en la commettant, Ce qui étoit faire surabonder le peché, par les abondances de la Grace, & tourner de la Grace de Dieu à la dissolution, voie plus sûre de pecher qu'auparavant : Comme si Christ n'étoit pas venu pour nous sauver de nos pechés, mais dans nos pechés, non pour ôter le Peché ; mais afin que nous puissions pecher plus librement à ses depends, & avec moins de danger pour nous mêmes. Je dis que ceci en prit plusieurs au piège ; et les amena à une perte

C entière

* C'est à dire, Les Extravagants.

entière & lamentable quant à leur Condition éternelle ; et ils devinrent fort facheux à la meilleure sorte de gens ; et fournirent au plus Libertins une occasion de prophaner.

CHAP. II.

De l'Origine de ce Peuple-ci, son Principe fondamental, de sa Doctrine & de sa Pratique en douze Points qui en résultent : Son Progrès & ses Souffrances : Remontrance à l'Angleterre sur ce Sujet.

CE fut environ ce tems-là, comme on le peut voir dans les Annales de George Fox, qu'il plut au Dieu Eternel, Sage & Bon, dans son Amour infini, d'honorer cette Nation-ci, qui étoit dans les Ténèbres & dans l'égarement, & de la visiter par un lever glorieux de son Aurôre d'en haut. Mêmement par un son très assuré & certain de la Parole de Lumière & de Vie, par le Témoinage d'un Vaisseau choisi, pour un dessein effectif & bienheureux ; plusieurs milliers le peuvent dire, Gloire soit au Nom du Seigneur à jamais.

Car comme il atteignoit à la Conscience, qu'il pénétrait le cœur et qu'il en amenoit plusieurs à un sentiment & à une recherche, De sorte que ce que le Peuple avoit en vain cherché au dehors, avec beaucoup de peine & de dépense, ce Ministère le leur fit trouver au dedans, qui étoit le lieu où ils avoient besoin de ce qu'ils cherchoient, savoir, le vrai chemin de la Paix avec Dieu ; car ils étoient adressés à la Lumière de Jesus Christ au dedans d'eux ; comme à la Semence & au Levain du Royaume de Dieu, qui est près de tous ; parce qu'en tous, et le Talent de Dieu à tous. Un Témoin fidelle & veritable, et un juste Avertisseur dans

dans le Sein d'un chacun. Le Don & la Grace de Dieu à Vie & à Salut ; qui se montre à tous ; quoique peu le regardent : Le *Chrétien* par tradition, rempli de l'opinion de soi même, obstiné en sa propre volonté et en sa propre Justice, surmonté de Zele & de passion aveugle, ou méprisoit ceci comme une chose basse & commune, ou l'opposoit comme une nouveauté, par plusieurs noms durs, & par des termes injurieux, niant, en son Esprit ignorant & colérique, qu'il y eut en ces jours-ci aucune fraîche manifestation du Pouvoir & de l'Esprit de Dieu dans l'homme, quoiqu'il n'en fut jamais plus besoin pour faire de véritables *Chrétiens*. N'étant pas dissemblables de ces *Juifs* d'autrefois qui rejetterent le Fils de Dieu, dans le tems même qu'ils faisoient aveuglement profession d'attendre la venue du Messie ; parce que, hélas ! il ne parut pas parmi eux selon leur volonté & leur attenté charnelle.

Cela produisit plusieurs Livres abusifs, qui remplirent les Grands d'envie & le commun Peuple de fureur, et qui rendit la Voie & le Progrès de ce Saint Témoinage en vérité étroits & ferrés à ceux qui le recevoient. Néanmoins Dieu reconnut son propre ouvrage, & ce Témoinage atteignit, assembla, consola & établit effectivement ceux qui étoient fatigués & pesamment chargés ; ceux qui avoient faim & soif, les pauvres & les nécessiteux, ceux qui menoient deuil, et ceux qui étoient détenus de diverses maladies, qui avoient tout dépensé avec des Medecins de néant, & qui attendoient le secours du Ciel, l'aide seul d'en haut : Voyant après une épreuve sérieuse de toutes choses, que rien ne pouvoit faire que Christ Lui-même : La Lumière de son regard ; un toucher de son Habit, & une aide de sa main. Lui qui guerit la Pauvre femme de sa perte de sang ; rétablit le Serviteur du Centénier, le Fils de la Veuve la Fille du Gouverneur et la Belle Mere de *Pierre* ; Et comme

elle, ils n'eurent pas plutôt senti sa Vertu Efficace en leurs Ames, qu'ils se soumirent a Lui obéir en rendant Témoignage à sa Puissance ; et cela avec une volonté resignée & des cœurs fidelles, au travers de toutes les moqueries, les Contradictions, les Confiscations, les Coups, les Prisons & plusieurs autres perils, qui les accompagnoient pour l'amour de son saint Nom.

Et véritablement ces Souffrances & ces Perils étoient grands & fort nombreux : De sorte que selon toute probabilité humaine ils auroient du être engloutis vifs des Vagues fières & impetueuses qui s'élevoient contre eux, & les trappoient ; si ce n'eut été que le Dieu de toutes leurs tendres Compassions étoit avec eux dans sa Glorieuse Autorité ; de manière que souvent les coteaux s'enfuyoient ; et les Montagnes se fondoient devant le Pouvoir qui les remplissoit, travaillant puissamment pour eux, aussi bien qu'en eux ; l'un suivant toujours l'autre ; par où ils voyoient pleinement, à leur très grande confirmation & à leur consolation, que toutes choses étoient possibles à celui avec Qui ils avoient à faire. Et que plus ce que Dieu requeroit paroïssoit mortifier la sagesse de l'homme, et les exposer à la colère de l'homme, plus Dieu se montrait leur aider, et leur faire tout surmonter à sa Gloire.

Tellement que si jamais Peuple a pu dire en verité, Tu es notre Soleil & notre Bouclier, notre Rocher & notre Sanctuaire, par toi nous avons affranchi la Muraille ; et par toi nous nous sommes jettés sur toute une Troupe, & par toi nous avons mis en fuite les Armées des étrangers, ce Peuple-ci a eu droit de le dire. Et comme Dieu avoit delivré leurs Ames du fardeau fatigant du Peché & de la Vanité, et avoit enrichi la pauvreté de leurs esprits, et satisfait leur grande faim & soif de la Justice eternelle, et les avoit remplis des Biens de sa Maison, et les avoit fait Gardiens de ses Dons divers, Ainsi ils alloient dans tous les Lieux de ces Nations-ci,

Nati
fait
com
avec
pour
roier

E
l'hon
qu'il
Moy
conv
ce q
étoit
d'av
senta
tous
Vani
sans
eux-
ses a
l'on
sainte
le po
Dieu
l'Am
l'hon
remp
Jard
remp
plant

M
Nou
pouv
précl
leur
saint

Nations-ci, declarer à leurs habitans ce que Dieu avoit fait pour eux ; ce qu'ils avoient trouvé, et où & comment ils l'avoient trouvé, favoir, la Voie de Paix avec Dieu : Invitant tous à venir, à voir & à goûter pour eux mêmes la Verité de ce qu'ils leur decla- roient.

Et comme c'étoit au Principe de Dieu dans l'homme, la Perle precieuse et le Levain du Royaume, qu'ils portoit témoignage, comme au seul beni Moyen ordonné de Dieu pour vivifier l'homme, le convaincre & le sanctifier, aussi ils leur decouvroient ce que c'étoit en Soi-même, et à quelle fin il leur étoit donné, et comment ils le pourroient connoître d'avec leur propre esprit, et d'avec celui de la representation subtile du malin : Et ce qu'il feroit pour tous ceux dont les Esprits seroient retirés de la Vanité du Monde, de ses voyes & de ses Instrueteurs sans vie, et qui adhereroient à sa Lumière benie en eux-mêmes, laquelle condamne le Peché dans toutes ses apparences, & montre comment le surmonter, si l'on prend garde à elle & qu'on lui obeisse dans ses saintes Manifestations & Convictions. Leur donnant le pouvoir d'éviter les choses qui ne plaisent pas à Dieu & de leur resister, et de croire en force dans l'Amour, la Foi & les bonnes Œuvres. De sorte que l'homme, que le Peché a rendu comme un desert, rempli de ronces & d'épines, peut devenir comme le Jardin de Dieu, cultivé par son Pouvoir Divin, & rempli des plantes les plus vertueuses & les plus belles, plantées de la Droite de Dieu à sa Louange éternelle.

Mais ces Predicateurs d'experience, des joyeuses Nouvelles de la Verité & du Royaume de Dieu, ne pouvoient pas courir quand ils vouloient, ou prier ou prêcher quand ils leur plaisoit ; mais selon que Christ leur Redempteur les préparoit & les mouvoit par son saint Esprit, ce qu'ils attendoient dans leurs Services
et

et dans leurs Assemblées, et ils parloient, comme il leur en étoit donné de parler. Savoir comme ceux qui avoient Autorité, & non pas comme les Pharisiens rêveurs, seés & formels. Et la chose parut telle aux esprits sérieux, dont le Seigneur Jesus avoit en quelque mesure ouvert l'Oeil spirituel : Tellement qu'à l'un étoit donné la Parole d'Exhortation, à l'autre la Parole de Réprehenfion, à l'autre la Parole de Consolation, & le tout par le même Esprit & dans son bon ordre, au convaincement & à l'Edification de plusieurs.

Et en Verité ils devinrent forts & hardis par la Fidelité ; et par la Vertu & l'Esprit du Seigneur Jesus, ils vinrent à fructifier beaucoup ; des Milliers étant, en peu de tems, tournés vers la Verité dans l'Interieur ; par leur Témoignage dans le Ministère & dans les Souffrances ; de sorte qu'il y eut des Assemblées établies en la plupart des Comtés, & dans plusieurs des plus considérables Villes d'Angleterre, et il y avoit de jour en jour des gens ajoutés pour être sauvés : Car ils étoient diligens à planter & à arroser, et le Seigneur benissoit leur Labeur d'un très grand accroissement ; nonobstant toute l'opposition qu'on faisoit à leur heureux Progrès, par les faux bruits, les calomnies & les âpres persecutions ; non seulement de la part des Puissances de la terre, mais d'un chacun à qui il plaisoit de les injurier & de les insulter ; tellement qu'ils paroissent être en effet comme des pauvres Brebis marquées pour la Boucherie ; et comme un Peuple qu'on tue tout le long du jour.

Repetet seulement le contenu de leurs cruelles souffrances, de la part de ceux qui faisoient profession de Religion aussi bien que des prophanes, et de la part des Magistrats aussi bien que de la Populace, seroit une chose plus propre pour un Volume que pour une Préface. Qu'il soit dit de ce Peuple insulté & meprisé, qu'ils alloient plurant et qu'ils semoient en larmes, portant

porta
la Se
fusse
le ge
La V
tout
gouv
Lui
le te
amen
et du
Paix
Pieul
qu'ils

Et
sauro
manq
est la
stères
rapon
Peupl
troubl
ronne
voulu
contri
Paix

Il y
enseig
parmi
cipe se
de leu
manier
istique
stingue
comme
Ceci

portant Témoinage à la precieuse Semence, même à la Semence du Royaume, qui ne consiste pas en paroles, fussent elles de plus belles & des plus sublimes dont le genie de l'homme puisse faire usage, mais en Vertu : La Vertu de Jesus Christ à qui Dieu le Pere a donné tout Pouvoir au Ciel & en la Terre, afin qu'il put gouverner les Anges en haut, et les hommes en bas. Lui qui leur donnoit Pouvoir comme leur ouvrage le temoigne ; par le nombre de ceux qui étoient amenés, par leur Ministère, des Ténébres à la Lumière, et du chemin large au Chemin étroit de Vie & de Paix ; en amenant les gens à une solide serieuse et Pieuse Conversation ; Pratique de cette Doctrine qu'ils enseignoient.

Et comme sans cette secreete Vertu Divine, on ne sauroit vivifier ni régénérer des Ames mortes, aussi le manque de cette Vertu & Vie qui engendre et produit, est la cause du peu de fruit que la quantité des Ministres, qui ont été & qui sont encore au monde ont rapporté & rapportent. O que tant les Ministres que le Peuple fussent sensibles de ceci ! Mon Ame est souvent troublée pour eux ; et la douleur & le deuil m'environne à leur sujet. O qu'ils fussent sages ! O qu'ils voulussent considérer, et prendre à cœur les choses qui contribuent véritablement & substantiellement à leur Paix durable.

Il y a deux choses à considérer, la Doctrine qu'ils enseignoient, et la Vie exemplaire qu'ils menaient parmi tout le Peuple. J'ai déjà touché de leur Principe fondamental, qui est comme la Pierre angulaire de leur Structure : Et est en effet, pour parler d'une manière éminente & propre, leur Marque caractéristique, ou le principal Point ou Principe qui les distingue, savoir, la Lumière de Christ au dedans, comme le Don de Dieu pour le Salut de l'Homme. Ceci, je dis, est comme la Racine du bel Arbre des Doctrines

Doctrines qui en crut, et en poussa des Branches, dont je ferai maintenant mention, dans leur ordre naturel & experimental.

En premier lieu, la Repentance des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant. Ce qui comprend trois opérations, La première, est une vuë du péché. La seconde, est un sentiment & une pieuse douleur du péché ; la troisième, est un amendement au tems à venir. Voila la Repentance qu'ils prêchoient & sur laquelle ils insistoient, qui est un resultat naturel du Principe auquel ils amenoient tout Peuple. Car de la Lumière vint la vuë ; et de la vuë vint le sentiment & la douleur ; et du sentiment & de la douleur vint l'amendement de vie. Cette Doctrine de la Repentance mene à la Justification, c'est à dire, au Pardon des péchés passés, par Christ la seule Propitiation & la Sanctification ou la Purgation de l'ame ; la netoyant de la nature souillante & des habitudes du péché présent, par l'Esprit de Christ dans l'Ame, ce que est la Justification dans le sens complet de ce mot ; laquelle consiste tant à être justifié, par l'Amour & la Misericorde de Dieu, en Jesus Christ de la coulpe des péchés passés, comme si l'on ne les avoit jamais commis ; qu' à être fait interieurement juste, par le netoyement & la Sanctification de la Vertu & de l'Esprit de Christ revelé dans l'Ame, ce qu'on appelle communement la Sanctification. Mais personne ne peut connoître que Christ est son Sacrifice, qui Le rejette en tant que Sanctificateur : La fin de sa Venue étant de sauver son Peuple de la nature & de la souilleure, aussi bien que de la coulpe du Peché, et par consequent ceux qui resistent à sa Lumiere & à son Esprit rendent sa venue et son Offrande de nul effet pour eux.

D'ici se leva une seconde Doctrine qu'ils furent conduits à déclarer, comme la marque du Prix de la haute Vocation à tous vrais Chrétiens, savoir, La Perfection

Perfection sans Peché, selon les Ecritures de Verité, qui l'attestent être la fin de la Venuë de Christ, & la nature de son Royaume, et pour laquelle son Esprit a été & est donné, c'est à dire, pour être parfait, comme notre Pere Celeste est parfait, et Saints parce que Dieu est saint. Et les Apôtres travailloient à ceci, afin que les *Chrétiens* fussent entièrement sanctifiés en corps, en Ame & en Esprit, mais ils n'ont jamais tenu qu'on pût être Parfait en Sageffe & en Gloire dans cette Vie, ou sans infirmités naturelles, ou exempts de la mort, comme quelques uns d'un genie foible ou malin, l'ont imaginé, et insinué contre eux.

Ils appeloient ceci l'Etat racheté ; la Régénération ou la Nouvelle-Naissance ; enseignant par tout selon leur Principe fondamental, qu' à moins que l'on experimentât cet Ouvrage, on ne pourroit point hériter le Royaume de Dieu.

En troisiéme lieu ; Ceci conduit à reconnoître des Recompenses & des punitions éternelles, comme ils ont bien raison, car autrement, de tous les Peuples, il faut certainement qu'ils soient des plus misérables, Eux qui pendant plus de quarante ans ; ont extrêmement souffert pour leur Profession, et qui, en quelques Cas, ont été traités pire que les hommes les plus pervers, même comme le rebut & la crasse de toutes choses.

Ceci étoit la tenéur de leur Doctrine & de leur Ministère, qui pour la plus grande partie est ce que les autres professeurs du *Christianisme* pretendent en paroles et en formalités de tenir ; mais non pas dans le Pouvoir de la Pieté, qui, à parler généralement a été long-tems perdu, en ce que les hommes se sont séparés de ce Principe & de cette Semence de Vie qui est dans l'homme, et que l'homme n'a point regardé, mais en a perdu le Sentiment et dans lequel & par lequel seul

il peut être vivifié en son Esprit pour servir le Dieu Vivant, en Nouveauté de Vie. Car comme la Vie de la Religion étoit perduë, et que la plûpart vivoient & adoroient Dieu selon leurs propres volontés ; et non pas selon la Volonté de Dieu ni l'intention de Christ, qui consiste dans les Œuvres & les Fruits du Saint Esprit, aussi la chose sur quoi ils insistoient, n'étoit pas une idée mais l'Experience, point de formalité, mais la Pieté, comme étant sensibles en eux-mêmes, par l'ouvrage des justes Jugemens de Dieu, que sans la Sainteté Personne ne verra le Seigneur avec Consolation.

Outre ces Doctrines générales, qui sont comme les plus grosses Branches, plusieurs Doctrines particulières s'éleverent, qui par leurs vies & leurs exemple sexemplifierent et expliquèrent plus avant la Verité & l'Efficace de la Doctrine générale ci devant remarquée, Comme,

I. La Communion & l'Amour l'un pour l'autre. Ceci est une Marque notable dans la bouche de toutes sortes de gens touchant eux. Ils veulent s'assembler, ils veulent s'aider & se tenir attachés l'un à l'autre. D'où il est commun d'en entendre qui disent, Regardez comment les *Quakers* s'aiment & prennent soin l'un de l'autre ; D'autres moins modérés, diront, Les *Quakers* n'aiment personne qu'eux : Et si de s'aimer l'un l'autre, & d'avoir une Communion intime dans la Religion ; & un soin constant de s'assembler pour adorer Dieu, et s'aider l'un l'autre, est quelque marque du *Christianisme* primitif, Beni soit le Seigneur, ils l'avoient d'une manière ample.

II. D'aimer ses Ennemis, est une chose qu'ils enseignoient & pratiquoient, car ils ne refusoient pas seulement de tirer vengeance des Injures qu'on leur avoit faites, et le condamnoient comme d'un Esprit qui

qui n'est pas *Chrétien*, mais ils pardonnoient librement ; oui ils aidoint à ceux qui leur avoient été cruels et les secouroient, lorsqu'il étoit en leur pouvoir de leur avoir rendu la pareille, c'est de quoi l'on pourroit produire plusieurs exemples singuliers. S'étudiant, à surmonter toute Injustice & oppression par la Foi & la Patience, et ils prêchoient ceci comme une Doctrine *Chrétienne* que les autres devoient suivre.

III. Une autre étoit qu'il suffisoit de parler en vérité, selon la propre forme des saines Paroles de Christ de Oui, oui, & Non, non, parmi les *Cbretiens* ; sans jurer ; tant à cause de la prohibition expresse de Christ de ne jurer point du tout, *Mat. v.* que parce qu'étant sous le Lien & l'Obligation de la Vérité en eux-mêmes, il n'y avoit aucune nécessité du Serment, et que ç'auroit été un reproche à leur Intégrité *Chrétienne* d'affirmer la Vérité de ce qu'ils déclaroient par une telle façon extraordinaire de parler, les reponces simples & sans mélange comme, oui, & non sans protestation, attestation, ou garanties surnaturelles, étant les plus convenables à la Justice Evangelique ; mais s'offrant en même tems, de subir pour le faux Témoignage, si jamais on les en trouvoit coupables toute la peine qu'on inflige aux Parjures ; et en mettant ainsi une fin au vrai Serment, ils excluoient en même tems tous les Juremens faux & prophanes, dont la terre menoit & mene deuil, & dont le Grand Dieu n'étoit et n'est pas peu offensé.

IV. De ne point combattre, mais de souffrir, est un autre Témoignage particulier de ce Peuple. Ils affirment que le *Christianisme* enseigne son Peuple à forger leurs Epées en Hoyaues, & leurs Halebardes en Serpes, et à ne s'adonner plus à la Guerre ; afin qu'ainsi le Loup puisse se coucher avec l'Agneau, & le Lion avec le Veau, et que rien de destructif ne soit entretenu dans les cœurs du Peuple ; les exhortant

d'employer leur Zele contre le Peché, & de tourner leur colére contre satan ; et de ne pas se faire la guerre plus long-tems l'un à l'autre ; parce que selon l'Apôtre *Jaques* toutes les guerres & tous les combats viennent de la convoitise du cœur des hommes, et non point de l'Esprit debonnaire de Jesus Christ, qui est le Capitaine d'une autre guerre, qui se fait avec d'autres armes. Ainssi comme, dans la Doctrine de ce Peuple, le parler veritable a succédé au Serment ; de même la Foi & la Patience ont succedées aux combats ; Et ils ne doivent pas pour ceci être sujets au chatiment du Gouvernement civil ; puisque s'ils ne peuvent pas combattre pour sa defence, ils ne peuvent pas non plus combattre contre lui ; Ce qui n'est pas une petite sureté pour quelque état que ce soit, Ni n'est-il raisonnable de blamer personne, de ne pas faire plus pour les autres qu'il ne peut faire pour soi-même. Et, le *Christianisme* mis à part ; si l'on considere bien les depenses & les fruits de la guerre ; la paix, avec toutes ses incommodités, est généralement preferable : Mais quoiqu'ils ne voulussent pas combattre ; ils se soumettoient au Gouvernement dans les choses où le Gouvernement n'étoit pas opposé à la Conscience, et cela non seulement par la crainte, mais même aussi pour l'amour de la Conscience ; croyant qu'il est ordonné de Dieu, et que là où il est justement administré, il est d'un grand bénéfice aux hommes ; Quoique par le Zele aveugle de quelques uns, et l'interêt de quelques autres, leur partage ait été d'en avoir senti les coups, plus pesamment & avec beaucoup plus de rigueur que ceux d'aucune autre profession de nos jours ; tandis, que de tous, si l'on en excepte la Religion, ce sont eux qui ont donné le moins sujet de trouble au Magistrat civil, dans le devoir de son office.

V. Une autre partie du caractère de ce Peuple-ci, étoit & est le Refus de payer les Dimes, ou le maintien d'un

d'un
l'uné
illegit
qu'il
de Ch
donne
maint
& non
qu'ils
Minis
fondés
facult
price
Confo
maint
deme
deven
Grande

VI
Perfor
& de
été fo
du pe
à fair
pour
mont
mais
qui e
le sou
d'Elie
Christ
ses D

* C'e
la Just
les Tax

d'un * Ministère National, et cela pour deux raisons, l'uné est, qu'ils croient que tout maintien forcé, est illegitime, même aux Ministres de l'Evangile ; parce qu'il est précisément contraire au Commandement de Christ, qui a dit, Vouz l'avez reçu gratuitement ; donnez-le gratuitement, au moins, ils croient que le maintien des Ministres de l'Evangile devroit être libre, & non pas forcé ; l'autre raison de leur Refus est, qu'ils tiennent que ces Ministres là, ne sont pas des Ministres de l'Evangile, en ce qu'ils ne sont pas fondés sur le Saint Esprit, mais sur les Arts & les facultés humaines ; de sorte que ce n'est pas par caprice ou par opiniâtreté ; mais par un pur Principe de Conscience envers Dieu, qu'ils ne peuvent pas aider à maintenir les Ministeres nationaux des Lieux où ils demeurent ; lesquels ne sont que trop visiblement devenus des moyens de s'avancer au gain & aux Grandeurs du Monde.

VI. De n'avoir point égard à l'apparence des Personnes étoit et est une autre de leurs Doctrines & de leurs pratiques, pour laquelle ils ont souvent été soufletés & maltraités. Ils affirmoient qu'il y avoit du peché à donner aux hommes des Titres flatteurs, ou à faire usage de vaines pastures ou de Complimens pour témoigner le respect : Quoiqu'ils ayent toujours montré de la deference pour la Vertu & l'Autorité ; mais c'est selon leur manière simple & naïve, qui est cependant une voie sincere & substantielle ; se souvenant bien des exemples de *Mardochée* & d'*Elibu* ; mais sur tout du Commandement de Jesus Christ, leur Seigneur & leur Maître, qui a defendu à ses Disciples d'appeler les hommes Rabbi, qui veut dire

* C'est à dire le Ministère qui concerne la Religion, & non celui de la Justice, pour le maintien duquel ils n'ont jamais refusé de payer les Taxes.

dire, Seigneur ou Maître, aussi bien que les manières accoutumées de saluer qu'on pratiquoit en ce tems-là afin que par là, l'amour propre & l'honneur, auquel l'Esprit orgueilleux de l'homme est attaché, dans son état dechu, ne soient pas tolérés, mais repris ; et quoique ceci rendit leur Conversation désagréable, cependant ceux qui se ressouviendront de ce que Christ dit au *Juifs*, Comment pouriez-vous croire, vû que vous recevez honneur l'un de l'autre, abattront de leur ressentiment, si sa Doctrine à quelque credit avec eux.

VII. Ils faisoient aussi usage du simple Langage Tu, Toi ou Te à un seul, quel que fut son rang parmi les hommes ; et veritablement la Sageffe de Dieu se voyoit beaucoup, en introduisant ce Peuple-ci dans une apparence si simple ; Car c'étoit une Epreuve close & distincte, des Esprits de ceux parmi lesquels ils venoient ; montrant quel étoit leur interieur, et ce qui avoit la domination en eux, nonobstant leur haute & grande profession de Religion. Ceci, entre autres choses, sonnoit si dur à plusieurs d'eux, et ils le prenoient de si mauvaise part, qu'ils disoient, Tu me tutoyes, Tutoye mon Chien ; si tu me tutoyes, je te tutoyerai les dents dans la gorge ; oubliant le Langage dont ils font usage envers Dieu dans leurs propres Prières, et le stile commun des Ecritures, et que c'est le sens propre absolu & essentiel du Parler. Et quel bien, hélas ! leur Religion leur avoit elle fait, eux qui étoient si sensiblement touchés d'Indignation, pour l'usage de ce simple honnête & vrai langage.

VIII. Ils recommandoient le Silence par leur exemple, n'ayant dans toutes les occasions que très peu de paroles ; ils étoient d'un mot dans le commerce : Ni le grand-nombre des paroles de leurs Pratiques ne les en pouvoient pas détourner ; ayant plus d'égard à la Verité qu'à la coutume, & à l'exemple qu'au gain. Ils recherchoient la Solitude ; mais quand

quan
de di
volon
sans
fruct
la co
aide,
bon,
et qu
Nom
recon
en va
souha
comm
d'ami
et de
ses, a
mode
mais
furer

IX.
aux p
manie
inutile
fuites
peut f
coutun

X.
particu
foin q
Christi
Ordon
puisse
C'est p
strat ;
se pren

quand ils étoient en compagnie, ils ne faisoient usage de discours superflus ou illegitimes ni ne les écoutoient volontiers, par là ils préservoient leurs Esprits purs, sans être distraits par des pensées et passetems infructueux. Ils ne pouvoient pas non plus complaire à la coutume de dire, Bon jour : Bon soir, Dieu vous aide, et semblables, car ils savoient que le jour étoit bon, et que le soir étoit bon, sans les souhaiter tels, et que dans l'autre expression, on nommoit le Saint Nom de Dieu trop légèrement, et avec trop peu de reconnoissance, et que par conséquent on le prennoit en vain. De plus, que c'étoit des paroles & des souhaits de routine ; et dans lesquels on entend communement aussi peu de ce que l'on exprime, que d'amitié & de service dans la coutume d'ôter le bonnet et de ployer le genou ; Et la superfluité dans ces choses, aussi bien que dans les autres ; leur étoit incommode ; c'est pour quoi non seulement ils les delaisserent mais ils se trouverent même souvent pressés d'en censurer la pratique.

IX. Par la même raison, ils s'abstenoient de boire aux personnes ou de leur faire raison, comme est la manière du monde : Pratique qui n'est pas seulement inutile en soi, mais qu'ils ont cru être mauvaise en ses suites ; étant une incitation à boire au delà de ce qui peut faire du bien ; et qui est aussi en soi-même une coutume vaine des Payens.

X. La manière dont ils se marient leur est particulière, et elle montre qu'ils prennent plus de soin que les autres Sociétés qui font profession du *Christianisme* ; ils disent que le Mariage est une Ordonnance de Dieu, et qu'il n'y a que Dieu qui puisse bien joindre l'Homme & la Femme en Mariage. C'est pour quoi ils n'y emploient ni Prêtre ni Magistrat ; Mais l'homme & la femme qui sont engagés, se prennent l'un l'autre pour Mari et pour femme, en
 presence

presence de plusieurs Témoins irréprochables, se promettant l'un à l'autre, qu'avec l'Assistance de Dieu, ils s'entr'aimeront et se garderont la Fidelité dans cette union, jusqu'à ce que la mort les separe. Mais avant cela, ils se présentent premierement à l'Assemblée qui se tient tous les Mois pour les affaires de l'Eglise du Lieu où ils demeurent ; y declarant leur intention de se prendre l'un l'autre pour Mari & pour Femme, si la dite Assemblée n'a aucune objection materielle à y faire. On leur fait constamment les Questions nécessaires ; comme au cas qu'ils ayent Peres ou Meres ou Curateurs, s'ils les ont informés de leur intention et s'ils ont leur consentement, &c. La Methode de l'Assemblée est d'en prendre un memoire, et de nommer des personnes convenables pour s'informer de leur conduite, et s'ils ne sont point engagés à d'autres, et s'ils ont rempli leur devoirs envers leurs Peres & Meres, ou curateurs et en faire leur raport à l'Assemblée du Mois prochain, où l'on demande aux parties de se trouver. Quand il paroît qu'ils ont procedé regulièrement, l'Assemblée admet leur proposition, et l'enregistre dans le Livre de l'Assemblée, et au cas que la femme soit veuve, et qu'elle ait des Enfans, on prend un soin convenable qu'elle pourvoye aux Orphelins, avant que l'Assemblée admette les propositions du Mariage. On avertit les Parties engagées de choisir un tems & un lieu convenable, et de le faire savoir assés tôt à leurs proches, et à ceux de leurs Amis & de leurs Voisins qu'ils souhaitent avoir pour Témoins de leur Mariage. Là ils se prennent l'un l'autre par la main, et se promettent reciproquement de Nom, l'amour & la fidelité, de la manière ci devant mentionnée. On fait un Naratif de tout ce Procedé, par voie de Certificat que les Parties signent premierement, le rendant par là leur Acte & leur Fait ; et ensuite plusieurs des Parens, des Spectateurs & des Auditeurs le signent comme témoins de ce que les Parties ont dit & signé : Et ce Certificat est ensuite enregistré

enregistré dans le Régistre qui appartient à l'Assemblée du lieu où le Mariage a été solennisé. Cette Methode regulière a été, comme elle le merite, jugée par les cours juridicielles, être un bon Mariage, lorsque des gens fâcheux & méchans en ont disputé et contesté la Validité, en ce qu'elle manquoit des formalités accoutumées du Prêtre & de la Bague, &c. Ceremonies qu'ils ont refusées non par caprice, mais par une conscience bien fondée ; d'autant que l'Ecriture ne nous fournit aucun exemple que les Prêtres eussent autrefois d'autre part dans les Mariages, que celle de temoins avec le reste, devant qui les *Juifs* avoient coutume de se prendre l'un l'autre. C'est pourquoi ce Peuple ci regarde cela comme une imposition pour avancer le Pouvoir et les profits du Clergé. Et quant à l'usage de la Bague, il suffit de dire, que c'étoit une vaine coutume des Payens qui ne se pratiquoit point parmi le Peuple de Dieu, soit *Juifs* soit *Chrétiens* primitifs. Les Mots du commun formulaire, tels que je t'honore de mon corps, &c. sont difficilement soutenables. Enfin, ils sont plus soigneux, plus exacts & plus reguliers qu'aucune Methode dont on fasse aujourd'hui usage ; et leur Methode est exempte des inconveniens qui arrivent aux autres ; Leurs soins & leurs restrictions sont tels & en telle quantité, qu'ils ne se peut faire parmi eux aucun Mariage clandestin.

XI. Il ne sera peutêtre pas mal à propos de dire ici quelque chose de leurs Naissances & de leurs Enterremens, qui contribuent tant à la pompe chez un trop grand nombre de ceux qu'on nomme *Chrétiens*. Quant aux Naissances, les peres & les meres nomment leurs propres enfans, communément quelques jours après qu'ils sont nés, en presence de la Sage-Femme ; si elle peut s'y trouver, & des autres qui étoient à l'accouchement ; les quelles à la suite signent un certificat qu'on a préparé à ce sujet, du Nom & de la Naissance de l'Enfant ou des Enfans. Ce qui est enregistré dans

un livre convenable, qu'on garde dans l'Assemblée du Mois d'où le pere & la mere relevent ; évitant les cérémonies & les fêtes coutumières.

XII. Leurs Enterremens se font dans la même simplicité. Si le corps du defunt est près de quelque lieu d'Assemblée, on l'y porte communément, afin de recevoir avec plus de facilité la compagnie de ceux qui l'accompagnent au Cimetière ; Et tandis que les gens s'assemblent pour l'enterrement, il arrive quelques fois que l'un ou l'autre a une Parole d'exhortation, pour le Peuple qui y est assemblé. Après quoi de jeunes hommes ou bien quelques uns du Voisinage, ou ceux qui étoient des plus familiers du defunt, prennent le corps et le portent au Cimetière, Le corps etant dans un cercueit uni, sans aucun drap ou ornement dessus. Quand on est au Cimetière, on s'arrête quelques tems avant que de le mettre dans la fosse ; afin que s'il y a quelqu'un qui ait quelque chose à dire au Peuple par voie d'exhortation, il n'en soit pas empêché, et que les Parens puissent prendre leur dernier congé du corps de leur Parent defunt avec plus de recueillement et de solemnité ; Et que les Spectateurs puissent avoir un sentiment de leur fin dernière, par l'occasion qui leur est alors donnée d'y reflechir, D'ailleurs, ils n'ont point de formes ou de cérémonies sur ces occasions * et les Parens du defunt ne portent point d'habit de deuil :
regardant

* R. C'est à dire ceux qui sont dans le Principe, et qui sont profession des Doctrines où il conduit ; n'excluant pas de l'Enterrement les Parens du defunt, s'il y en a qui soient d'une autre profession, quelques habits qu'ils portent. On peut même dire avec un sensible regret ; que bien que ce recit étoit vrai dans le tems qu'on l'imprima la première fois ; qui fut en 1694. Il y en a aujourd'hui, de la Posterité de ce peuple, qui sont trop visiblement degeneres de la simplicité primitive de leurs Predecesseurs ; tant à cet egard qu'à quelques autres ; Néanmoins comme la Verite ne change jamais en elle même. le Sentiment & le Jugement collectif de l'Eglise demeure le même à tous ces egards ; comme on le peut voir par les frequens Avis, & conseils qui sont donnés, et les exhortations qui sont faites à ces Sujets, tant par leurs Assemblées annuelles, que par d'autres.

regardant cela comme une ceremonie mondaine, et un trait de Pompe, croyant que le Deuil qui convient aux *Chrétiens* au depart des Parens bien-aimés ou des Amis, se doit porter dans le cœur, et consiste seulement à être sensible de la perte qu'on a faite d'eux : Et l'amour qu'on leur portoit, et le ressouvenir qu'on en a, doit s'exprimer au dehors, par un égard à leur Conseil, et en prenant soin de ceux qu'ils ont laissés après eux ; et en aimant ceux qu'ils aimoient. Quoique cette manière dont ils se conduisent, ne soit pas suivant la mode ou l'usage commun, elle n'obmet, ni ne neglige rien de la Substance des choses ; et comme ils n'ont point d'autre but, aussi observent ils cette Simplicité de vie avec une grande satisfaction ; quoiqu'il arrive quelques fois que ce ne soit pas sans être inoqués du monde vain dans lequel ils vivent.

Ces choses pour certain, leur donnoient une apparence rude & desagréable envers la plupart qui pensoient que ce fussent des gens qui bouleversoient le monde ; comme, en effet ils le faisoient en quelque sens, mais dans nul autre que dans celui dont *Paul* étoit accusé ; c'est à dire, pour ramener de nouveau les choses à leur premier bon ordre ; Car ces pratiques là & les semblables n'étoient pas le resultat de la fantaisie ou pour une distinction politique comme quelques uns l'ont imaginé, mais le fruit d'un sentiment interieur, que Dieu avoit engendré en eux par sa Sainte Crainte, Ils ne pensoient pas à contrarier le monde ni se distinguer comme un parti separé ; comme ce n'étoit pas là leur Interêt, ce n'étoit pas non plus leur affaire, Non, ce n'étoit point le resultat d'une consultation ou un dessein formé pour publier ou faire valoir le Schisme, ou la Nouveauté : Mais Dieu leur ayant donné une vuë d'eux mêmes, ils voyoient tout le monde dans le même Miroir de Verité, et ils discernoient sensiblement les affections & les passions des hommes, la source & le penchant des choses ; ce que c'étoit qui gratifioit la convoitise de la

chair, la convoitise de l'oeil et l'orgueil de vie qui ne sont pas du Pere, mais du monde; et d'où avoit procedé dans la nuit des ténébrés & de l'apostasie qui avoit couvert les Peuples, pour s'être revolté de la Lumière & de l'Esprit de Dieu, ces coutumes vaines & plusieurs autres, qu'on voit par le jour celeste de Christ qui se leve dans l'âme, être ou mauvaise dans leur origine; ou par le tems & l'abus, nuisibles en leur usage. Et quoique ces choses parussent triviales à quelques uns, et qu'elles fissent paroître ce Peuple, dans leur opinion, comme des taquins qui s'en faisoient accroire, Il y avoit; & il y a plus en elles, qu'ils n'apercevoient, ou qu'ils n'aperçoivent.

Ce n'étoit pas une chose fort aisée ou agréable a nos premiers Amis de se rendre la remarque; et le spectacle, la moquerie & la derision du monde; ce qu'ils prevoient aisément devoir être la consequence de s'y conduire d'une manière si peu usitée; Mais ici la Sagesse de Dieu se voyoit en la folie de ces choses-là. Premièrement en ce qu'elles decouvroient quelle satisfaction les gens avoient dans les manières de ce monde, quel goût & quelle part ils y prenoient; nonobstant leur haute prétention à un autre, en ce que le manque d'aucune de ces choses aux quelles ils s'attendoient les touchoient de si près, que l'honêteté la plus exacte, la plus éminente Vertu, la plus grande sagesse et la capacité la plus étendue, étoient mal venues sans elles. Secondement; cela separa à propos & avec profit la conversation, car en rendant leur société incommode à leurs Proches, & à leurs Connoissances, il leur fournissoit plus de tems, pour la retraite & la solitude, où ils trouvoient une meilleure compagnie, Même le Seigneur Dieu leur Redempteur, et ils étoient fortifiés en son Amour, en sa Vertu, et en sa Sagesse, et par ce moyen ils étoient rendus plus propres pour son Service; ce que le succès a montré abondamment, Benî soit le Nom du Seigneur.

Et

Et
l'esti
Auto
néan
et d
Relig
bonn
parm

Pa
de T
aussi
plu
la V
comp
ou l
Chrê
et c'e
qui c
Théo
font l
O c'e
renon
cette
qui e
dans
les co
capac
que c
les fa
regen
qu'ils
et off
yivan
seulen

O
sentir

Et quoiqu'ils ne fussent ni grands, ni savans selon l'estime de ce monde ; car alors leur credit & leur Autorité, leur auroient attiré assés de Sectateurs, néanmoins ils étoient généralement des plus moderés, et des plus réputés des différentes persuasions de Religion dont ils étoient, et plusieurs d'eux d'une bonne capacité, de bon moyen, et en bonne estime parmi les hommes.

Pareillement quelques un d'eux ne manquoient pas de Talens naturels, d'Etude ni de Biens, quoiqu'alors, aussi bien qu'autrefois, il n'y eut pas plusieurs savans ou plusieurs nobles d'appelés, ou du moins qui reçussent la Vocation celeste, à cause de la Croix, qui en accompagnoit une sincere profession ; Mais les facultés ou l'Etude ni rendent pas les hommes meilleurs *Chrétiens*, quoique meilleurs Orateurs et Logiciens ; et c'est l'Ignorance du Peuple touchant le Don Divin qui cause cette meprise vulgaire et pernicieuse, La Théorie & la Pratique sont deux choses ; de même le sont la Speculation & la Jouissance, les Mots & la Vie, O c'est l'Ame penitente reformées, humble, attentive, renonçant à soi même & sainte qui fait le *Chrézien* ! Et cette Disposition est le Fruit & l'Ouvrage de l'Esprit, qui est la Vie de Jesus : dont la Vie, quoique cachée, dans sa plénitude, en Dieu le Pere, est épanchée dans les cœurs de ceux qui croient veritablement selon leur capacité. O que les Peuples connussent seulement que cette Vie les nettoye, les circoncit, les vivifie, et les fait de Nouvelles-Créatures, créées de nouveau ou regenerées en Jesus Christ, en bonnes Œuvres ; afin qu'ils pussent vivre à Dieu, et non pas à eux-mêmes, et offrir des Prières & des Louanges vives au Dieu vivant, par son Esprit Vivant, dans lequel Il doit être seulement adoré dans ce Jour de l'Evangile.

O que ceux qui me lisent pussent seulement me sentir ! car mon cœur, est touché de cette misericordieuse

dieuse Visitation dont le Pere des Lumières & des Esprits visite cette pauvre Nation-ci ; et tout l'Univers par le même Temoignage. Pourquoi ses habitans la rejeteroient ils ? Pourquoi en perdroient ils le bienheureux avantage ? Pourquoi ne se retourneroient ils pas au Seigneur de tous leurs cœurs, et ne diroient ils pas du cœur, Parle Seigneur, car maintenant tes pauvres Serviteurs écoutent ? O que ta volonté soit faite, ta Grande, ta Bonne et ta Sainte Volonté, en la terre, comme elle l'est au Ciel. Fais-la en nous, fais-la sur nous ; fais de nous ce que tu veux ; car nous sommes à toi, & nous desirons de te glorifier notre Créateur, tant à cet égard, qu'à cause que tu es notre Redempteur ; car tu nous rachètes de la terre, de ses Vanités, et de ses souillures, pour t'être un Peuple particulier. O ce seroit un brave jour pour l'*Angleterre*, si elle pouvoit dire cela dans la Verité ; Mais, hélas ! le cas est autrement ; Pour ce sujet, quelques uns de tes habitans, O pays de ma Naissance ! ont mené deuil sur toi, avec une complainte & une Lamentation amere, Leurs têtes ont été véritablement comme des Eaux, et leurs yeux comme des fontaines de Larmes, à cause de ta transgression & de la roideur de ton cou ; parce que tu ne veux pas écouter ton Rocher, le craindre, et retourner à Lui, Même-ment ton Rocher duquel tu as été taillée, O *Angleterre* ! Mais sois avertie, O terre de grande profession, de le recevoir dans ton cœur. Voila, c'est à cette porte qu'il s'est tenu si long-tems à fraper ; Mais tu ne veux point encore de lui. O reveille-toi ; de peur que les Jugemens de *Jerusalem* ne t'atteignent soudainement, à cause des Pechés de *Jerusalem* qui abondent en toi ; car elle abondoit en formalité, mais elle annulloit les choses essentielles de la Loi de Dieu, comme tu fais journellement.

Elle résistoit au Fils de Dieu en la chair, et tu résiste au Fils de Dieu en l'Esprit. Il la vouloit assembler

assembl
ses ail
retire
la Sub
aume
par sa
Servit
écoute
autres
qu'elle
Servit
de no
outrag
tion p
Magis
plaidé
du Sei
faire
Gloire

Ma
à néan
leur I
Appar
abjecte
d'autre
Charp
Qui de
Lui ?
faisant
l'évén
Sainte
demeu
vernem
déterm
éteins
devenu
moyen

assembler comme la Poule assemble ses Poussins sous ses ailes, et elle ne le vouloit pas ; aussi vouloit il te retirer de ta Profession sans vie, et te faire heriter la Substance, te faire connoitre sa Vertu & son Royaume : Il a, pour cet effet, souvent frappé au dedans, par sa Grace & son Esprit, et au dehors, par ses Serviteurs & ses Témoins ; mais tu n'as point voulu écouter, au contraire, comme *Jerusalem* persecuta autrefois la Manifestation du Fils de Dieu en la chair, qu'elle le crucifia, qu'elle fouetta & emprisonna ses Serviteurs ; aussi, as tu, O Pays, quant à toi, crucifié de nouveau le Seigneur de Vie & de Gloire, et fait outrage à son Esprit de Grace ! méprisant la Visitation paternelle, et persecutant, par tes Loix, et tes Magistrats, ses benis Dispensateurs, quoiqu'ils ayent plaidé avec toi, tôt & tard, dans la Vertu & l'Esprit du Seigneur, avec amour & débonnairété ; pour te faire connoitre le Seigneur, le servir & devenir la Gloire de tous les Pays.

Mais tu les as mal reçus & recompensés ; tu as mis à néant tout leur Conseil, et tu n'as point voulu de leur Reprehension ; comme tu aurois dû : Leur Apparence étoit trop étroite, et leur condition trop abjecte pour que tu les reçusses. Semblable aux *Juifs* d'autrefois qui crioient, Celui-ci n'est il pas le Fils d'un Charpentier, et ses freres ne sont-ils pas parmi nous ? Qui des Scribes, des Savans (les Orthodoxes) croient en Lui ? Tu as prophétisé leur chute dans un an ou deux, faisant & exécutant des Loix sévères pour en amener l'événement, tâchant de leur faire abandonner leur Sainte voie par la frayeur, ou de les détruire pour y demeurer fidelles. Mais tu as vu combien de Gouvernemens qui se sont élevés contre eux, et qui ont déterminé leur ruine, ont été eux-mêmes renversés & éteints ; et qu'eux sont encore preservés, et sont devenus un Peuple grand & considerable, parmi la moyenne sorte de tes nombreux habitans. Et non-

obstant

obstant le nombre des difficultés où ils se sont trouvés, tant de la part du dedans que du dehors, depuis que le Seigneur Dieu eternal les assembla premièrement, c'est un Peuple qui s'augmente ; le Seigneur continuant de leur ajouter des gens en divers endroits qui seront sauvés s'ils persévèrent jusqu'à la fin. Et ils ont été, et sont levés comme un Etendart pour toi, & pour les Nations qui sont autour de toi, et comme une Ville située sur une montagne, afin qu'en leur Lumière, tu puisses venir à voir la Lumière, savoir en Jesus Christ, la Lumière du monde, et par conséquent ta Lumière, et même ta Vie, si tu veux seulement te détourner de toutes tes mauvaises voies, le recevoir, et lui obéir ; car il faut que les Nations de ceux qui sont sauvés marchent en la Lumière de l'Agneau, comme les Ecritures le testifient.

Souviens-toi, O Nation qui professes beaucoup ! comment le Seigneur t'a attenduë depuis le commencement de la Reformation, et du nombre des effets de sa Misericorde & des Jugemens par lesquels Il a plaidé avec toi. Réveille-toi et fors de ton profond sommeil et écoute encore maintenant sa Parole, dans ton cœur, afin que tu puisses vivre.

Ne laisse pas passer sur toi ce Jour de Visitation, qui est ton Jour, ni ne neglige un si grand Salut qu'est celui qui est venu chez toi, O Angleterre ! Car pour-quoi mourrois tu ? O pays que Dieu desire de benir. Sois assuré que c'est Lui qui a été au milieu de ce Peuple, au milieu de toi ; et non pas une illusion comme te l'ont fait accroire ceux qui t'enseignent dans la meprise où ils sont : Et c'est ce que tu trouveras par leurs marques & leurs fruits ; si tu les consideres avec un Esprit de moderation.

CHAP. III.

De la Qualité de leur Ministère : Onze Marques qu'il est Chrétien.

I. **I**LS étoient eux-mêmes convertis, avant que d'entreprendre de convertir les autres : Leurs cœurs étoient rompus, aussi bien que leurs * *Vetemens* ; et ils connoissoient la Vertu & l'Ouvrage de Dieu sur eux ; c'est ce qui se voyoit par la grande Alteration qu'il y faisoit, et par leurs vies plus régulières, et leur conversation plus pieuse qui s'en ensuivoit immédiatement.

II. Ils n'alloient pas, ou ne prechoient pas en leur propre tems, ou de leur propre volonté ; mais en la Volonté de Dieu : et ils ne parloient pas sur un Sujet qu'ils avoient étudié ; Mais selon qu'ils étoient illuminés & mus de son Esprit, duquel ils avoient bien la connoissance, dans leur propre Conversion : Ce qui ne peut s'exprimer d'une manière intelligible, aux hommes charnels ; Car à ceux-là, comme a dit Christ c'est comme le souffle du vent, que nul ne fait d'où il vient, ni où il va. Cependant cette Preuve & ce Seau accompagnoient leur Ministère, plusieurs étoient amenés de leur Profession sans vie, & des maux de leurs voies, à une connoissance de Dieu intérieure & expérimentale, et à une Vie Sainte ; comme des milliers le peuvent dire. Et comme ils recevoient gratuitement ce que le Seigneur leur donnoit à dire, aussi l'administroient ils gratuitement aux autres.

F

III. Le

* C'est à-dire. Leurs Cœurs étoient attendris, et leurs anciennes professions de Religion étoient aussi rompues, avec-tous ces *Vetemens* faux qui ne sont point ceux du Saint Esprit.

III. Le fond et le principal but de leur Ministère étoit la Conversion à Dieu, la Régénération & la Sainteté. Ce n'étoit pas des plans de Doctrines, & de croyances verbales, ou de nouvelles formes de Culte ; mais quitant le superflus dans la Religion, et reduisant la partie ceremoniale & formelle, ils pressoint ardemment le Substantiel, le Necessaire & le Profitable à l'Ame, comme tous ceux qui y reflechissent serieusement sont obligés de reconnoître, et le reconnoissent.

IV. Ils adressoient le Peuple à un Principe dans eux mêmes ; qui n'étoit pas d'eux-mêmes, par lequel tout ce qu'ils leur affirmoient, ce qu'ils leur prechoient, et ce à quoi ils les exhortoient pouvoit être operé en eux ; et reconnu veritable par experience. Ce qui est une grande & distinctive marque de la Verité de leur Ministère ; tant de ce qu'ils étoient certains de ce qu'ils disoient ; que de ce qu'ils ne craignoient pas d'en venir à l'examen : Car comme la certitude les rendoit hardis, aussi ils ne demandoient pas qu'on se conformât par aucune Autorité humaine, mais par la conviction, et la conviction de ce principe qu'ils affirmoient être dans ceux à qui ils prechoient ; et c'est là où ils les renvoyoient ; afin qu'ils pussent examiner et éprouver la réalité de ces choses qu'ils avoient affirmé de sa manifestation & de son ouvrage dans l'homme. Et ceci est plus que ne pretendoient la quantité des Ministres qui sont au monde. Ils déclarent des sujets de Religion ; disent bien des choses vraies quant aux mots, de Dieu de Christ & de l'Esprit, de la Sainteté & du Ciel, que tous les hommes doivent se repentir & amender leurs vies, ou qu'ils iront en enfer, &c. Mais qui sont ceux d'entre eux tous qui pretendent parler de leur propre connoissance, et de leur experience, ou qui ayant jamais adressé le Peuple à un Principe divin, ou Agent placé de Dieu dans l'homme, pour lui aider ? Et lui ayant appris à le

connoître

connoître & attendre à sentir sa Vertu operer cette bonne & acceptable Volonté de Dieu en eux.

Quelques uns d'eux à la Vérité ont parlé de l'Esprit & de ses operations, pour sanctifier, et pour accomplir le Culte de Dieu ; mais où et comment le trouver, et attendre en Lui, pour rendre nos Devoirs à Dieu ; étoit encore un Mystere qui devoit être déclaré par ce degré de Reformation plus avancé, si bien que ce Peuple n'insistoient pas seulement en paroles plus que les autres sur la Repentance, la Conversion & la Sainteté, mais ils le faisoient avec connoissance & par experience. Et ils adressoient ceux à qui ils prechoient à un Principe suffisant ; et leur disoient où il étoit, et par quelles marques ils le pourroient connoître ; et par quelle voie ils pourroient éprouver sa Vertu & son Efficace pour le Bonheur de leurs Ames : Ce qui est plus que la Théorie & la Speculation, surquoi la plupart des autres Ministres dependent : Car ici est la certitude, Fondement sur lequel l'homme peut paroître avec assurance devant Dieu au grand jour du Jugement.

V. Ils atteignoient à l'état et à la Condition intérieure de l'homme ; ce qui est une évidence de la Vertu de leur Principe ; et qu'ils administroient de là même, et non pas de leurs propres Imaginations, glosses ou commentaires sur l'Ecriture : Car rien n'atteint le cœur, que ce qui est du cœur, ou rien ne perce la Conscience, que ce qui vient d'une Conscience vive : Tellement qu'il est souvent arrivé, que là où des personnes avoient fait confidence de leur état & de leur condition à quelques Amis choisis, pour avoir leur Avis et se soulager, qu'ils ont été conduits d'une manière si particulière en administrant à ces Personnes là, qu'elles ont taxé leurs Amis d'avoir découvert leurs Secrets et dit leurs cas à leurs Predicateurs, à qui on n'en avoit pas dit un seul mot. Et même les propres

pensées & les propos de cœur de plusieurs ont été si pleinement manifestés, que, comme *Nathanaël*, ils se sont écriés, de cette Aparition interieure de Christ, Tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'*Israël* ! Et ceux qui ont embrassé ce Divin Principe, ont trouvé cette marque de sa Verité & de sa Divinité, que la *Samari-taine* trouva de Christ, au tems de sa chair, qu'Il étoit le Messie, savoir, qu'il leur avoit dit tout ce qu'ils avoient fait, leur avoit montré leur interieur, les Secrets les plus cachés de leurs cœurs, et mis le Jugement à l'équierre & la Justice au niveau ; c'est dequoi des Miliers peuvent aujourd'hui rendre temoignage. De sorte que ce Peuple n'a rien affirmé du Pouvoir & de la Vertu de ce Principe celeste, qui n'ait été trouvé veritable par ceux qui s'y sont tournés, et même davantage, et qu'on ne leur avoit pas dit la moitié de ce qu'ils y avoient vû de la Vertu, de la Pureté, de la Sagesse & de la Bonté de Dieu.

VI. Les Talents dont ce Principe revetoit même quelques uns des plus abjects de ce Peuple, pour leur Œuvre & leur Ministère ; en leur fournissant une Intelligence extraordinaire dans les Choses Divines, & une admirable fluidité & facilité à s'exprimer. Ce qui donna occasion à quelques uns de s'en étonner, disant d'eux, ce que l'on a dit de leur Maître. Celui-ci n'est il pas le Fils d'un tel Mekanique ? Comment a-t-il acquis ce Savoir ? Pareillement, quelques autres prirent de là occasion de suspecter, et d'insinuer qu'ils étoient des Jesuites deguisés (Gens qui depuis plus d'un siècle ont eu la reputation d'hommes savans) quoiqu'il n'y eut pas le moindre fondement de Verité, pour aucune semblable reflexion, d'autant qu'on connoit leurs Ministres et leur Parenté ; qu'on fait le lieu de leur Domicile & quelle Education ils ont eüe.

VII. Que semblable aux Premiers *Chrétiens*, étant meprisés & haïs ils se sont élevés dans l'humilité ;
et

et non à l'aide de la Sageſſe ou de l'Autorité mondaine, comme ont fait les Reformes précédentes en partie. Mais on peut dire en toutes choſes que ce Peuple à été produit en la Croix ; en contradiction aux voies, aux Cultes, aux façons et aux coutumes de ce monde ; oui, contre vent & marée, afin que nulle chair ne ſe puſſe glorifier devant Dieu.

VIII. Ils ne ſe pouvoient propoſer aucun avantage particulier dans cet ouvrage, de s'expoſer ainſi à la moquerie & au maltraitement, de depenſer & d'être depenſés, laiſſant femmes & enfans, Maisons & Champs, et tout ce qu'on peut regarder comme cher aux hommes, pour déclarer, avec leurs vies dans leurs mains, étant journellement dans le danger ce Meſſage primitif, renouvelé dans leurs Eſprits, par le bon Eſprit & la Vertu de Dieu, ſavoir que Dieu eſt Lumière, et qu'en Lui il n'y a point du tout de Ténèbres, et qu'il a envoyé ſon Fils ; la Lumière du Monde, pour illuminer tous les hommes au Salut, et que ceux qui ſe diſent avoir communion avec Dieu, et être ſes Enfans & ſon Peuple, et qui nonobſtant marchant dans les Ténèbres ; S'ſavoir, en déſobéiſſance à la Lumière dans leur Conſcience, et après les Vanités de ce Monde, mentent et ne ſont point la vérité ; Mais que tous ceux qui aiment la Lumière, & qui y amènent leurs Œuvres ; et marchent en la Lumière, comme Dieu eſt Lumière, le Sang de Jeſus Chriſt ſon Fils les nettoieroit de tout Peché, comme il eſt écrit *Jean* i. 4, 19. Chap. iii. 20, 21. 1 *Jean* i. 5, 6, 7.

IX. Leur grande Conſtance & leur Patience, connues en leurs Souffrances pour leur Temoignage en toutes ſes Branches, et cela quelques fois juſqu'à la mort, par les coups, les meurtriſſeures, les longues detentions dans des Priſons extraordinairement remplies, & dans des cachots puants ; quatre d'entre eux étant

étant mis à mort à la *Nouvelle-Angleterre* par les mains du Bourreau, Seulement pour avoir prêché parmi ce Peuple : Outre les Bannissements, les Pillages excessifs et les Sequestres de leurs Biens, Meubles ou immeubles, presque en tous Lieux. Ce qui n'est pas facile à exprimer, et encore moins à souffrir, si non à ceux qui ont le Support d'une Cause bonne & glorieuse, refusant la Delivrance par aucune Voie indirecte toutes les fois qu'on la leur proposoit.

X. Que non seulement ils ne faisoient paroître aucune Disposition à se venger dans le tems qu'il étoit en leur pouvoir de le faire ; mais qu'ils pardonnoient à leurs cruels Ennemis, montrant miséricorde à ceux qui n'en avoient point eu pour eux.

XI. Leur Franchise envers ceux qui étoient en Autorité semblables aux anciens Prophetes, ne craignant pas de leur dire en face leurs Péchés publics et particuliers, et de leur prophetiser leurs Afflictions et leur Chûte, dans le même tems qu'ils étoient au plus haut degré de leur Gloire. Et pareillement quelques Jugemens sur la Nation, comme de la Peste, et de l'embrasement de *Londres* qu'ils predisoient en Termes precis, et aussi quelques Jugemens particuliers sur divers persecuteurs lesquels les atteignirent conformément, et furent fort remarquable dans les Lieux où ils demeuroient. Ce qui avec le tems pourra être rendu publique à la Gloire de Dieu.

Ainsi, Lecteur, tu vois ce Peuple tant dans son Temoignage general que particulier, dans Son Origine, dans ses Principes, dans son Ministère et dans Son Progrès, par où tu peux être informé comment & sur quel pié il s'est produit et est devenu si considerable. Il reste en second lieu que je te montre son Soins, sa Conduite et sa Discipline en tant que Société *Cbrétienne* et Reformée pour faire voir qu'il

vit

vit selon ses propres Principes, et selon sa Profession, et cela d'autant plus volontiers, qu'à peine a-t-il souffert davantage par l'accusation injuste d'Erreur que par la fausse imputation de Désordre : Calomnie, qui n'a jamais manqué de suivre tous les vrais pas qu'on a faits en aucun tems vers la Reforme, et sous lesquels reproches aucuns hommes n'ont plus souffert que les premiers Chrétiens eux mêmes, qui étoient l'honneur du Christianisme et les Exemples de leur Siècle et des Suivans.

CHAP. IV.

De la Conduite et de la Discipline de ce Peuple, en tant que Société Religieuse. L'Autorité Ecclesiastique qu'ils reconnoissent et qu'ils exercent. Celle qu'ils rejette, et qu'ils condamnent. Leur Methode en procedant contre les errans et les deregles.

CE Peuple s'augmentant de jour en jour dans les Villes et à la Campagne. Quelques uns de leurs Anciens se sentirent engagés dans un soin pieux pour le Benefice et le Service de l'Eglise : Et le premier Ouvrage qu'ils eurent en Vuë, à l'exemple des premiers Saints, fut l'Exercice de la Charité, de subvenir au besoin des pauvres & à d'autres besoins semblables. C'est pourquoi il se fit de bonne heure des Quêtes liberales pour ce Service de l'Eglise, & pour divers autres, et elles furent commises à des hommes fidelles, qui craignoient Dieu, et qui étoient en bonne estime, ne se lassant point de bien faire, y ajoutant souvent de leur propre en grande Proportion, ce qu'ils n'ont jamais mis à Compte, ni souhaité qu'on le fût, beaucoup moins qu'il leur fut remboursé, afin que

que personne ne manquât, et qu'aucun Service ne fût retardé ou empêché.

Ils étoient aussi fort Soigneux, que quiconque leur appartenait répondait à leur Profession dans leur Comportement parmi les hommes dans toutes les occasions, qu'ils vecussent paisiblement, et qu'ils fussent en toutes Choses de bons Exemples. Ils se trouverent engagés d'enregistrer leurs Souffrances et leurs Services. Et dans le Cas du Mariage qu'ils ne pouvoient pas accomplir selon les Methodes ordinaires de la Nation, mais entre eux, ils prenoient garde qu'il n'y eût rien d'embarassé ni entre les parties, ni de la part de qui que ce fut. Et il étoit alors rare que l'on entretint l'un pour l'autre une inclination sur ce Sujet, que premièrement Lui ou Elle ne l'eût communiqué à quelques Amis solides et éminens parmi eux, afin qu'ils en eussent un Sentiment, recherchant le Conseil et l'approbation de leurs Freres, comme d'une grande Conséquence pour eux ; Mais d'autant que la Charge des pauvres, le Nombre des Orphelins, les Mariages, les Souffrances et les autres matieres se multiplioient, et qu'il étoit bon que les Eglises fussent en quelque voie et Methode de proceder entre elles dans de telles affaires, afin de pouvoir mieux correspondre ensemble selon que la Chose le demandoit, là ou un Membre d'une assemblée pourroit avoir à faire avec un Membre d'une autre assemblée Il plut au Seigneur dans sa Bonté et dans sa Sagesse d'ouvrir l'Entendement du premier Instrument employé à cette dispensation de Vie, au Sujet d'une manière bonne et reguliere de proceder, lequel sentit un saint engagement à visiter en personne les Eglises dans toute cette nation pour la commencer et l'établir parmi elles, et par ces Epîtres il s'en fit de même dans les autres nations et Provinces éloignées, les quelles il visita aussi dans la Suite, et leur aida dans ce Service comme il sera remarqué quand je parlerai de Lui.

Or

Or le soin, la conduite & la Discipline dont je parle, et qui se pratique maintenant parmi ce Peuple, est comme s'ensuit :

Par toutes les Comtés ou ce pieux Ancien voyageoit, il exhortoit les Amis, que quelques uns de chaque Assemblée pour le culte s'assemblaient une fois le Mois, pour conférer touchant les necessités & les Affaires de l'Eglise, et selon que le chose le requeroit, ces Assemblées de mois en mois étoient plus ou moins nombreuse en chaque Comté particuliere : Une Assemblée de mois pour les Affaires étant communément composée de quatre à six Assemblées pour le Culte. Et suivant cela les Freres le venoient trouver de lieu en lieu, et on commença de tenir les dites Assemblées, c'est à dire, pour les Pauvres & les Orphelins, la conduite regulière, et l'integrité à leur Profession ; pour enregistrer la Naissance de leurs Enfans, pour les Mariages, les Enterremens & les Souffrances, &c. Et il les intruisit que dans chaque Comté les Assemblées qui se tiendroient de mois en mois, devoient faire une Assemblée commune de trois mois en trois mois, où devoient se trouver les Amis les plus Zelés & les plus substantiels du Comté pour communiquer ensemble, prendre avis l'un de l'autre & s'aider mutuellement, particulièrement lorsque quelque Affaire paroîtroit difficile, ou qu'une assemblée de Mois seroit tendre à determiner quelque matière. Et qu'auſi toutes ces Assemblées de trois Mois mettroient en ordre les rapports de leurs Assemblées du Mois et qu'on en preparoit un de chaque Comté particulier, pour l'assemblée Annuelle qui se tient à *Londres*, où les Eglises qui sont dans cette Nation-ci, et dans les autres Nations & Provinces s'assemblent par des Membres choisis de leurs Comtés respectives, tant pour se communiquer leurs Affaires concernant l'Eglise que pour prendre les Avis les uns des autres,

avec édification en quelque cas dependant que ce soit ; et afin de pourvoir aussi à un Fond necessaire pour fournir aux depenses générales pour les Services communs dans l'Eglise, lesquels il n'est pas besoin de particulariser ici.

Aucun Membre des Eglises peut s'il lui plait venir à ces Assemblées, et dire librement sa pensée, en la crainte de Dieu, sur quelque Sujet qui y est representé. Mais l'Intention de chaque Assemblée de trois mois se fait connoître principalement quant aux Cas particuliers, par ceux que ladite Assemblée a deputé ou choisi pour ce Service.

Pendant leur Assemblée Annuelle, où les autres Assemblées se referent en leur ordre, et se resolvent naturellement, un nombre d'Amis choisis par l'Assemblée generale pour ce Service, prennent soin de dresser les Memoires de la dite Assemblée sur les diferentes matières qu'on y a considerées, afin d'informer les Assemblées de trois mois & de mois de tous les procedés ; à quoi est jointe une exhortation generale à la Sainteté, à l'Union & à la Charité. Un Registre de tous ces procedés se garde dûement dans les Assemblées Annuelles & dans celles de Mois & de Quartiers, par quelqu'un qui à été nommé pour ce Service, ou qui l'a volontairement entrepris. Ces Assemblées commencent, et finissent ordinairement par leur Solemnelle Attente a Dieu, qui a quelques fois pour agréable de leur repondre par des evidences aussi signalées de son Amour & de sa Presence, que dans aucune de leurs Assemblées pour le Culte.

Il faut aussi remarquer que dans ces Assemblées solemnelles, pour le Service de l'Eglise ; il n'y a personne qui preside parmi eux, selon la methode des autres peuples, Christ seul étant leur president ; selon qu'il

qu'il lui plait de se montrer dans la Vie & la Sageſſe dans l'un ou dans pluſieurs d'eux, les autres y ad-herent avec une ferme union, quelle que ſoit leur capacité ou leur range et cela non par aucune Autorité de l'un ou de l'autre ; mais par la conviction qui eſt la Divine Autorité, et la voie du Pouvoir & de l'Eſprit de Chriſt dans ſon Peuple ; accompliſſant ſa benite Promeſſe, d'être au milieu des Siens, où et toutes les fois qu'ils ſeroient Aſſemblés en ſon Nom même juſqu' à la fin du Monde : Ainſi ſoit il.

Maintenant peut-etre qu'on s'attend que je remarque ici quelle forte d'Autorité ce Peuple exerce ſur les Membres de leur Société dont la vie ne s'accorde pas avec leur Profeſſion ; et qui ſe rebellent contre ce bon Ordre régulier qui eſt établi parmi eux, d'autant plus que quelques Langues, & quelques plumes n'ont point épargné à leur faire de reproches, et à les faire ſouffrir abondamment à cette occaſion.

Le Pouvoir qu'ils exercent, eſt celui que Chriſt a donné à ſon Peuple, juſqu' à la fin du Monde, en la perſonne de ſes Diſciples, ſavoir, d'avoir Inſpection, d'exhorter & de reprendre, et après avoir attendu long-tems & avec patience le retour des deſobéiſans & des rebelles, de les deſavouer comme n'appartenant plus à leur Communion, où de déclarer qu'ils ne veulent pas être plus long-tems chargés à la vue & au jugement de Dieu & des hommes de leur converſation & de leur comportement comme étant des leurs, juſqu' à ce qu'ils ſe repentent. Le ſujet ſur lequels cette Autorité s'exerce dans aucune des branches ci-devant mentionnées ; eſt premièrement à l'égard de la pratique commune et générale, et en ſecond lieu, touchant ces choſes qui ont un rapport plus particulier à leur propre caractère, et à leur profeſſion, & qui les diſtinguent de tous les autres profeſſeurs du *Chriſtianisme* ; évitant deux extremités

aux quelles plusieurs donnent, favoir, la Persecution & le Libertinage, c'est à dire, l'Autorité coercive ; de faire entrer le Peuple dans le Temple par les châtimens, que ceux qui ne voudront pas se conformer, quoique contre leur Foi & leur Conscience seront punis ou en leurs corps, ou en leurs biens ; Qu de donner une entière carrière & laisser tout à l'abandon, et à la liberté d'un chacun quant aux mœurs ; sans que personne soit obligé d'en rendre compte qu'à Dieu & au Magistrat. Extremité nuisible à laquelle rien n'a plus contribué que l'abus qui a été & qui se fait du pouvoir de l'Eglise, par ceux qui souffrant que leur passion et leur intérêt particulier prevailent avec eux pour le porter à la force extérieure et à la punition corporelle, Pratique qu'ils ont apprise à désagréer par leurs extreme souffrances, aussi bien que par leur Principe connu pour une Liberté universelle de conscience.

Ils désagrément également l'indépendance dans la Société ; de n'être point responsable de sa conduite & de sa conversation aux regles & aux termes de sa propre Communion, et à ceux qui en sont Membres. Ils distinguent entre imposer aucune pratique qui regarde immédiatement la Foi ou le Culte, ce qui ne se doit jamais faire ni tolerer, et à quoi on ne doit jamais se soumettre ; et requerir une condescendance *Chrétienne* aux Methodes qui regardent seulement les Affaires de l'Eglise dans ce qui concerne le civil, et le maintien discret & regulier du Caractere de la Société, comme d'une Communauté sobre & religieuse. En bref, ce qui tend à l'avancement de la Sainteté & de la Charité ; afin que les hommes pratiquent ce dont ils font profession, qu'ils vivent conformément à leurs propres Principes ; et qu'ils ne soient pas en liberté de démentir leur Profession, sans en être repris. Voila quel est l'usage qu'ils font du pouvoir de l'Eglise, et où ils le limitent. Ils ne contraignent personne de se joindre

joindre à eux ; mais ils obligent les leurs à se conduire d'une manière convenable, ou ils les desavouent. C'est-là toute la peine qu'ils leur font porter, et tout le pouvoir qu'ils exercent, et qu'ils jugent qu'une *Société Chrétienne* puisse exercer sur ses Membres.

Leur manière de proceder contre ceux qui sont tombés en quelque faute ou transgression est celle-ci. Quelques uns des leurs les visitent ; et on leur représente la faute qu'ils ont commise soit que se soit quelque mauvaise action contre la Vertu connue & générale, ou contre quelque branche de leur Témoinage particulier qu'ils professent en commun avec eux. Ils s'employent avec beaucoup d'Amour & de Zele pour le bien de leur Ames, l'honneur de Dieu, & la reputation de leur Profession à leur faire avouer leur faute, & la condamner d'une manière aussi étendue qu'a été le mal qu'ils ont fait, ou le scandale qu'ils ont donné ; ce qui se fait le plus souvent par quelque Témoinage écrit de leurs mains. Et s'il arrive que la Partie se trouve refractoire, & qu'elle ne veuille pas décharger la Verité dont ils font profession de sa mauvaise action, ou de son infidélité, après l'en avoir supplié plusieurs fois, et avoir attendu un tems convenable pour une marque de Repentance, ils donnent un Ecrit par lequel ils desavouent une telle Faute & la Personne qui l'a commise, enregistrant cet Ecrit comme un Témoinage de leur soin pour l'honneur de la Verité qu'ils professent.

Et si celui ou celle qui a été desavoué décharge leur Profession & eux mêmes par une sincere Reconnaissance de leur faute & par un pieux regret d'avoir ainsi agi. On les reçoit & les regarde de nouveau comme Membres de leur Communion. Car comme Dieu ne reproche la faute à personne après la Repentance, aussi ne le fait son véritable Peuple.

Voilà

Voilà le recit que je devois faire du Peuple de Dieu qu'on appelle les *Quakers* ou les *Trembleurs*, quant à leur Origine, la manière dont ils ont paru, leurs Principes, & leurs pratiques en cet age du monde ; tant en ce qui regarde leur Foi, que leur Culte, leur Discipline & leurs Mœurs. Et je le juge fort propre dans cet endroit, parce qu'il doit être la Preface aux Annales du premier beni & glorieux Instrument qui fut employé à cet Ouvrage, et pour un Memoire de ses rares qualités & de ses services singuliers, en quoi il a abondamment excellé dans ce jour-ci, et qui sont dignes d'être mis au jour comme un Exemple à tous les tems à venir, à la Gloire du Dieu tres haut, et pour un juste Memorial de ce Digne & Excellent Homme, son Fidelle Serviteur & Apôtre à cette Generation du Monde.

CHAP. V.

Du premier Instrument, ou la première Personne dont il plut à Dieu de se servir pour assembler ce Peuple dans la voie qu'ils professent. Il s'appeloit George Fox. De ses diverses excellentes Qualités, qui montrent qu'elles n'avoient pas leur Origine en Lui, par une Vertu humaine, mais Divine. De ses Peines & de ses Souffrances, tant de la part du dehors que du dedans. De sa Fin & de son Triomphe.

ME voici maintenant venu au troisiéme point, ou à la troisiéme partie de ma Preface, c'est à dire, à l'Auteur instrumental ; car quelques uns pourront naturellement dire, He bien ! Voici le Peuple & l'Ouvrage, mais où & quel étoit l'homme, l'Instrument, Celui qui dans ce Siécle à été envoyé pour commencer cet Ouvrage & Assembler ce Peuple ?

Je

Je de
qui i
rapor
comm
dont
fait :
acqui
serieu

Le
j'écris
d'un a
autre
George
d'âge,
Verité
un Te

Ma
enviro
Mere,
de l'é
la Vo
ment f
plies c
Mais c
d'espr
plus r
observ
qu'il d
le man
toient,

Sa M
singulie
qui lui
qu'il n
la com

Je declarerai, selon que Dieu m'en rendra capable, qui il étoit & ce qu'il étoit ; non seulement au raport des autres ; mais par le long & tres interieur commerce & l'intime connoissance que j'en ai eu ; dont mon Ame benit Dieu, comme elle a souvent fait : Et je ne doute point, que lorsque je me ferai acquité de cette partie de ma Preface, mes Lecteurs serieux ne croient que J'ai eu bien Raison de le faire.

Le beni Instrument de Dieu en son jour, duquel j'écris maintenant s'appeloit *George Fox*, distingué d'un autre de même Nom, par une addition dont cet autre se servoit, se souscrivant dans tous ses Ecrits *George Fox le Jeune*. Non pas qu'il fut plus jeune d'âge, mais parce qu'il étoit plus jeune dans la Verité. Toutefois c'étoit aussi un digne homme, un Temoin & un Serviteur de Dieu, dans son tems.

Mais ce *George Fox*-ci naquit au Comté de *Leister*, environ l'an 1624. Il descendoit d'honnêtes Pere & Mere, Gens d'un moyen suffisant, qui tâcherent de l'élever, comme le reste de leurs Enfans, dans la Voie & le Culte de la Nation ; particulièrement sa Mere, qui étoit une femme des plus accomplies de son rang, dans le Lieu où elle demouroit. Mais des son bas âge il parut d'une autre disposition d'esprit que le reste de ses Freres, étant plus religieux, plus recueilli, plus posé & plus solide, faisant des observations au delà de son âge, comme les reponses qu'il donnoit, & les questions qu'il faisoit à l'occasion, le manifestoient, à l'étonnement de ceux qui l'écou-toient, sur tout dans les choses divines.

Sa Mere prennant connoissance de son temperament singulier, de la gravité, de la sagesse, et de la pieté qui luisoient en lui de fort bonne heure ; refusant, lors qu'il n'étoit que fort jeune, les jeux pueriles & vains & la compagnie, elle avoit pour lui de la tendresse & de l'indulgence ;

l'indulgence ; si bien que de sa part il ne trouva que peu de difficulté. Quant à son emploi, il fut élevé à l'ouvrage de la campagne ; et comme il prenoit un plaisir particulier à se mêler des Brebis, aussi y avoit il beaucoup de connoissance : Emploi qui s'accordoit fort bien avec son inclination, à divers égards, tant à cause de son innocence que de sa solitude ; et qui étoit un juste emblème de son Ministère, & Service succédant.

Je n'anticiperai pas le récit qu'il a fait lui même lequel est de beaucoup le meilleur que l'on puisse faire, et C'est pourquoi je desire d'éviter autant qu'il se pourra de dire aucune chose de ce qui est déjà dit, quant aux passages particuliers de sa venue au Ministère ; mais je dirai en general que lorsqu'il fut parvenu quelque peu au dessus de vingt ans, il laissa ses proches, & visita les gens les plus religieux et les plus retirés aux environs ou il y en avoit, qui n'étoient surpassés que de peu, si aucun les surpassoit dans cette Nation-ci, et lesquels attendoient jour & nuit la Consolation d'*Israël*, comme faisoit autrefois *Zacarie*, *Anne* & le bon vieillard *Simeon*. Il fut envoyé vers ceux-là ; et il les chercha dans les Comtés circonvoisines, et il séjourna parmi eux jusqu'à ce qu'il fut revêtu de son plus ample Ministère. En ce tems-là il enseignoit le Silence, et il en étoit un exemple, tâchant de les retirer de leurs propres Actes, ou d'agir d'eux mêmes ; rendant témoignage à la Lumière de Christ au dedans d'eux, et les y amenant ; les encourageant à attendre avec patience à sentir sa Vertu se mouvoir dans leurs cœurs ; afin que leur Connoissance de Dieu, & le Culte qu'ils lui rendoient fussent dans la Vertu d'une Vie sans fin, qui se devoit trouver dans la Lumière ; selon que l'homme obéiroit à sa Manifestation au dedans de lui ; car la Vie étoit dans la Parole, et cette Vie est la Lumière des hommes. La Vie dans la Parole, la Lumière dans les hommes, et

et la Vie aussi dans les hommes, selon qu'ils obéissent à la Lumière, Les Enfans de la Lumière vivant par la Vie de la Parole ; Par cette Vie, la Parole les engendre de nouveau à Dieu. C'est-là la Régénération & la Nouvelle Naissance ; sans laquelle on ne peut point venir au Royaume de Dieu et à laquelle quiconque vient, est plus grand que *Jean*. C'est à dire, que la Dispensation de *Jean*, qui n'étoit pas celle du Royaume, mais la consommation de la Legale ; et l'avant-Coureur des tems Evangeliques, le tems du Royaume. Suivant cela, plusieurs Assemblées furent établies dans ces quartiers-là, et il employa ainsi son tems pendant quelques années.

En 1652, comme il étoit en sa retraite ordinaire, son Esprit exercé envers le Seigneur, étant sur une fort haute Montagne ; en quelques unes des parties de deçà, dans le Comté de *York*, selon que je l'entends ; il eut une Vision du grand Ouvrage de Dieu en la terre, et de la Voie qu'il devoit tenir dans un Ministère public pour le commencer ; il vit des Peuples aussi épais que les Atômes dans le Soleil, qui, avec le tems, devoient être amenés à leur Domicile au Seigneur ; afin qu'il n'y eut plus en toute la terre qu'un seul Pasteur & une seule Bergerie. Là son oeil fut adressé vers le Septentrion, contemplant, dans ces endroits là, un grand Peuple qui le recevroit lui & son Ministère. Il fut mû du Seigneur à proclamer à haute voix, sur cette Montagne ce grand & notable Jour, comme s'il eut été dans un grand Auditoire ; et de là il s'en alla vers le Septentrion, comme le Seigneur lui avoit fait voir, et en chaque endroit où il arrivoit, si ce n'étoit pas même auparavant, son exercice particulier, & son Service lui étoit montré ; de sorte que le Seigneur étoit véritablement son Guide. Car ce n'étoit pas en vain qu'il voyageoit ; Dieu scellant sa Commission, dans la plûpart des lieux, par le convincement de quelques uns d'entre toutes les sortes, aussi bien d'entre

les Publicains que d'entre les modestes professeurs de Religion. Quelques uns des premiers qui furent publiquement engagés d'une manière éminente dans le Ministère, et qui sont maintenant au Repos, furent *Richard Farnsworth, Jaques Naylor, Guillaume Dewsberry, Thomas Aldam, François Howgil, Edouard Burroughs, Jean Camm, Jean Audland, Richard Hubberthorn, T. Taylor, T. Holmes, Alexander Parker, Guillaume Simson, Guillaume Caton, Jean Stubbs, Robert Withers, Thomas Low, Josiah Coale, Jean Burnyeat, Robert Lodge, Thomas Salthouse*, et plusieurs autres dignes Personnages qu'on ne peut pas bien nommer ici, comme aussi plusieurs qui son encore en vie de ceux, qui dans ce grand Convincement ; furent convaincus des premiers, lesquels après avoir connu en eux-mêmes les Jugemens purifiants du Seigneur, et l'avoir attendu quelque tems dans le Silence ; pour recevoir & sentir la Vertu d'en haut ; afin de parler en son Nom (sans quoi personne ne sauroit parler comme il faut, quoiqu'on puisse se servir des mêmes Paroles) sentirent ses divins Mouvements, qui les attirent souvent à cet ouvrage, sur tout à visiter les Assemblées publiques, les reprendre, les informer, & les exhorter, quelques fois dans les Marchés, dans les Foires, dans les rues & sur les bords des Grands Chemins, appelant les Peuples à la Repentance, et à se tourner au Seigneur de leurs Cœurs aussi bien que de leurs Lèvres. Les adressant à la Lumière de Christ au dedans d'eux-mêmes, pour y voir leur train de vie, l'examiner & le considérer, éviter le mal, et faire la bonne & agreable Volonté de Dieu. Et pour cet Amour, et ce bon vouloir qu'ils portoient au gens, ils souffroient de grandes Duretés, étant souvent mis aux Ceps, lapidés, battus, fouettés & emprisonnés, quoiqu'ils fussent d'honnêtes gens & d'un bon Caractere dans les lieux de leur Domicile, et qu'ils eussent laissé femme & enfans, maisons & champs pour les visiter avec un appel vivant à la Repentance. Et quoique
les

les
à e
fab
pou
prin
Cep
fa V
dan
Pui

I
Bra
l'E
ven
à re
s'il
par
autr
la f
lég
roit
fem
eut
&
enti
con
plus
il re
se f
inte
et d
ben
qui
cet
Seig

C
trait

les Prêtres se missent généralement à les opposer, et à écrire contre eux, & à insinuer des histoires des plus fabuleuses des plus fausses & des plus scandaleuses, pour les diffamer ; incitant les Magistrats à les supprimer, sur tout dans ces parties septentrionales : Cependant il plut à Dieu de les remplir tellement de sa Vertu vivante, et de leur donner une telle entrée dans leur déclaration en son Service qu'il y eut un Puissant Convincement dans ces quartiers-là.

Et par la tendre et singulière indulgence du Juge *Bradshaw*, du Juge *Fell*, & du Collonel *West*, dans l'Enfance des choses, les Prêtres ne purent jamais venir à bout de leur entreprise, qui étoit de proceder à repandre le Sang, et semblables à *Herode*, les avoir s'il eut été possible retranchés & deracinés du Pays par un exercice cruel de l'autorité civile. Mais entre autres, le Juge *Fell* n'étoit pas seulement une Bride à la furie de ces Prêtres-là, dans le cours des procédures légales, mais aussi ailleurs lorsque l'occasion le requeroit, et finalement il protegea ce Peuple ; Car sa femme étant une des premières qui reçurent la Verité, eut cette influence sur lui, qui étant un homme juste & discret qui voyoit en elle & en sa Famille, une entière refutation de toutes les Clameurs populaires contre la Voie de la Verité, il les mit à couvert le plus qu'il put, et il leur ouvrit librement ses Portes et il resigna sa Maison à sa Femme & à ses Amis, sans se soucier des reproches des gens ignorans, ou mal intentionnés, j'en fais ici mention à l'honneur de lui et d'elle ; et je crois que ce sera un honneur et une benediction à tous ceux de leur nom & de leur famille qui se trouveront dans cette tendresse, cette humilité, cet amour & ce Zele pour la Verité & le Peuple du Seigneur.

Cette Maison fut pendant quelques années une retraite éminente de ce Peuple, particulièrement au

commencement, jusqu'à ce que la Verité se fut fait passage dans les parties Meridionales de cette Isle-ci. D'autres Personnes de Distinction & de moyen avoient pareillement ouvert leurs Maisons de même que leurs cœurs à la quantité de ceux que le Seigneur avoit en peu de tems suscités pour publier son Salut au Peuple, et chez qui ces Messagers du Seigneur s'assembloient souvent, pour se communiquer leurs Services & leurs exercices, se consoler & s'édifier l'un l'autre dans leur Saint Ministère.

Mais afin qu'on ne prenne pas ceci pour une digression, en ayant déjà touché, je reviens à cet excellent homme, et quant à ses qualités personnelles, tant naturelles & morales que divines ; comme elles ont paru dans sa conversation avec les Freres, & dans l'Eglise de Dieu elles étoient comme s'ensuit.

I. C'étoit un homme que Dieu douoit d'une Pénétration claire & merveilleuse, il discernoit les esprits des autres et étoit beaucoup maître du sien propre ; Et quoique dans les choses que le monde estime & particulièrement dans ses expressions ; il put paroître d'un esprit mal poli & hors de mode aux oreilles delicates, sa matière étoit néanmoins fort profonde, et elle pouvoit non seulement souffrir qu'on la considérât souvent, mais plus on la considéroit ; plus elle paroissoit solide & instructive, et quelque soudains et entrecoupés que ses propos sententieux sur les choses divines parussent quelques fois sortir de sa bouche ; on fait fort bien qu'ils étoient souvent comme des Textes à des Declarations plus expliquées. Et certainement, cela montrait sans contradiction, que Dieu l'avoit envoyé, en ce que ni l'art, ni les Sciences humaines, n'avoient aucune part, dans la matière, ni dans la manière de son Ministère, et que tant de grandes & excellentes Verités nécessaires qu'il venoit prêcher au Genre-Humain n'avoient cependant rien de l'esprit ou de la Sagesse de l'homme

l'homme qui les recommandât. De sorte que comme homme il n'étoit imitateur de personne, n'ayant prit patron sur qui que ce fut, Et son Ministère & ses Ecrits se montrent être d'un personnage qui n'étoit pas instruits des hommes, et qui n'avoit pas appris ce qu'il disoit par l'étude. Ce n'étoit pas des Verités de Notions & de Speculation, mais sensibles & praticables, tendantes à la Conversion, à la Régénération, et à établir le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes ; et le moyen de le faire étoit son ouvrage. Si bien que j'ai souvent été ravi en moi-même, et obligé de dire avec mon Seigneur & mon Maître, sur une semblable occasion, Je te rends graces, O Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux Sages & aux prudens de ce monde, & les as révélées aux petits Enfans. Car mon Ame s'est plusieurs fois prosternée dans un humble remerciement au Seigneur, de ce qu'il n'avoit pas choisi aucun des Sages, ou des Savans du monde, pour être en notre Siècle le premier Messager de sa Sainte Verité envers les hommes. Mais qu'il en avoit pris un qui n'étoit pas d'un haut rang ; ou élégant en Paroles ; ou Savant selon la Voie de ce monde, afin que le Message & l'ouvrage qu'il lui envoyoit faire, put être reçu avec moins de desiance & de soupçon de prudence humaine, et avec plus de force & de clarté à la conscience de ceux qui dans l'amour de la Verité la cherchoient sincerement. Je dis, que regardant de l'oeil de mon esprit, que le Dieu du Ciel avoit ouvert en moi, les marques visibles du doigt & de la main de Dieu en ce Temoignage, par la clarté du Principe, sa Vertu & son efficace, dans le bon exemple de sobriété, de modestie ; de Zele, de constance, d'humilité, de gravité, de ponctualité, de charité, et de soin circonspect dans le menagement des affaires de l'Eglise, qui reluisoit dans sa Vie & dans son Temoignage, et dans la Vie & le Temoignage de ceux que Dieu employoit à cet ouvrage,

cela

cela me confirma abondamment dans la persuasion que c'étoit l'Œuvre de Dieu, et engagea profondément mon Ame dans un Sentiment d'Amour, de crainte de Reverence & de Reconnoissance pour l'amour & la misericorde qu'il y deployoit au Genre-Humain, et je demeure dans cette disposition, et j'espère, le Seigneur me fortifiant d'y demeurer jusqu' à la fin de mes jours.

II. Il s'employoit beaucoup dans son Temoignage ou Ministère à developper la Verité à l'entendement des Peuples et à les placer sur le Principe & le Principal, Jesus Christ, la Lumière du Monde, afin qu'en les amenant à quelque chose qui étoit de Dieu en eux mêmes, ils pussent mieux le connoître, et juger de lui & d'eux mêmes.

III. Il avoit un Don extraordinaire à developper les Ecritures. Il alloit jusqu' à la moëlle des choses, et en montrait l'intention, l'Harmonie & l'accomplissement avec beaucoup de clarté, pour consolation & édification.

IV. Le Mistere du premier & du second *Adam*, de la Chute & du Retablissement, de la Loi & de l'Evangile, des ombres & de la Substance, de l'Etat de Serviteur & de Fils, & de l'accomplissement des Ecritures en Christ & par Christ, la vraie Lumière, en tous ceux qui sont à lui par l'obeissance de la Foi, étoient en grande partie la Substance & le but de ses Témoignages. En toutes ces choses là on éprouvoit qu'il étoit de Dieu le sentant sensiblement parler de ce qu'il avoit reçu de Christ, et qui étoit sa propre experience, en ce qui n'erre ni ne defaut jamais.

V. Mais sur toute chose il excelloit dans la Prière, Le recueillement & la gravité de son esprit, la reverence & la solemnité de son abord & de son deportement,

ment.
ont se
com
de la
la plu
que j
Prièr
conno
prés
qui le
de s'a

VI
brouil
ni po
inoffe
conten
de ter
pagni
et cel
comp
miseri
de s'o
dire,
& d'u
Sujet
amour

VII
age m
& pr
affoib
parava
il trav
& dan
Ireland
dans la
établif

ment, le petit nombre & la plénitude de ses Paroles, ont souvent frappé les étrangers-mêmes d'admiration, comme elles avoient coutume de faire sentir aux autres de la consolation. Il faut que je dise que la Disposition la plus profonde, la plus vive & la plus respectueuse que j'aie jamais vuë, ou sentie, étoit la sienne dans la Prière, et c'étoit véritablement un Témoignage qu'il connoissoit mieux le Seigneur & qu'il se tenoit plus près de lui que ne font les autres hommes ; car ceux qui le connoissent le mieux, voient mieux la nécessité de s'approcher de lui avec crainte & reverence.

VI. Il étoit d'une vie innocente, il n'étoit ni brouillon, ni ne se recherchoit soi-même, il n'étoit ni pointilleux ni critique, ce qu'il disoit étoit fort inoffensif s'il n'étoit très édifiant ; il étoit si benin, si content, si modeste, si commode, si constant, et si plein de tendresse que c'étoit un plaisir d'être à sa compagnie ; il n'exerçoit aucune autorité que sur le mal ; et cela par tout et en tout ; mais c'étoit avec amour, compassion & longanimité, c'étoit un homme très miséricordieux, aussi prêt à pardonner qu'incapable de s'offenser, et d'offenser autrui, Des milliers peuvent dire, avec vérité, qu'il étoit d'un esprit fort excellent & d'une très bonne faveur parmi eux, et que pour ce Sujet les esprits les plus excellens l'aimoient d'un amour sincère & durable.

VII. Il étoit un ouvrier sans relâche ; car en son âge moins avancé, avant que la quantité de ses grandes & profondes souffrances & de ses travaux eussent affoibli son corps l'empêchant de voyager comme auparavant dans les Services, aux quels il étoit employé, il travailla beaucoup dans la Parole, dans la Doctrine & dans la Discipline en *Angleterre*, en *Ecosse*, & en *Irlande*, en amenant plusieurs à Dieu, confirmant dans la Vérité ceux qui en étoient déjà persuadés et établissant parmi eux un bon ordre touchant les affaires

affaires de l'Eglise. Et sur la fin du tems de son Service dans les voyages, entre l'année soixante & onze & soixante & dix sept de son age il visita les Eglises de Christ dans les Plantations de l'*Amerique* ; dans les *Provinces unies*, & dans l'*Allemagne*, comme ses Annales en font mention, en convainquant plusieurs de la Verité & les consolant. Après ce tems-là, il demeura ordinairement dans la Ville de *Londres*, et aux environs. Et outre son Labeur dans le Ministère, qui étoit frequent & serviable ; il écrivit beaucoup, tant à ceux de la communion, qu' à ceux de dehors, et il prenoit un fort grand soin des affaires de l'Eglise en général.

VIII. Il étoit souvent là où l'on tient les registres pour les affaires de l'Eglise, et où l'on a coutume d'envoyer les Lettres des diverses Assemblées du Peuple de Dieu, de toutes les parties du monde, lesquelles on lui lisoit, et les communiquoit à l'Assemblée qui se tient toutes les semaines pour de tels Services. Et il ne manquoit pas d'exciter l'Assemblée à y répondre ; sur tout dans le cas des souffrances, montrant dans toutes ces occasions qu'il y prenoit beaucoup de part, et en avoit une grande compassion ; regardant soigneusement dans les cas respectifs ; et tâchant d'y remedier promptement, selon leur nature, tellement que s'il étoit-là, les Eglises ou aucun de leurs Membres qui étoient dans les souffrances pouvoient s'assurer de n'être pas oubliés ou différés dans leurs requêtes.

IX. Comme il ne se lassoit point au Service de Dieu, et de son Peuple ; aussi y étoit il intrepide, il étoit aussi impossible de l'effrayer que de le mettre en colère ; Son comportement à *Darby*, à *Litchfield* et à *Appleby*, devant *Olivier Cromwell*, et à *Launceston* *Scarborough*, *Worcester* & à *Westminster-hall*, et en plusieurs autres endroits, et en d'autres épreuves le rend

rend abondamment manifeste à ses ennemis, aussi bien qu'à ses Amis.

Mais comme dans les premiers tems, quelques uns s'éleverent contre les Saints Apôtres de notre Seigneur Jesus Christ, nieme d'entre ceux qu'ils avoient aspiené à l'Esperance de l'Evangile, et leur causerent le plus d'amertume, aussi cet homme de Dieu eut sa part de souffrances, de quelques uns qu'il avoit persuadés de la Verité, lesquels, par prepossession ou mes intelligence, s'opposèrent à lui, comme à un homme qui cherchoit d'avoir domination sur la Conscience : Parce qu'il insistoit en personne, et par ses Epîtres ; qu'on s'accordât sans délai à des choses qui étoient incontestablement bonnes, et qui regardoient un menagement regulier des Affaires de l'Eglise ; et une conduite regulière parmi les hommes. Ce qui contribua beaucoup à cette méchante œuvre, fut, en quelques uns, un regret de l'amour & de l'estime qu'on avoit pour cet homme debonnaire, et qu'il meritoit d'avoir dans les cœurs du Peuple ; et en d'autres ce fut la foiblesse, ceux-ci se laisserent entraîner sans fondement à des soupçons d'imposition & d'obéissance aveugle.

Ils auroient voulu qu'un chacun eut été independant des autres, que comme chacun avoit le Principe en soi-même ; il seroit tenu d'y repondre, et non à personne. Ils ne consideroient pas que le Principe est un en tous ; et que quoique la Mesure de la Lumière, ou de la Grace puisse être différente, cependant sa nature étoit la même ; et étant ainsi préoccupés ils combattoient l'union spirituelle, à laquelle un Peuple guidé par un même Principe, est naturellement conduit ; tellement que ce qui est un mal à un, est un mal à tous ; et que ce qui est vertueux, honnête, et de bonne renommée à l'un, l'est à tous par la sensation & la faveur d'un même Principe universel qui est commun à tous ; et que les mécontents déclarent

aussi être la Source de toute Société Chrétienne ; et cet Esprit dans lequel le Peuple de Dieu est abreuvé, et devient attachés aux choses spirituelles ; et à être d'un Cœur & d'une Ame.

Quelques uns, par foiblesse, prenoient mal à propos le bon ordre dans le gouvernement des affaires de l'Eglise, pour une Discipline dans le Culte ; s'imaginant, que lui & les autres Freres insistoient là dessus, ou le recommandoient ; et sur cela ils étoient prêts à objecter les mêmes choses que les Nonconformistes avoient raisonnablement objectées aux Eglises nationales ; qui avoient insisté d'une manière coercive sur la conformité à Leurs Symboles, et à leurs Cultes respectifs ; au lieu que ces choses-là se raportoient entièrement à la Conversation ; et, comme je puis dire, à la partie extérieure & civile de l'Eglise ; à ce que les hommes marchassent selon les Principes de leurs Croyance ; et qu'ils ne fussent pas defectifs en soin, & en charité. Mais quoique quelques uns ayant chopé & soient tombés par meprise, et qu'il y ait eu une obstination deraisonnable, même jusqu'au préjudice ; toutefois, Beni soit Dieu, la plupart sont retournés à leur première charité, et ils ont vû l'ouvrage de l'ennemi, qui ne perd aucune occasion, ou aucun avantage quand il peut retarder ou empêcher l'Œuvre de Dieu, et troubler la paix de son Eglise, et refroidir l'amour que son Peuple a pour la Vérité & l'un pour l'autre. Et il y a esperance que plusieurs du petit nombre qui demeurent encore éloignés seront rapprochés.

Quoiqu'en toutes les Occasions ci devant mentionnées, il n'y avoit personne à qui les mecontents s'attaquassent d'une manière plus sévère qu'à cet Homme de bien, il supportoit toutes leurs foiblesse & leurs préjugés, et il ne rendoit point réflexion pour réflexion ; mais ils pardonnoit leur discours foibles et amers & priant pour eux, qu'ils pussent avoir

un

un sentiment de leur damages & qu'il vissent la subtilité de l'ennemi à déchirer & à diviser ; et qu'ils revinssent à leur première Charité qui ne pensoit point à mal.

Et véritablement, il faut que je dise, que quoique Dieu l'eut visiblement revêtu d'une préférence & d'une Autorité Divine, et que sa présence même exprimât une Majesté religieuse, cependant il n'en abusa jamais ; Mais il occupa son poste dans l'Eglise de Dieu, avec une grande débonnaireté, et avec une humilité & une modération très engageante. Car dans toutes les occasions, il étoit, comme son Saint Maître serviteur de tous, occupant sa place d'Ancien & l'exerçant dans le Pouvoir invisible qui les avoit assemblés ; avec reverence pour le Chef & un grand soin pour le Corps, et c'est seulement dans cet Esprit & ce Pouvoir de Christ qu'il étoit reçu comme le premier & le principal Ancien de ce Siècle ; qui, étant par conséquent digne d'un double honneur, aussi pour cette raison lui étoit il rendu des fidèles de ce jour ; parce que son Autorité étoit intérieure & non pas extérieure, et qu'il l'avoit reçue et la maintenoit par l'amour de Dieu, & le Pouvoir d'une Vie sans fin. J'écris ce que je fais par moi même, & non par ouï dire, et mon Témoignage est véritable ; ayant été avec lui des Semaines & des Mois entiers, en diverses occasions, des plus sensibles, et de celles qui sont des plus grandes épreuves à la nature ; et cela jours & nuits, par mer & par terre, ici & dans les Pays étrangers, et je puis dire que je ne l'ai jamais vu hors de sa place, ou manquer dans aucun service & dans aucune occasion.

Car en toutes choses il s'en acquitoit en Homme, oui, en Homme fort, en Homme-Nouveau & attaché aux choses célestes. Il étoit Theologien & Naturaliste, & le tout par l'opération du Dieu tout Puissant.

J'ai été surpris de ses Questions & de ses Reponses dans les choses naturelles ; de ce que tandis qu'il ignoroit la Science inutile & sophistique, il possédoit le Fondement de la Connoissance utile & louable & la cherissoit par tout. Il étoit civil dans son comportement, au delà de toutes les formalités de l'Education. Il étoit fort tempéré, mangeant peu, & dormant encore moins, quoiqu'il fut d'une grosse corpulence.

C'est ainsi qu'il a vécu, & qu'il a séjourné parmi nous. Et il est mort comme il a vécu ; sentant dans ses derniers momens le même Pouvoir Eternel qui l'avoit élevé & préservé. Il étoit tellement assuré qu'il triomphoit de la mort, & si invariable en son esprit jusqu'à la fin que si la mort eut à peine mérité qu'on y fit Attention ou qu'on la nommât. Il recommanda à quelques uns de nous qui étions avec lui, la depeche & la dispersion d'une Epître qu'il venoit justement de donner, pour toutes les Eglises de Christ par tout le monde, & de ses Livres. Mais il recommanda d'une manière particulière les Amis, et de tous les Amis, ceux d'Irlande & de l'Amerique, disant deux fois de suite, Souvenez-vous des pauvres Amis en Irlande, & dans l'Amerique.

Et à quelques uns qui vinrent, et qui lui demanderent comment ils se trouvoit ; il répondit, Ne vous mettez point en peine, La Vertu du Seigneur est au dessus de toute foiblesse & de la mort : La Semence regne, Peni soit le Seigneur. Cela fut environ quatre ou cinq heures avant son depart de ce monde. Il étoit le premier jour de la Semaine à la grande Assemblée proche de *Lombard-street* ; et le troisième jour suivant, environ les dix heures du soir, il nous quita, dans la Maison de *Henri Goldney*, en la même Cour. Il s'en fut dans un âge avancé, ayant vécu pour voir des Enfans, de ses Enfans dans la Verité, en plusieurs generations. Il eut la Consolation de n'avoir qu'une
courte

courte maladie, et la Bénédiction d'un Sentiment clair jusqu'à la fin, Et nous pouvons Veritablement dire, avec un homme de Dieu, autrefois, qu' étant mort, il parle encore ; Et quoique maintenant absent de corps, il est present en esprit. Le tems ni les lieux n'étant pas capables d'interrompre la Communion des Saints, ou de dissoudre la Société de l'esprit des Justes. Ses Œuvres le louent, parce qu'elles sont à la Louange de Celui qui operoit par lui : C'est pour-quoi sa Memoire est & sera en Bénédiction. J'aurai fini cette partie de ma Preface, quand j'aurai laissé cette courte Epitaphe à son Nom. Plusieurs Fils ont agi vertueusement en ce Jour-ci, Mais, cher George, tu les as tous surpassés.

C H A P. VI.

Contenant cinq distinctes Exhortations, la première générale, repelant dans la memoire de ce Peuple leur première intégrité & simplicité ; la seconde en particulier à leurs Ministres ; la troisième à ceux qui sont nouvellement convaincus ; la quatrième aux enfans des Amis ; la cinquième à ceux qui sont encore étrangers de ce Peuple & de sa voie, et à qui ce Livre (et celui auquel il seroit de Preface en sa première édition) pourra parvenir. Toutes ces différentes Exhortations sont appropriées à l'état différent & à la condition de ceux à qui elles sont faites ; afin que tous répondent à la fin de l'amour de Dieu envers eux. Savoir, à la Gloire de Dieu, et à leur propre Salut.

ET maintenant Amis, vous qui faites profession de marcher dans la voie, en laquelle cet homme benin, fut envoyé de Dieu pour nous amener ; Souffrez, je vous supplie, la Parole d'exhortation, tant Peres qu' Enfans, tant Anciens que jeunes Gens. Vous savez

savez que la Gloire de ce Jour, et le fondement de l'Esperance qui ne nous a point rendus confus depuis que nous sommes un Peuple, est ce benî Principe de la Lumière et de la Vie de Christ ; que nous professons, et auquel nous adressons tout le monde ; comme au grand & divin Ressort & Agent de la Conversion de l'homme à Dieu. Ce fut par ce Principe que nous fumes premièrement touchés, et effectivement illuminés quant à notre état Interieur, ce qui nous porta à considerer notre fin dernière, nous faisant remettre le Seigneur devant les yeux et nombrer nos Jours afin de pouvoir appliquer nos cœurs à la Sagesse. En ce jour-là, nous ne jugions pas selon la vuë de l'oeil ; ou selon l'ouïr de l'oreille, mais selon la Lumière, et le sentiment que ce Saint Principe nous donnoit. C'est ainsi que nous jugions & que nous agissions à l'égard des choses & des personnes, de nous-mêmes & des autres ; Oui ; envers Dieu notre Createur. Car en étant vivifiés dans notre homme interieure, nous pouvions aisément discerner la difference des choses, ce qui étoit bien, et ce qui étoit mal, ce qui étoit convenable & ce qui ne l'étoit pas, tant à l'égard des choses qui se rapportent à la Religion, que de celles qui concernent les affaires civiles. Cela étant le Fondement de la Communion de tous les Saints ; c'étoit en cela que nôtre Communion étoit établie. C'est en cela même que nous desirions d'avoir un sentiment l'un de l'autre ; que nous agissions l'un envers l'autre, & envers tous les hommes, avec amour, fidelité & crainte.

En sentant dans nos cœurs le lever, & les mouvemens de ce Principe, nous nous approchions du Seigneur, et nous attendions d'en être préparés, que nous en pussions sentir les mouvemens attractifs, avant que de nous approcher du Seigneur par la Priere, ou que d'ouvrir la bouche dans le Ministère. Et notre consolation, notre Service & notre edification consistoit

sisto
nous
tôt
nous
prim
d'en
qui
un
men

N
bien
étoie
vent
à no
et q
pare
l'aut
ou
l'un
Dieu
serieu
des
dans
ou no

E
c'éto
Nous
nous
ou d
plais
l'Esp
ni cr
Dispo
si élo
évitic

NOT

sistoit à commencer & a finir par là, et selon que nous allions plus vite ou que nous nous arrêtions trop tôt dans nos Services, nous nous faisons des fardeaux à nous mêmes ; trouvant au dedans de nous une Reprimande, au lieu d'une approbation, et au lieu d'entendre, *Cela va bien*, nous entendions *Qui est ce qui a requis cela de vous ?* En ce jour-là nous étions un Peuple exercé, Notre air même et notre deportement le declaroient.

Nous prenions alors un grand soin des autres aussi bien que de nous mêmes ; sur tout de ceux qui étoient nouvellement convaincus. Nous avions souvent le fardeau de la Parole du Seigneur à porter à nos Voisins, à nos Parens & à nos Connoissances, et quelques fois aussi aux Etrangers. Nous étions pareillement en travail pour la preservation l'un de l'autre, ne cherchant aucun sujet de refroidissement, ou de mesintelligence mais l'évitant ; Nous traitant l'un l'autre comme ceux qui croyoient & qui sentoient Dieu présent ; Ce qui retenoit nos mœurs innocens, serieux & solides ; nous donnant garde des Soucis & des Amitiés du monde. Nous retenions la Verité dans son Esprit, et non pas selon nos esprits naturels ; ou nos volontés & nos propres affections.

Elles étoient Souples & assujeties, tellement que c'étoit une chose visible à ceux qui nous connoissoient, Nous ne pensions pas être à notre disposition, qu'il nous fut permis d'aller où il nous plaisoit, ou de dire ou de taire ce qui nous plaisoit, & quand il nous plaisoit. Notre Liberté étoit dans la Liberté de l'Esprit de Verité ; et il n'y avoit ni plaisir, ni profit, ni crainte, ni faveur qui nous pût détourner de cette Disposition retirée, exacte & soigneuse. Nous étions si éloignés de rechercher les compagnies que nous les évitions autant qu'il nous étoit possible, poursuivant

nos propres affaires avec modération ; bien loin de nous mêler sans nécessité de celles d'autrui.

Nous parlions peu, & nos paroles avoient de la Saveur ; Nos regards étoient composés & solides, et tout notre deportement étoit fort remarquable. Il est vrai que cette vie exacte & retirée de la conversation du monde, nous exposoit aux Censures de plusieurs nous faisant passer avec eux pour des capricieux, des affectés, et enflés de notre propre Justice, &c. Mais cela étoit notre preservatif contre plusieurs Piéges, aux quels les autres étoient continuellement exposés, par la force de la convoitise des yeux, de la Convoitise de la chair, et de l'orgueil de la vie, qui ne manquoit pas de leur être des occasions ou des tentations, pour les entraîner dans la conversation du Monde.

Je ne puis oublier l'humilité & le chaste Zele de ce jour-là ! O, combien l'on étoit constant à frequenter les Assemblées ; combien l'on y étoit recueilli ; combien l'on étoit ferme dans la Vie de la Verité, aussi bien que dans ses Principes ! Et combien nous étions entiers & unis dans notre Communion ; comme il est en effet convenable à ceux qui font profession d'un chef ; Savoir Jesus Christ le Seigneur.

Ceci étant le Témoignage & l'Exemple que l'homme de Dieu, ci-devant mentionné ; fut envoyé nous declarer & laisser parmi nous, et puisque nous l'avons embrassé comme la misericordieuse Visitation de Dieu envers nous ; la parole d'exhortation d'aujourd'hui, est, que nous continuions d'être trouvés dans la voie de ce Témoignage, avec tout le Zele & toute l'intégrité possible, et cela d'autant plus que le jour approche.

Et premièrement, quant à vous mes Bien Aimés, et beaucoup honorés Freres en Christ, qui êtes dans l'exercice

l'exercice du Ministère ! O, sentez la Vie dans votre Ministère ! Que la Vie soit votre Commission ; votre Source & votre Tresor dans toutes les occasions ; autrement, vous savez bien, qu'on ne peut point engendrer à Dieu, puisque rien ne peut vivifier ou faire que le Peuple vive à Dieu, que la Vie de Dieu. Et ce doit être un Ministère dans la Vie & qui procede de la Vie, qui amene qui que ce soit à Dieu. Nous avons vu le Fruit de tous les autres Ministères, par le peu de personnes qui sont detournées des maux de leurs voies. Ce n'est pas notre savoir, ou notre memoire, la repetition des Découvertes précédentes, dans notre Volonté, et en notre propre tems, qui feront l'Ouvrage de Dieu. Un Ministère sec de Doctrines, quelques saines qu'en soient les Paroles, ne peut atteindre qu'à l'Oreille, et n'est tout au mieux qu'un rêve. Il y a une autre voie saine qui est la plus saine de toute. Savoir ; Christ la Vertu de Dieu. C'est-là la Clef de *David* qui ouvre, & nul ne ferme, et qui ferme & nul ne peut ouvrir. Elle est aux meilleures Paroles, ce que l'huile est à la Lampe & l'Ame au corps. C'est ce qui a fait dire à Christ, mes Paroles sont esprit & vie ; C'est à dire, Elles sont de la Vie, c'est pourquoi elles vous vivifient, vous qui les recevez. Si les Disciples, qui avoient demeuré avec Jesus, devoient attendre à *Jerusalem*, jusqu'à ce qu'ils l'eussent reçue, beaucoup plus devons nous attendre à la recevoir avant que d'administrer ; si nous voulons tourner les Peuples des Ténébres à la Lumière, et de la Puissance de satan à Dieu.

Je plie fervemment les Genoux devant le Dieu & Pere de notre Seigneur J-sus Christ, que vous puissiez toujours être trouvés dans ce Sentiment, que vous puissiez toujours attendre avec Reverence la Venuë et la decouverte de la Parole de vie, et vous y employer dans votre Ministère & Service ; afin que vous puissiez servir Dieu en son Esprit ; et que ce soit peu

ou beaucoup, ce fera toujours bien ; car beaucoup n'est point trop, & le moins est assés ; s'il procede des mouvemens de l'Esprit de Dieu, sans quoi, quelque peu que ce soit, est veritablement trop, parce qu'il ne profite de rien.

Car c'est l'Esprit du Seigneur qui, ou immediate-ment Lui-même, ou par le Ministère de ses Serviteurs, enseigne son Peuple à profiter. Et certainement, aussi long tems que nous le retenons avec nous dans nos Services aussi long tems sommes nous profitables, et non plus outre ; Car s'il faut que ce soit le Seigneur qui fasse toutes choses en nous pour notre Salut ; beaucoup plus faut il que ce soit le Seigneur qui opere en nous pour la Conversion des autres. Si donc de parler a été une fois une Croix pour nous, quoique le Seigneur le requeroit de nous, que ce ne nous en soit jamais une de nous tenir dans le Silence ; lorsqu'il ne nous fait pas parler.

C'est une des plus terribles Sentences qui soient dans le Livre de Dieu, que celui qui ajoute aux Paroles de la Prophetie de ce Livre, Dieu ajoutera sur lui les playes qui sont écrites dans ce Livre. De retenir le Conseil de Dieu, est une chose aussi terrible ; car celui qui ôte des Paroles du Livre de cette Prophetie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie. Et il y a veritablement un grand avertissement en cela, pour tous ceux qui font usage du Nom du Seigneur, d'être bien assurés que le Seigneur parle, afin de n'être pas trouvés du nombre de ceux qui ajoutent aux Paroles du Temoignage de la Prophetie que le Seigneur leur a donné à declarer, ni qu'ils ne l'amoindrissent ou diminuent pas, étant tous les deux si fort offensifs à Dieu.

C'est pourquoi mes Freres, prenons garde de n'aller pas plus vite ou au delà de nôtre Guide, comme aussi de ne demeurer pas en arriere ; puisque celui qui
le

se hâte peut s'égarer de son chemin ; et celui qui demeure en arrière, peut perdre son Guide. Car même ceux qui avoient reçu la Parole du Seigneur, avoient besoin d'attendre à être revêtu de la Sagesse, afin de voir comment la distribuer droitement. Cela marque évidemment qu'il est possible que celui qui a reçu la Parole du Seigneur, manque en la divisant, et dans l'application qu'il en fait ; Ce qui vient nécessairement d'une Impatience d'esprit & d'une operation de son propre mouvement, qui cause un mélange erroné & dangereux ; et qui, à grand peine engendrera un Peuple d'un entendement sain & vivant à Dieu.

Je suis pressant en ceci par dessus toute autre consideration, quant aux Freres dans le Ministère ; sachant bien combien l'état present & futur de l'Eglise de Jesus Christ, qui a été assemblée par un Ministère vivant & puissant, est interessé à ce que le Ministère soit maintenu, conservé & continué dans les Manifestations, les mouvemens & les assistances de la même Vie & Vertu renouvelée & communiquée d'une fois à l'autre.

Et en quelque lieu qu'on remarque que quelques uns administrent plus par des talens naturels & par le Savoir, que par la Vie & la Vertu, quoiqu'ils puissent avoir une saine intelligence dans la Doctrine ; qu'on les avertisse en tems pour leur preservation, parce qu'insensiblement des tels viendront à dependre de leurs propres facultés, à delaisser Christ, la Vive Fontaine, et à se creuser des Citernes qui ne contiendront point d'Eaux vives ; et de tels viendront par degrés à détourner les autres d'attendre le Don de Dieu en eux-mêmes & de le sentir dans les autres pour en être fortifiés & consolés, et feront qu'ils s'attendent à eux & qu'ils retourneront de Dieu à l'homme, et qu'ainsi ils feront naufrage quant à la Foi qui à été une fois

delivrée aux Saints, & à une bonne Conscience envers Dieu, qui ne se maintiennent que par ce Don Divin & cette Vie, qui, au commencement engendra la première ; et reveilla l'autre & la sanctifia.

Ni ce n'est pas assés que nous ayons connu le Don Divin et qu'en ce Don nous ayons atteints aux esprits en prison ; et que nous ayons été des Instrumens pour en convaincre d'autres de la Voie de Dieu, si nous ne nous tenons pas aussi petits & aussi pauvres en nous mêmes, et aussi dependans du Seigneur que jamais ; puis qu'il n'y a point de souvenir, de repetition, d'illumination de Revelation & de jouissances precedentes, qui ameneront une Ame à Dieu, ou qui fourniront du Pain à celui qui a faim, ou de l'Eau à celui qui a soif, à moins que la Vie n'aille avec ce que nous disons, Et c'est ce qu'il faut necessairement attendre.

O que nous puissions n'avoir point d'autre Fontaine, d'autre Tresor, ni d'autre Dependance, que personne ne presume pour quelque raison que ce soit d'agir d'eux-mêmes pour Dieu, par ce qu'ils ont long-tems agi de la part de Dieu. Que nous ne fournissions pas au manque d'attendre par notre propre Sageffe, ou ne pensions pas que nous pouvons prendre moins de soin & plus de liberté à parler qu'autrefois, et que là où nous ne sentons pas que le Seigneur nous épanche & nous élargit par sa Vertu, quelle que soit l'attente du Peuple ; ou l'assistance que nous ayons communement reçue, ou quelque soit notre Caractere, nous n'excedions pas ou ne remplissions pas le tems de notre propre fond.

J'espere que nous nous souviendrons toujours, quel étoit celui qui devoit, De vous mêmes, vous ne pouvez rien faire, Notre suffisance est en Lui, Et si nous ne devons pas dire nos propres Paroles, ou premediter ce
que

que n
nous
ment
Paro
du P
Nom
de to
être
parle
en v

Et
gard
de l
Roya
aussi
enge

L
rent
Frer
nous
dans
d'étr
chair
tenor
qui
abre
un P
dans
Auc
avoir
fur
rejo
et n
dans
fidel

que nous dirons aux hommes, en notre defence, quand nous serons exposés pour nôtre Témoignage ; assurément nous ne devons point dire aucune de nos propres Paroles, ou premediter ce que nous dirons aux Ames du Peuple dans nôtre Témoignage et Ministère au Nom de nôtre Seigneur ; Car de tous les tems, & de toutes les autres occasions, c'est alors que ceci doit être accompli en nous, Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de mon Pere qui parle en vous.

Et en effet le Ministère de l'Esprit, doit garder & garder son Analogie & son agrément avec la Naissance de l'Esprit. Que comme personne ne peut heriter du Royaume de Dieu, à moins qu'il ne soit né de l'Esprit, aussi aucun Ministère que celui de l'Esprit ne peut engendrer une Ame à Dieu.

Les Disciples, comme je l'ai déjà dit, l'attendent avant que d'aller precher, et en Lui, nos Anciens Freres & Messagers de Dieu en nos jours, attendoient, nous visitoient & nous touchoient : Et ayant commencé dans l'Esprit, que personne n'espere ou ne cherche d'être rendu parfait par la chair ; Car, qu'est ce que la chair à l'Esprit, ou la bale au grain. Et si nous nous tenons à l'Esprit nous nous tiendrons dans son unité, qui est la base de la vraie Communion ; car en étant abreuvé dans cet Esprit qui est un, nous sommes faits un Peuple à Dieu, et par ceci nous continuons d'être dans l'Unité de la Foi, & dans le Lien de la Paix. Aucune envie, aucune aigreur, & aucun débat ne peut avoir place avec nous. Nous veillerons toujours l'un sur l'autre en bien & non point en mal ; et nous nous rejouïrons abondamment du surcroit l'un de l'autre, et nous ne nous porterons point envie l'un à l'autre, dans les Richesses de la Grace dont Dieu remplit ses fideles Serviteurs.

Et,

Et, mes Freres, comme la Dispensation des Oracles de Dieu vous est commise, ce qui vous fournit de fréquentes occasions, & vous donne un grand accès envers le Peuple parmi qui vous voyagez. Je vous supplie de ne croire pas qu'il vous suffise de déclarer la Parole de Vie dans leurs Assemblées ; quelques édifiantes & consolantes que de telles occasions puissent être tant à vous qu'à eux. Mais, comme c'étoit dans un grand degré la pratique de l'homme de Dieu, ci devant mentionné, lorsqu'il étoit parmi nous, Informez-vous de l'état des différentes Eglises que vous visitez, qui sont ceux qui parmi elles, sont affligés, ou malades, ou dans la tentation, et s'il y a quelqu'un qui soit infidelle, ou obstiné, et tâchez de mettre fin à ces choses dans la Sagesse & la Vertu de Dieu. Ce qui fera une Couronne de Gloire à votre Ministère. Comme cela vous prépare la voie dans le cœur du Peuple pour qu'ils vous reçoivent comme des hommes de Dieu, aussi il vous donne du crédit auprès d'eux, pour leur faire du bien, par votre avis à d'autres égards. Vous consolerez les affligés, vous fortifierez ceux qui seront dans la tentation, vous fournirez de l'adoucissement aux malades, les infidelles seront convaincus & rétablis, et les obstinés seront faits dociles & rendus capables de reconciliation. Ce qui est river le clou, et appliquer & fixer le Temoignage général, par ce soin particulier de ces diverses Branches, au regard de ceux qui y sont plus immédiatement compris.

Car quoiqu'il puisse avoir en de tels endroits des hommes de bien & prudents, et même des Anciens, qui dans le général sont des gens d'estime & d'importance en d'autres lieux ; néanmoins il ne s'ensuit pas toujours ; qu'ils aient l'influence qu'ils meritent dans les cœurs du Peuple parmi lequel ils demeurent, ou quelque occasion particulière peut faire qu'il ne soit pas convenable que lui ou eux usent de cette Autorité. Mais vous qui voyagez comme

Messagers

Mess
est le
Et s
pou
leurs
et vo
Loua
Téné
amer
Roya
tels f
n'en f

C'e
appel
profess
son P
regulie
conten
seulem
rité or
nêtem
ne sen
gagem
sperité
bien ai
Levez
Jesús.
ces aut
moiss
qui y t
vos Pa
Verité,
requis
perdez
est près

Messagers de Dieu, s'il vous reçoivent dans ce qui est le plus grand, vous refuseront ils dans le moindre ? Et s'ils reconnoissent le Témoignage en général, pourront ils résister à son application particulière dans leurs propres Cas ? Ainsi vous vous montrerez Ouvriers et vous conduirez votre ouvrage devant vous, à la Louange du Nom de Celui qui vous a appelé des Ténèbres à la Lumière ; afin que vous puissiez en amener d'autres du pouvoir de Satan à Dieu, & à son Royaume, qui est au dedans. O qu'il y eut plus de tels fidèles Ouvriers dans la Vigne du Seigneur : Il n'en fut jamais plus besoin depuis le Jour de Dieu.

C'est pourquoi je ne puis que je ne crie & vous appelle à haute voix vous qui avez long-tems fait profession de la Verité, et qui connoissez la Verité dans son Pouvoir convainquant, et qui avez mené une vie régulière parmi les hommes, et qui cependant vous contentez de connoître la Verité pour vous mêmes seulement, d'aller aux Assemblées, d'exercer une charité ordinaire dans l'Eglise et de vous conduire honnêtement dans le monde, vous limitant à ses bornes-là, ne sentant en votre esprit que peu ou point d'engagement pour la Gloire du Seigneur dans la prospérité de sa Verité sur la terre. Sinon que vous êtes bien aises que les autres prospèrent dans un tel Service. Levez-vous dans le Nom & la Vertu du Seigneur Jesus. Voyez les campagnes de cette Nation-ci & ces autres, combien elles sont blanches & prêtes à être moissonnées, et combien il y a peu de fidèles Ouvriers qui y travaillent ! Vos compatriotes, vos Voisins & vos Parens ont besoin de connoître le Seigneur & sa Verité, et de marcher en elle. N'y a t'il rien qui soit requis de vous à leur égard ? Cherchez, voyez & ne perdez point de tems, je vous supplie ; car le Seigneur est près.

Je

Je ne vous juge pas ; Il y en a Un qui jugé tous les hommes, et son Jugement est véritable ; Vous êtes puissamment augmentés dans vos Biens extérieurs ; puissiez vous augmenter également dans vos Biens intérieurs, et faire du bien tant des uns que des autres ; tandis que vous avez le tems de faire du bien, il y a eu un tems que pour l'amour du Nom de Celui en qui vous croyez, vos Ennemis vouloient vous ôter ce que vous aviez. C'est pourquoi il vous a donné beaucoup des biens du Monde, à la face de vos Ennemis. Mais, O ! qu'ils vous servent, & ne vous maitrisent pas. Qu'ils soient votre diversion plutôt que votre Ouvrage. Ayez principalement le Seigneur en vuë & considerez vos voies, et voyez si Dieu n'a rien davantage pour vous à faire, et si en reglant votre compte avec Lui, vous voyez que vous êtes courts de payement ; alors attendez qu'il vous prepare, et soyez prêts à recevoir la Parole du Commandement, et quand vous aurez une fois mis la Main à la Charuë, ne vous laissez point de bien faire, et si vous ne defaillez point, vous moissonnerez assurément le fruit de votre celeste Labeur dans le Royaume Eternel de Dieu.

Et vous qui êtes nouvellement convaincus ; laissez vous presser, soyez admonestés et exhortés à vous attendre à Dieu avec vigilance & chasteté, dans la voye de sa sainte Manifestation par laquelle il se montre à vous. Ne regardez pas au dehors, mais au dedans ; Que la liberté d'un autre ne soit pas votre Piège ; Ni n'agissez par imitation. Mais par le sentiment, et la sensation de la Vertu de Dieu en vous-mêmes. Ne froissez pas ses tendres bourgeons dans vos Ames ; Ni n'allez pas plus vite, dans les Desirs & la chaleur de vos Affections ; que ses Saints & deux mouvemens. Souvenez-vous que c'est une Voix paisible, qui nous parle en ce jour-ci, et qu'on ne peut pas l'entendre dans les bruits & les embarras de l'esprit,

l'es
diss
Sol
les
foul
qu'
du
de
mai
qui
pren
tout
pou
oper
vous
dans
men
de c
lans
l'hé
Eter
ferez
firm
Paro
appe
de C
ticip
aumi
incom

Et
du P
ressé
vous
soyez
Divi
quand
puissi

l'esprit, mais on l'entend distinctement dans une disposition retirée. Jesus aimoit & choisissoit la Solitude ; il alloit souvent sur les Montagnes, dans les Jardins & sur les rivages de la Mer, pour éviter la foule & le tumulte, et pour montrer à ses Disciples qu'il étoit bon d'être solitaire, et de se tenir detaché du monde. Il y a deux Ennemis qui se tiennent près de l'état ou vous êtes, l'imagination, & la liberté, mais la Verité claire, praticable, vivante & sainte qui vous a convaincus, vous préservera si vous y prenez garde en vous mêmes, et si vous y amenez toutes vos pensées, vos inclinations & vos affections pour y être éprouvées ; afin de voir si elles sont operées en Dieu, ou si elles sont de l'ennemi, ou de vous mêmes. Vous serez préservés par ce moyen dans une véritable sensation, et dans un droit Jugement & discernement de ce que vous devrez faire & de ce que vous devrez obmettre. Et en étant vigilans & fidelles dans cette voye, vous parviendrez à l'héritage de la Substance. Et Christ, la Sageffe Eternelle, remplira vôtre Tresor. Et quand vous serez convertis aussi bien que convaincus, alors confirmez vos Freres, et soyez prêts à toute bonne Parole & à toute bonne œuvre, ou le Seigneur vous appellera ; afin que vous puissiez être à la Louange de Celui qui vous a choisis pour vous rendre participans, avec les Saints dans la Lumière, d'un Royaume qui ne peut être ebranlé, & d'un Heritage incorruptible dans les Demeures Eternelles.

Et maintenant, quant à vous qui êtes les Enfans du Peuple de Dieu. Mon esprit est beaucoup intéressé à votre bien, et je plie souvent les Genoux pour vous devant le Dieu de vos Peres, pour que vous soyez faits participans de la même Vie & Vertu Divine ; qui a été la Gloire de ce Jour, afin que quand nos têtes reposeront dans la poussière, vous puissiez etre une Generation à Dieu. Une Nation

L

sainte

sainte un Peuple particulier, Zelé aux bonnes Oeuvres
 O vous jeunes gens de l'un & de l'autre Sexes, qu'ils
 ne vous fusse pas d'être les Enfans du Peuple du
 Siegneur. Il faut aussi que vous soyez vous mêmes nés
 de nouveau, si vous voulez heriter le Royaume de Dieu.
 Vos Peres ne sont vos Peres que selon la chair ; et ils
 n'ont pu vous engendrer qu'à la Réssemblance du
 premier *Adam* ; mais il faut que vous soyez engendrés
 à la ressemblance du second *Adam*, par une Génération
 spirituelle ; ou vous ne serez point et ne pouvez point
 être de ses Enfans ou de sa Posterité : C'est pourquoi
 regardez soigneusement autour de vous, O vous En-
 fans des Enfans de Dieu ! considerez vôtre situation,
 & voyez ce que vous êtes par raport à cette Divine
 Parenté, Famille & Naissance ! Avez-vous obéi à
 la Lumière ? Avez-vous reçu l'Esprit & marchez
 vous en Lui, qui est la Semence incorruptible de la
 Parole & du Royaume de Dieu, de laquelle il vous
 faut naitre de nouveau ? Dieu n'a point acception des
 Personnes. Le Pere ne peut pas sauver l'Enfant ou
 repondre pour lui, ou l'Enfant pour le Pere. Mais
 dans le Peché dont tu peches tu mourras ; et dans la
 Justice que tu fais, par Jesus Christ tu vivras. Car
 ce sont ceux qui sont de franche Volonté & qui
 obéissent, qui mangeront le Bien de la Terre : Ne
 vous trompez point ; Dieu n'est pas moqué. Tel
 que toutes les Nations & tous les Peuples sement, tel
 ils moissonneront de la main du Dieu juste. Et si
 vous ne choisissiez pas la voye du Seigneur, les grands
 & divers Privileges que vous avez, par dessus les
 Enfans des autres Peuple, ajouteront du poids à la
 balance contre vous ; car vous avez eue Lignes sur
 Lignes, & Preceptes sur Preceptes, et non seulement
 une bonne Doctrine, mais aussi un bon Exemple ;
 Et qui plus est, vous avez été indiqués à un Principe
 en vous mêmes, que vous avez connu, duquel les
 autres ont généralement été trop ignorans ; et vous
 savez que vous pouvez être aussi bons qu'il vous
 plaira,

plaira, sans craindre la disgrâce & les coups de vos Peres & Meres, ou d'être chassés & abandonnés d'eux pour Dieu & sa sainte Religion, comme ç'a été le cas de quelques uns de vos Peres, au Jour qu'ils entrèrent premièrement dans ce saint Sentier. Et si après avoir ouï & vu les merveilles que Dieu a opérées pour les delivrer & les préserver, au travers d'une Mer de troubles, et la quantité des Benedictions temporelles, aussi bien que spirituelles dont il les a remplis, à la vuë de leurs Ennemis, vous negligerez un Salut si grand & si près, & lui tournierez le dos, vous ne ferez pas seulement des Enfans les plus ingrats envers Dieu & envers eux ; mais il faudra s'attendre que Dieu appellera les Enfans de ceux qui ne le connoissoient point, pour vous ôter des mains la Couronne, et que vôtre partage sera un Jugement épouvantable de la Main du Seigneur : Mais O ! qu'il n'en soit jamais ainsi d'aucun de vous, le Seigneur l'empêche dit mon Ame.

C'est pourquoi, O jeunes Gens de l'un & de l'autre Sexe, Regardez au Rocher de vos Peres. Il n'y a point d'autre Dieu que Lui ; point d'autre Lumière que la sienne, Point d'autre Grace que la sienne ni d'autre Esprit que le sien, pour vous convaincre, vous vivifier & vous consoler ; pour vous conduire, vous guider, & vous préserver au Royaume perpetuel de Dieu : Vous ferez ainsi dans la Jouissance aussi bien que dans la Profession de la Verité, l'embrassant, non seulement par l'Education ; mais par Jugement & conviction, par un Sentiment que l'operation de l'Esprit Eternel & la Vertu de Dieu aura engendré en vos Ames, par lequel vous pourrez devenir la Semence d'*Abraham* ; par la Foi & la Circoncision qui n'est pas faite de main, et ainsi vous serez héritiers de la Promesse faite aux Peres d'une Couronne incorruptible ; afin que, comme j'ai dis auparavant ; vous puissiez être une Génération à Dieu, maintenant la

Profession de la sainte Verité, dans sa Vie & dans sa Vertu ; car la Formalité dans la Religion, repugne à Dieu & aux Gens de bien, et cela encore plus, quand quelque forme ou apparence a été nouvelle & particulière, et commencée & pratiquée sur un Principe, avec un Zele non commun & une exactitude extraordinaire ; C'est pourquoi, je dis, que de tomber à plat et formel, d'en continuer la Profession, sans ce Sel & cette Sayeur qui lui a fait obtenir un bon renom parmi les hommes, ce n'est point répondre à l'Amour de Dieu, ou au soin de vos Peres & Meres ; ou à l'intention de la Verité en vous mêmes, ou en ceux qui sont dehors ; qui, quoiqu'ils ne veuillent pas obéir à la Verité ; ont assés de sens & de Jugement pour voir si ceux qui en font profession lui obéissent. Car là ou l'on ne sent pas la Vertu Divine dans l'Ame, qu'on n'attend pas à la recevoir, & qu'on ne vit pas en elle, les imperfections se produiront bien vite au dehors, & montreront & decouvriront l'infidelité de telles personnes ; et que leur interieur n'est pas assaisonné de la Vertu de ce saint Principe dont ils font profession.

C'est pourquoi, Chers Enfans, laissez-moi vous supplier de fermer vos yeux aux tentations & aux enchantemens de ce bas monde, qui perit, et de ne pas permettre que vos Affections soient rendues captives à ses Vanités auxquelles il y a long-tems que vos Peres ont renoncé & tourné le dos, pour l'amour de la Verité, mais comme vous croyez que c'est la Verité, recevez-la en vos cœurs ; afin que vous deveniez les Enfans de Dieu ; si bien qu'il ne soit jamais dit de vous ; ce que l'Evangéliste écrit des *Juifs* de son tems, Que Christ, la vraie Lumière, est venu chez soi & que les siens ne l'ont pas reçu, mais à tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le Pouvoir de devenir les Enfans de Dieu ; lesquels ne sont pas nés du Sang, ni de la Volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Passage très cles & comprehensif

prehen
d'une
que vo
les En
l'on p
est ve
que vo
vanité
reçoiv
votre
entièr
où vo
envers
tout v
vos fo
son D
écouti
Verité
posiez
que pa
beniss
de ce
bien q
Ainsi
font e
Joie d
bien q
mais a
seront

Je c
ne son
qui il
Natio

Am
d'Ada
desiré

prehenſif ſur ce ſujet. Vous repondez exactement & d'une façon particulière à ces *Juiſs* de profeſſion, en ce que vous portez le Nom de Peuple de Dieu, en étant les Enſans & ayant la forme du Peuple de Dieu. Et l'on peut fort bien dire que par ſon Eſprit en vous, il eſt venu chez ſoi ; et ſi vous ne lui obéiſſez pas, & que vous lui tournez le dos, et que vous ſuiviez les vanités de vos vœux, vous ſerez de ceux qui ne le reçoivent pas ; ce que je prie Dieu n'être jamais votre cas & votre jugement, mais que vous ſoyez entièrement ſenſibles de diverſes & grandes obligations où vous êtes envers le Seigneur pour ſon Amour, et envers vos Peres & Meres pour leur ſoin ; et que de tout votre cœur, de toute votre Ame, & de toutes vos forces, vous vous tourniez vers le Seigneur ; vers ſon Don & ſon Eſprit au dedans de vous, & que vous écoutiez ſa voix & lui obéiſſiez, afin que par la Verité & l'évidence de votre propre expérience vous poſiez les Seaux au Temoignage de vos Peres ; et que par ce moyen les Enſans de vos Enſans vous beniſſent, et qu'ils beniſſent le Seigneur pour vous, de ce que vous leur aurez laſſez un exemple, auſſi bien qu'un Temoignage fidelle de la Volonté de Dieu. Ainſi les cheveux blancs de vos chers Parens, qui ſont encore en vie, deſcendront au Sepulcre avec la Joie de vous voir être la Poſterité de la Verité ; auſſi bien que la leur, et que non ſeulement leur Nature, mais auſſi leur eſprit vivra en vous, quand ils ſ'en feront allés.

Je conclurai ce Recit par quelques mots à ceux qui ne ſont pas de notre Communion, entre les mains de qui il parviendra, particulièrement à ceux de notre Nation.

Amis, comme vous êtes les Fils & les Filles d'*Adam* ; & mes Freres ſelon la chair ; j'ai ſouvent deſiré ardemment & prié Dieu que vous puiſſiez venir

venir à connoître que votre Créateur est aussi votre Rédempteur, et qu'il vous retablit par le Pouvoir & l'Esprit de son Fils Jesus Christ qu'il a donné pour être la Lumière & la Vie du Monde, à la sainte Image que vous avez perdue par le Peché; O que vous qui êtes appelés *Chrétiens* voulussiez le recevoir dans vos cœurs, car c'est là que vous avez besoin de Lui; et c'est à cette Porte qu'il se tient & qu'il frappe, afin que vous l'y laissiez entrer; mais vous ne lui ouvrez pas; vous êtes remplis d'autres Logeurs; tellement qu'aujourd'hui parmi vous la Portion est une Creche, comme elle la fut autrefois, Cependant vous êtes pleins de profession, comme étoient les *Juifs* qui ne le connurent pas quand il vint parmi eux; mais le rejetterent & le traiterent méchamment. De sorte que si vous ne venez pas à la Possession, & à l'Experience de ce dont vous faites profession, toute votre formalité dans la Religion, ne vous servira de rien, au Jour du Jugement de Dieu.

Jé vous supplie, considerez en vous mêmes votre Condition éternelle, et voyez quel Titre, quelle Base & quel Fondement vous avez pour votre *Christianisme*, si vous avez plus qu'une Profession & une Croyance historique de l'Evangile. Avez-vous connu le Batême de Feu & du saint Esprit? et le Van de Christ, qui vanne dehors la bale de vos Esprits; les convoitises & les affections charnelles; Avez vous connu ce Divin Levain du Royaume, qui, étant reçu, leve toute la Pâte de l'homme, le sanctifiant entièrement en Corps, en Ame & en Esprit? Si ce n'est pas là le fondement de votre Confiance; vous êtes dans un misérable état. Vous direz, peut être, que quoique vous soyez Pêcheurs, et que vous viviez journellement dans la Commission du peché, et que vous ne soyez pas sanctifiés de la manière dont j'ai parlé, cependant vous avez la Foi en Christ, qui a porté la Malediction pour vous;

et

et qu'en Lui vous êtes accomplis par la Foi, la Justice vous étant imputée.

Mais, mes Amis, Permettez-moi que je vous supplie de ne pas vous tromper vous-mêmes, dans un point aussi important, qu'est celui de vos Ames immortelles. Si vous avez une véritable Foi en Christ, votre Foi vous rendra nets ; elle vous sanctifiera, car la Foi des Saints étoit anciennement leur Victoire : Par cette Foi ils surmontoient le Peché au dedans, & les hommes pecheurs au dehors ; et si tu es en Christ, tu ne marches point selon la chair, mais selon l'Esprit, dont les Fruits sont manifestes. Oui, tu es une Nouvelle Créature, nouvellement faite, nouvellement façonnée, selon la Volonté & le Plan de Dieu. Les vieilles choses sont passées, et voici, toutes choses sont devenuës nouvelles. Ton Amour est nouveau, tes desirs son nouveaux, ta volonté est nouvelle, tes affections et tes mœurs sont nouvelles : Ce n'est plus toi qui vit, Toi désobeissant, charnel & mondain ; mais c'est Christ qui vit en toi, et de vivre c'est Christ, et de mourir est ton gain éternel ; parce que tu es assuré que ton corruptible revêtira l'incorruptibilité, et ton mortel l'immortalité et que tu as un glorieux Domicile éternel dans les Cieux, lequel ne vieillira jamais ou ne passera point. Tout ceci s'ensuit d'être en Christ, comme du Feu s'ensuit la chaleur, et du Soliel la Lumière.

C'est pourquoi prenez garde comment vous presumez de vous appuyer sur une telle Notion qu'est celle de croire que vous êtes en Christ, tandis que vous êtes dans votre vieille nature dechuë ; car quelle Communion est ce que la Lumière a avec les ténèbres, ou Christ avec Belial ? Ecoutez ce que le Disciple bien aimé vous dit, Si nous disons, que nous avons Communion avec Dieu, & que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, & nous n'agissons pas selon
la

la Verité. C'est à dire, que si nous continuons dans la voie du Peché, si nous sommes captivés par nos affections charnelles, & que nous ne soyons point convertis à Dieu, nous marchons en ténèbres, et nous ne pouvons absolument pas en cet état avoir aucune Communion avec Dieu. Christ revet de sa Justice ceux qui reçoivent sa Grace dans leurs cœurs ; et qui renoncent à eux-mêmes, et qui charge de jour en jour la Croix, et qui le suivent. La Justice de Christ fait les hommes interieurement Saints, saints dans leurs desirs, dans leurs vœux & dans leurs mœurs : Cette Sainteté n'est en rien moins la Sainteté de Christ, de ce que nous l'avons ; car c'est la notre, non pas par nature, mais par Foi & par Adoption. C'est le Don de Dieu. Mais nonobstant que ce ne soit pas la notre, comme de nous-mêmes, ou par nous-mêmes ; car en ce sens elle est à Christ, car c'est de Lui & par Lui, cependant c'est la nôtre, et pour nous faire aucun bien, il faut qu'elle soit la nôtre en possession, en efficace & en jouissance, autrement la Justice de Christ ne nous profitera de rien. C'est de cette manière qu'il étoit fait aux premiers *Chrétiens*, Justice, Sanctification, Justification & Redemption. Et si jamais vous voulez avoir la Consolation, le noyau & la Moëlle de la Religion *Chrétienne*, c'est ainsi qu'il vous faut venir à l'apprendre & à l'obtenir.

Maintenant, mes Amis, vous pouvez appercevoir de ce que vous avez lu, que Dieu a visité un pauvre Peuple parmi vous, avec cette Connoissance & ce Témoignage salutaire, lequel il a soutenu & augmenté jusqu'à ce jour ; nonobstant l'opposition furieuse qu'ils ont rencontrée. Ne méprisez pas la petitesse de cette Apparence : C'étoit & c'est encore, nous le savons un Jour de petites choses, et de peu de consequence avec un trop grand nombre ; et on lui a donnés plusieurs Noms odieux & malins ; mais elle est de Dieu, elle vient de Lui, parce qu'elle conduit à Lui. Nous le savons ;

savons ; mais nous ne pouvons pas le faire connoître à un autre ; à moins qu'il ne veuille prendre pour la connoître la même voie que nous avons prise. Le Monde parle de Dieu, mais que fait-on ? On prie pour la Vertu, et on rejette le Principe dans lequel elle est. Si vous voulez connoître Dieu, adorer & servir Dieu comme vous le devez, il faut que vous veniez au moyen qu'il a ordonné & donne pour cela ; Quelques uns le cherchent dans les Livres, quelques autres dans les Gens d'étude ; mais ce qu'ils cherchent est en eux mêmes ; quoiqu'il ne soit pas d'eux-mêmes cependant ils ne l'apperçoivent pas ; La voix est trop douce ; la Semence est trop petite, et la Lumière luit dans les ténébres. Ils sont à l'écart, ainsi ils ne fau-
 roient partager la dépouille ; mais la Femme qui avoit perdu son argent, le trouva chez elle, après qu'elle eut allumé sa chandelle & balayé sa maison : Faites en de même, et vous trouverez ce que *Pilate* manqua de connoître ; savoir la Verité, la Verité dans l'Interieur, si estimable à la vuë de Dieu.

La Lumière de Christ au dedans, qui est la Lumière du Monde, et ainsi une Lumière pour vous, qui vous dit la Verité de votre condition, conduit tous ceux qui y prennent garde, des ténébres à la merveilleuse Lumière de Dieu. Car la Lumière s'augmente sur ceux qui obéissent : Elle est semée pour les Justes, et leur voie est une Lumière resplendissante, qui luit de plus en plus jusqu' au plein Jour.

C'est pourquoi, O Amis ! rentrez au dedans rentrez au dedans je vous en supplie ; là où est le poison, là est l'Antidote, là vous avez besoin de Christ, et là il faut que vous le trouviez. Et Beni soit Dieu ; vous le pouvez trouver là. Cherchez & vous trouverez, je l'atteste pour Dieu. Or donc, vous devez chercher comme il faut, de tout vôtre cœur, comme des

M

hommes

hommes qui cherchent leur Vie, même leur Vie éternelle, avec vigilance, humilité & patience, comme ceux qui ne peuvent goûter aucun plaisir, aucune consolation ou satisfaction dans aucune autre chose, à moins que de trouver Celui que vos Ames ont besoin de connoître & d'aimer par dessus toutes choses. O c'est un travail, un travail spirituel, que le Monde charnel & prophane en pense & en dise ce qu'il voudra. Et il faut que vous marchiez dans ce Sentier-là à la Cité de Dieu, qui à des Fondemens éternels, si jamais vous voulez y arriver.

He bien ! Et qu'est ce que cette benite Lumière fait pour vous ? Quoi, Elle met premièrement vos pechés en ordre devant vous, elle découvre l'esprit de ce monde en toutes ses amorces & en tous ses apas ; et elle montre comment l'homme est venu à decheoir de Dieu & l'état déchu où il est. Secondement, elle engendre en ceux qui croient en elle un sentiment & une douleur de cette épouvantable Revolte. Vous verrez alors distinctement celui que vous avez percé, et tous les coups que vous lui avez donné & toutes les playes que vous lui avez faites par votre desobéissance ; et comment vous l'avez asservi par vos pechés, et vous en pleurerez & en menerez deuil, et votre douleur sera une pieuse douleur. En troisième lieu, Elle vous amenera en suite à une sainte veille sur vous mêmes, à prendre garde de ne plus faire de même, et que l'ennemi ne vous surprenne pas de nouveau. Alors les Pensées, aussi bien que les Paroles & les Actions viendront en Jugement ; ce qui est la voie de la Sainteté, en laquelle les Rachetés du Seigneur marchent. Ici vous viendrez à aimer Dieu par dessus toutes choses ; & votre Prochain comme vous-mêmes, Rien ne fait mal ; rien n'endommage ; rien n'effraye sur cette Sainte Montagne. Alors vous venez à être en effet à Christ ; car vous êtes à Lui en nature

nature & en esprit ; et vous n'êtes pas à vous mêmes : Et quand vous êtes ainsi à Christ, alors Christ est à vous, et pas plutôt. Et ici vous connoîtrez la Communion avec le Pere & avec le Fils, et l'Efficace du Sang de Purification, même du Sang de Jesus Christ, cet Agneau sans macule, qui prononce de meilleures choses que le Sang d'*Abel*, et qui purifie de tout peché, la Conscience de ceux qui par une Foi vive viennent à en être arrosés ; les netoyant des Œuvres mortes pour servir le Dieu vivant.

Pour conclure, voila le Témoignage & la Doctrine du Peuple qu'on appelle les *Quakers* ! Voila leur Pratique, & leur Discipline et voila l'Homme, & les Hommes benis, ou du moins plusieurs d'eux, qui ont été envoyé de Dieu en cet excellent Ouvrage, & Service, le tout étant plus particulièrement exprimé dans les Annales de cet Homme de Dieu, des quelles je recommande affectueusement la Lecture sérieuse à mes Lectures, et je supplie le Dieu tout Puissant, que sa Bénédiction accompagne l'un & l'autre, au convaincement de plusieurs, qui sont encore étrangers à cette sainte Dispensation, et aussi à l'édification de l'Eglise de Dieu en général, qui est digne à jamais de recevoir la Gloire, l'Honneur, les Actions de Graces et le Renom de ses Graces & Benedictions diverses & réitérées à son Peuple, en ce Jour de son grand Amour, et qui's lui soient rendus et attribué avec crainte & reverence, par celui en qui Il prend sa Delection, son Fils Bien-Aimé & l'Agneau notre Lumière & nôtre Vie, qui est assis avec Lui sur le Trône, maintenant & à jamais, *Amen*,

Dit un homme qui à été misericordieusement favorisé depuis long-tems de la Visitation Paternelle de Dieu, et, qui n'a pas été desobéissant à la Vision & à la Vocation celeste, à qui la

Voie de la Verité est plus aimable & plus precieuse
que jamais, et qui connoissant que sa Beauté & son
Avantage, surpassent tous les Tresors mondains, l'a
choisie pour sa principale joie, C'est pourquoi il t'en
recommende l'Amour & le choix ; parce qu'il est
avec une grande Sincerité & Affection,

L'Ami de ton Ame,

GUILLAUME PENNE.

INSTRUCTION



INSTRUCTION

POUR

Tous ceux qui voudront connoître le Chemin
du Royaume.

Soit qu'ils soient dans l'usage des Formulaires ;
sans Formulaires, ou au dessus de tous For-
mulaires.

Il faut que vous entriez au dedans de vous, où
la Voix de Dieu, que vous adorez ignoram-
ment comme éloigné, doit être ouïe, et où
vous devez vous attendre à Lui pour la vraie
Sagesse.

Afin que vous puissiez connoître la Verité d'avec
l'erreur ; la Parole d'avec la Lettre la Vertu
d'avec la Forme, et les vrais Prophetes d'avec
les faux.

Ecrit en 1653 par un de ceux que le Monde
appelle par moquerie les *Quakers* ou les
Trembleurs.

GEORGE FOX.

INSTRUCTION

P O U R

Tous ceux qui voudront connaître le Chemin
du Royaume.

Soit qu'ils soient dans l'usage des Formulaires,
soit qu'ils ne le soient pas, ou au début de leur For-
mulaire.

Il faut que vous entriez au dedans de vous, et
la Voix de Dieu, que vous adoriez ignora-
ment comme éloigné, doit être ouïe, et on
vous devez vous attendre à Lui pour la vraie
Sagesse.

Afin que vous puissiez connaître la Vérité d'avec
l'erreur, la Falsité d'avec la Lumière la Vérité
d'avec la Forme, et les vrais Prophètes d'avec
les faux.

Ecrite en 1622 par un de ceux que le Monde
appelle par mégarde les *Quakers* ou les
Quakers.

G E O R G E F O X.

I

Tous

C

ainsi
peut
les ch
Roya
la na
chose
gien
alors
au Ro
ment

Et
pouv
ceux
du Sa
de l'
quelle
et qui

Je
ix. 5.
Jean
le mo
t'a éc

INSTRUCTION

POUR

Tous ceux qui voudront connoître le Chemin
du Royaume.

CHRIST dit, que si quelqu'un n'est Né de nouveau d'eau et d'esprit, il ne peut point voir le Royaume de Dieu, ni y entrer, *Jean iii. 3, 5.* ainsi personne en sa première naissance naturelle ne peut voir le Royaume de Dieu ni y entrer, ni connoître les choses de Dieu car il faut que ceux qui voient le Royaume de Dieu, viennent à l'Esprit de Dieu, et à la naissance spirituelle, par laquelle on connoit les choses de Dieu & son Royaume, et *Jean le Theologien* dit, qu'il étoit dans le Royaume, *Apoc. i. 9.* alors il le vit, et l'Apôtre dit, Dieu nous a transportés au Royaume de son Fils bien aimé, *Col. i. 13.* tellement que ceux là voyoient le Royaume et y étoient.

Et à tous ceux qui recoivent Christ il leur donne le pouvoir d'être faits Enfans de Dieu, savoir à tous ceux qui croient en son Nom, lesquels ne sont pas nés du Sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, *Jean i. 12, 13.* voilà quelle est la naissance qui voit le Royaume de Dieu, et qui y entre.

Je suis, dit Christ, la Lumière du Monde, *Jean ix. 5.* Il illumine tout homme venant au Monde, *Jean i. 9.* Christ éclaire un chacun qui vient dans le monde, Toi qui aimes cette Lumière, dont Christ t'a éclairé, tu amenes tes Œuvres à la Lumière,
afin

afin d'éprouver que tes Actions sont opérées en Dieu. Et il n'y a point d'occasion d'achopement à celui qui marche dans la Lumière ; elle enseigne la Justice & la Sainteté, elle te préservera du Mensonge, et ne te laissera pas mentir, et elle te gardera en tendresse de conscience envers Dieu & l'Homme ; et elle ne te laissera jamais jurer ; si tu jures elle te reprendra : La Lumière ne te permettra pas de prendre le Nom de Dieu en vain, si tu le fais, elle te montrera que tu ne demeureras point impuni ; et elle ne te permettra point de suivre l'Yvrognerie ; ni la vaine compagnie ; car ceux qui vivent dans cette Nature, sont sans Dieu, et ils n'hériteront point le Royaume de Dieu ; C'est pourquoi prends y garde, cette Lumière te préservera d'Adultere & de Paillardise ; car de telles choses seront jugées de Dieu. Et la Lumière t'empêchera de dérober, de quereller & de battre personne et de t'abuser toi-même avec le Genre-Humain, et de porter envie, et elle te gardera en la crainte de Dieu. Cette Lumière qui est de Dieu te decouvre toutes les Œuvres du Monde, et elle te retire des Cultes du Monde, et te garde dans la Crainte de Dieu, où la vraie Sagesse est rendue manifeste, la pure sagesse est manifestée à ceux qui sont purs, et est placée dans le cœur pur. Et alors tu verras par la Lumière ta propre Sagesse, qui s'élève de la partie terrestre qui est en toi. Cette Sagesse est sensuelle, diabolique & terrestre ; car tandis que l'envie est en Toi, là loge le tueur de l'Homme, et tandis que cette nature-là subsiste toute la Sagesse est d'en bas, il y a des Sectes, & il y a des Opinions, et il y a des Conceptions qui s'élèvent de cette partie terrestre, où loge cette Sagesse & la presumption & l'orgueil. Et le Dieu Vivant n'est pas connu par cette Sagesse : Et ainsi tous ceux qui demeurent dans cette Sagesse mettent la Lettre pour la Parole, et y donnent des sens & des expositions, et ainsi ils ramassent avec la Lettre extérieure, sans avoir la Vertu & la Vie qui l'a donnée, ainsi sont bâtis

bâties des châteaux, et des Fortereſſes, et des Villes encloſes, et des hauts Murs. Comme les *Juiſs*, qui avoient la forme extérieure de ce qui avoit été donné par la Vertu, la forme des Prophetes & de *Moïſe*, et de *David*, et d'*Abraham* qui avoient vu Chriſt, et qui avoient vécu dans la Vertu. Mais les Pharifiens & les Prêtres ſ'appropriant leurs Paroles, ne connurent point Chriſt. Il en eſt de même à preſent de cette génération du monde ; car vous dites, que vous connoiſſez Chriſt, les *Juiſs* diſoient qu'ils étoient d'*Abraham*. Tellement qu'ils avoient la Lettre & les Paroles des autres hommes qui avoient eu la Vertu. Et toutes ces choſes-là ne ſont que des Imitations & des Reſemblances qui ſont au deſſus, élevées au deſſus du Pur Eſprit. Et le Serpent ſe tient là dans cette partie terreſtre. Mais comme on vient à aimer cette Lumière éternelle dont Chriſt vous à éclairé, qu'on y fait attention, & qu'on y prend garde, cette partie terreſtre ſe diſſipe ; on charge ſur foi de jour en jour la Croix ; Et la crainte du Seigneur croît ; la vraie Sageſſe augmente, les Erreurs du méchant ſont decouvertes et rendues manifeſtes ; l'Injuſte eſt mis à mort ; le Juſte vient à regner ; la Sageſſe du monde vient à être confonduë. Alors le Payen commence à enrager ; alors les tumultes ſ'élèvent.

Mais en demeurant dans la Lumière ; on decouvre toutes les Sectes, & toutes les Opinions & les Religions ; et elles demeurent nues devant le Seigneur, et devant tous ceux qui ſont de Dieu ; et elles ſont vues (de l'Œil éternel) être ſorties de la Terre ; et la Terre n'eſt qu'une ; et elles tirent toutes leur origine de la Lettre, qui a été donnée par la Vertu de Dieu. Or en demeurant dans la Vertu, dans la Lumière éternelle, toutes les Sectes & les opinions viennent à être jugées & renverſées, et l'on voit qu'elles ſont de la Paille qui doit être brûlée, de ce qui ne peut être éteint ; Car la Lumière n'eſt qu'une, laquelle eſt Chriſt

qui éclaire un chacun, et tous sont éclairés d'une Lumière. Vous tous qui prenez garde à cette Lumière dont Christ vous a éclairé, Elle vous conduit hors des Sectes, hors des formes, hors de toute la beauté du monde, pour vivre dans la Vie & la Vertu, et en attendant dans cette Lumière dont Christ vous a éclairé vous venez à être faits Disciples de Jesus Christ & Serviteurs de la Verité, et vous ne servez pas les Convoitises, ni les Desirs, ni les Plaisirs ; mais la Lumière les juge : Car en servant les Desirs & la Convoitise tu retournes au monde, dans la nature des Bêtes & dans la chair, & tu entre dans les ténèbres & tu es voilé. Alors ton gosier est un sepulcre ouvert, pour boire l'iniquité comme de l'Eau ; Mais en demeurant dans la Lumière, elle juge toutes ces choses, et toutes tes Œuvres & Actions viennent à être jugées par cette Lumière, et vous tous qui marchez dans cette Lumière dont Christ vous a éclairé ; vous marchez tous en unité & concorde d'esprit, et vous laissez toute fraude, tout péché & toute impureté, et vous êtes tous enseignés à craindre le Seigneur Dieu, et elle vous conduira de l'Eglise du monde, à l'Eglise de Dieu, et de ceux qui vous enseignent à vous deporter de l'Homme, pour être enseignés de Dieu seul qui enseigne éternellement, les choses éternelles, et conduit l'Ame au dessus & au delà des choses extérieures.

Et en demeurant dans la Lumière ; il n'y a point du tout d'occasion de broncher ; car en decouvre toutes choses par la Lumière. Toi qui l'aimes, ici est ton Precepteur ; Quand tu marches par les chemins il est présent avec toi, dans ton Sein. Tu n'as point besoin de dire, le voici, ou le voilà. Et quand tu es dans ton Lit, il est présent pour t'enseigner, et pour juger ton esprit errant, qui voudroit s'écarter, et tes hautes pensées & tes imaginations, et les assujettir ; Car en suivant tes pensées, tu es aussitôt perdu ;

Mais

Mais en demeurant dans cette Lumière, elle te decouvrira le Corps du peché, et tes corruptions & l'Etat déchu où tu es, et la multitude des pensées. Demeure dans cette Lumière qui te montre toutes ces choses, Ne va ni à la droite, ni à la gauche. Ici la Patience est exercée, ici la Volonté est assujettie ; ici tu verras les Misericordes de Dieu renduës manifestes dans la mort. Ici tu verras la Boisson des Eaux de *Siloé* qui coulent doucement, et les Promesses de Dieu accomplies, lesquelles sont à la Semence, laquelle Semence est Christ. Ici tu trouveras un Sauveur et tu viendras à connoître l'Elección & la Reprobation, et ce que Dieu rejette, et ce qu' il admet. Celui qui peut m'avouer en ceci, et recevoir mon Temoignage dans son Cœur, la Semence immortelle y est levée et sa Volonté propre est rejetée ; car ce n'est ni celui qui veut, ni celui qui court, mais l'Elección l'obtient, et c'est Dieu qui fait misericorde. Car le premier Pas à la Paix c'est de se tenir coi dans la Lumière qui decouvre les choses qui lui sont contraires, pour recevoir le Pouvoir & la force de resister à cette nature que la Lumière decouvre : Ici la Grace croît : Ici Dieu seul est glorifié & exalté, et la Verité inconnuë, inconnuë au monde, est renduë manifeste, laquelle attire en haut ce qui gisoit dans la Prison, et le rafraichit en tems, l'élevant vers Dieu au delà du tems, au travers du tems.

Celui que Dieu aime, il l'aime jusqu' à la fin : Là où est l'Union eternelle là est toute Paix, toute Pureté, Point de debat entre ceux qui sont tous d'un même Sentiment, cachés de la Sageffe, de la Science, de la Comprehension, & des Pensées du monde qui ne peuvent point être admises ; selon qu'il est escrit, *Le Monde ne connoit point Dieu par la Sageffe* : Et il vient confondre la Sageffe des Sages. Et l'Eglise en Dieu, n'est point en imitation assemblée par la Lettre, ni ce n'est pas un Peuple exalté dans leurs imaginations ;

mais ce sont ceux qui sont nés de nouveau de la Semence immortelle par la Parole de Dieu, laquelle vit & demeure à jamais, laquelle le monde ne connoit point ; Car la Parole tranche & abbat toute méchanceté ; toute Corruption, tout Orgueil, et tout l'Honneur des hommes, afin que tout l'Honneur & toute la Gloire soient rendus à Dieu seul ; Elle abbat la première Naissance, afin de pouvoir établir la seconde et l'élever, et la Parole du Seigneur est un Feu qui brule toutes les corruptions, elle brule tout ce qu'elle a abbatu, et elle est comme un Marteau pour abatre, que rien ne peut résister, et c'est par cette Parole que les Saints sont nés de nouveau. Vous êtes nés de nouveau par la Parole immortelle ; qui vit & demeure à jamais, et étant repus du Lait de la Parole, laquelle Parole est Dieu, laquelle Parole a été faite chair et a habité parmi nous. Ainsi Lui, Christ est le Chef de l'Eglise, et eux sont des Pierres vives. Mais vous tous à présent qui mettez la Lettre pour la Parole ; et qui l'avez ramassée dans vos Entendemens ; et la faites servir pour faire des Assemblées vous ne pouvez témoigner ceci. Et c'est votre Ignorance qui vous fait dire, la Lettre est la Parole ; tandis que la Lettre dit, Dieu est la Parole, et en parlant d'une Maison qui a un clocher c'est un Mensonge de l'appeler l'Eglise, ou de dire que ceux qui sont assemblés par la formalité de la Lettre sont l'Eglise de Dieu. Car l'Eglise est la Colonne, le fondement de la Vérité ; assemblée par le Pouvoir éternel qui étoit avant que la Lettre fut. Et vous tous qui êtes dans cette Eglise que le monde appelle ainsi ; et qui vivez dans la compréhension de la Lettre ; quoique la partie terrestre demeure toujours. Il y a dans vos esprits ce qui est diabolique & terrestre, et l'Orgueil & l'impureté ; Ecoute seulement cette Lumière dans ta Conscience et elle te le fera voir ainsi. Et Dieu n'accepte point les Sacrifices de ceux chez qui sont ces choses. Et tandis que cette nature demeure Dieu n'accepte

n'acce
Dieu
E
forte
Com
diffé
Dieu
toute
la Sa
Il le
Veri
Roy
tagne
l'Im
tom
et le
Don
chos
Lun
trou
dans
ront
les I
Eau
com
My
char
blem
la B
s'en
ont
le S
com
Sion
Coli
est
Tou

n'accepte point les Louanges, Cela est de *Caïn*, à quoi Dieu n'a point d'égard, mais à ce qui est d'*Abel*.

Et Dieu vient juger la Grande Paillarde, toutes sortes d'opinions, et toutes sortes de Sectes & de Communions, comme vous les appelez, toutes ces différentes Formalités ; Ainsi qu'un chacun qui vit en Dieu vient les renverser & les détruire car elles logent toutes en elle, tout leur fondement est en la terre et en la Sagesse terrestre, assemblées dans la nature terrestre. Il les renversera afin de pouvoir établir sa propre Verité, sa propre Verité en Justice, son propre Royaume, maintenant la Pierre coupée de la montagne sans Main, commence à frapper les pieds de l'Image, desorte que la Tête d'or commence à tomber, et la Poitrine d'argent, & les Cuisses d'airain, et les Pieds en partie de fer & en partie de terre, et sa Domination est une Domination perpétuelle sur toutes choses. Et vous tous qui ne demeurez pas en cette Lumière dont Christ vous a éclairés, vous ferez trouvés trop légers ; car il vient peser toutes choses dans cette Balance ; et devant Lui les Coteaux s'ôteront de leurs Lieux & les Montagnes se fondront & les Rochers se fendront, C'est Lui qui mesure les Eaux dans le creux de sa Main, et ses Tonnerres commencent à faire ouïr leurs Voix ; afin que les Mysteres de Dieu soient ouverts, & que les Cœurs charnels soient déchirés. Il y aura de grands Tremblemens de terre : le Jour terrible du Seigneur approche, la Bête sera prise & le faux Prophete. Il faut qu'ils s'en aillent au Feu, Car la Bête & le faux Prophete ont été ensemble, l'une a soutenu l'autre, Maintenant le Seigneur vient s'asseoir comme Juge, et regner comme Roi, c'est le Legislatteur qui se produira de *Sion*. Maintenant *Sion* se levera et frappera battant les Colines & froissant les Montagnes, Maintenant l'Epée est tirée, laquelle reluit & est fourbie : L'Epée du Tout-Puissant pour abbatre les Pretres de *Babal*, les
Juges

Juges corrompus, les Justices corrompuës, les Avocats corrompus, les Arbres infructueux qui embarrassent la terre ; Yvrogne tu ne saurois te cacher, Diseur d'imprecation, tu ne saurois te cacher, Fornicateur, tu ne saurois te cacher, Reveillez-vous, Reveillez-vous en tous Lieux, vous tous qui vivez dans les Formalités. Voyez ce que vous possédez n'ayant pas cet Esprit eternel qui a donné les Ecritures. Toutes vos Prières formelles, vos Predications formelles, vos Chants formels, seront trouvés comme de la Paille, qui est pour le Feu qui ne s'éteint point. Car Christ s'est levé ; la vraie Lumière resplendit, la Gloire du Seigneur paroît ; et vous lui êtes decouverts, être vuides dans vos Entendemens de cet Esprit eternel, qui a donné les Ecritures. Je suis, dit Christ, la Lumière qui éclaire un chacun. Vous haïssez cette Lumière, et tous ceux qui haïssent cette Lumière, érigent des Docteurs au dehors d'eux, mais tous ceux qui aiment cette Lumière, sont de Dieu, et conduisent à Dieu ; ce qui est une Croix à tout le monde, et cette Lumière est en un chacun, attens en elle pour recevoir Christ, et à tous ceux qui reçoivent Christ, il leur donne le Pouvoir de devenir les Enfans de Dieu, lesquels ne sont pas nés de la Volonté de l'homme ; ni par la Volonté de l'homme ; mais par la Volonté de Dieu ; et ceux-ci sont ceux qui sont hors des Imitations & qui n'ont point d'Images ni ressemblances de la Verité, mais sont en elle, et la possèdent. Gloire, Gloire soit à Jamais au Seigneur Dieu, qui gouverne son Peuple, et est le Chef de l'Eglise ; Christ est le Chef de l'homme, Dieu est le Chef de Christ, Celui qui peut recevoir ceci, encore qu'il n'auroit pas connu la Lettre, qu'on le laisse : Il est venu qui étoit avant que la Lettre fut écrite. Au commencement étoit la Parole.

Or vous tous qui haïssez la Lumière, vos Œuvres sont mauvaises, Christ dit qu'il est la Lumière du monde,

mo
mo
à l
de
et n
être
ma
dis
Chr
Tu
Par
que
la
Tér
mai
ceci
tu h
jurez
te le
une
cette
œuv
le P
trera
ouvr
de to
Ici t
Lum
mon
venir
avare
trom
que
ta co
t'enf
en ha
à être
scienc

monde, et il éclaire un chacun qui vient dans le monde. L'un aime la Lumière, et amène ses Œuvres à la Lumière et marche en elle, et il n'y a point de sujet de s'achoper en lui ; l'autre hait la Lumière et ne veut pas amener ses Œuvres à la Lumière pour être rendues manifestes ; parce que ses Œuvres sont mauvaises, & que la Lumière le reprendra, Toi qui dis que cette Lumière est naturelle, et qui dis que Christ n'éclaire pas un chacun qui vient dans le monde, Tu es un menteur, & un Blasphémateur, et tu nies les Paroles de Christ, et détruis l'Écriture ; et toi qui dis que la Lumière est naturelle, tu mets la Lettre pour la Lumière, qui est naturelle, Il est vrai, que les Ténèbres ne peuvent pas comprendre cette Lumière ; mais la Lumière rend les Ténèbres manifestes. Et ceci est la condamnation du monde, la Lumière que tu hais, est cette Lumière que tu as. Christ dit, Ne jurez en aucune manière, la Lumière au dedans de toi te le dira de même, Christ dit, que celui qui convoite une femme commet adultère avec elle en son cœur ; cette Lumière te le dira de même en y amenant tes œuvres, et en l'aimant ; Christ a crié malheur contre le Pharasien, l'Hypocrite, cette Lumière te le montrera de même, Christ dira, Retirez-vous maudits, ouvriers d'iniquité, cette Lumière qui est au dedans de toi te le dira de même à toi qui commets l'iniquité. Ici tu feras condamné par la Lumière, et jugé par la Lumière, hors de ta propre bouche, cette Lumière te montrera que toutes tes Paroles rudes, tes pensées venimeuses, tes mauvaises intentions, et tes desirs avares qui sont Idolatrie, et la dissimulation & la tromperie sont des œuvres de ténèbres, & te montrera que toutes ces choses sont mauvaises, là tu as appris ta condamnation, là est ton Directeur qui voudroit t'enseigner à connoître Dieu, là est ta Condamnation, en haïssant cette Lumière, c'est ce qui te condamnera à être séparé de Lui, tu diras, que tu fais en ta conscience que l'Yvrognerie est un péché, ici tu aimes les ténèbres

ténèbres plus que la Lumière qui te le montre, et que le mensonge, et le Jurement et l'imprecation est peché; et cependant tu fuis ces choses-là et les Plaisirs. En cela tu preferes les ténèbres à la Lumière qui te les decouvre; parce que tes œuvres sont mauvaises et là tu as appris ta condamnation. Quand la Justice de Dieu sera revelée en flame de Feu, tu éprouveras que je dis la Verité. Tu fais que le Vol est peché, et que Dieu defend toute Injustice; Tu diras que quelque chose dans ta conscience te le dit ainsi, si tu l'écoutes il t'exercera la Conscience, et t'amenera à la Repentance, Christ dit, j'appelle les Pecheurs à la Repentance, cette Lumière en toi t'appelle à la repentance, et si tu l'écoutes; tu écoutes Christ, & si tu la haïs, tu haïs Christ & Dieu. Alors tu te tournes vers la Sorcellerie & le mal, en toute impureté, et alors Dieu n'est point dans tes pensées, et alors tu es un desobeissant qui desobeit à la Lumière dont Dieu t'a éclairé, et en cela la Colere de Dieu demeure sur toi, et le Prince de l'air gouverne en toi, comme il fait dans tous les Enfans de rebellion qui haïssent cette Lumière.

Maintenant ne pensez pas que je soutienne ici le franc Arbitre, le franc arbitre de l'homme, je parle de ce qui est contraire à la Volonté de l'homme; et en aimant la Lumière, elle arrêtera vos volontés, et elle empechera vos Volontes de vouloir aucune chose, et elle les tiendra en sujction: Mais celui qui hait cette Lumière, & qui fait profession de Dieu & de Christ, et qui dit, la Lettre est la Parole, et les quatre Livres de *Matthieu, Marc, Luc & Jean* est l'Evangile. Il ne connoit pas Christ qui est les Joyeuses Nouvelles, l'Agneau de Dieu, qui ôte les Pechés du Monde; car la Lettre n'ôte pas le peché. Et toi qui dis que tu ne serois pas venu à la Repentance, si tu n'avois pas connu la Lettre, tu nies Christ qui est venu appeler les hommes à la Repentance avant que la Lettre fut. C'est Lui qui appelle les Pecheurs à la Repentance, et

non

non pas la Lettre, mais la Lettre est une Declaration de la Parole, Dieu est la Parole ; et elle est une Declaration de la Lumière, Christ est la Lumière, et elle est une Declaration de l'Esprit, mais l'Esprit n'est pas elle, une Declaration du Pouvoir ; mais le Pouvoir n'est pas elle, le Pouvoir & la Vie, et la Lumière étoit en ceux qui l'ont proferée, lesquels le monde a toujours haïs. Donc en attendant dans la Lumière dont Christ vous a éclairés, laquelle est l'Ecriture au dedans de vous, et cela vous fera connoître l'Ecriture, selon que vous croîtrez dans la Lumière, et les conditions des Saints à mesure que vous êtes sanctifiés, et à mesure que vous êtes nettoyés & affranchis par le Fils de Dieu, car c'est Lui qui rend Libres, tous ceux qui sont affranchis du Peché & du Monde sont affranchis par le Fils de Dieu : Et beni soit le Pere de notre Seigneur Jesus Christ qui l'a ressuscité des morts, et qui par Lui nous a ressuscités des morts.

Et à vous qui tentez Dieu, & qui dites, le Seigneur nous fasse appercevoir nos Pechés ; Pretres & Peuple, la Lumière dont Christ vous a éclairés, ne vous fait elle pas appercevoir vos Pechés, que le Mensonge, le Jurement, l'Imprecation, le Larcin, le Meurtre, la Paillardise, l'Avarice, l'Orgueil, la Convoitise & les Plaisirs sont tous des Œuvres de la chair et des Fruits des ténèbres. Cette Lumière qui est au dedans de vous, vous le fait voir, Ainsi vous n'avez pas besoin de tenter Dieu pour qu' il vous fasse appercevoir vos Pechés ; car vous en savez assez. Et en étant assidus à la Lumière le Pouvoir & la Force vous sera donné ; Car ceux qui s'attendent au Seigneur, recevront de Nouvelles Forces ; et en demeurant dans la Lumière et vous acheminant vers Dieu, cela vous amenera à la vraie Faim & Soif de la Justice ; afin que vous puissiez recevoir la Bénédiction de Dieu, et cessiez de tenter Dieu ; comme

O

s' il

s' il ne vous avoit pas fait appercevoir vos Pechés. Et à vous tous qui dites, Dieu nous donne la Grace, et nous nous abstiendrons de notre peché. C'est ici une Parole par laquelle vous avez accoutumé de tenter Dieu ; car la Grace gratuite de Dieu, est apparüe à tous les hommes. Et ceci est la Grace de Dieu, ce qui te decouvre l'Impieté, et les Convoitises mondaines. Or toi qui vis dans l'Impieté, le mensonge, le jurement, le vol, le meurtre, l'Yvrognerie & les plaisirs infames, et qui convoites après le monde, tu es celui qui change la Grace gratuite de Dieu en Dissolution, et jettes ses Loix derriere ton dos, et qui marches en dépit de l'Esprit de Grace. Ici l'Ecriture est accomplie sur toi, O homme vain ; cependant tu peux dire, Dieu est Misericordieux ; il est Misericordieux & Juste, et tu verras cela, quand la destruction viendra sur toi ; car tu peux dire, Dieu est Misericordieux ; cependant tu vis dans ta méchanceté ; passant ton tems hors de la crainte de Dieu, prennant tes ébats dans ta méchanceté. O vous Prêtres avarés & orgueilleux, qui trompez la Nation, qui êtes attachés aux choses de la terre, dont le Dieu est votre ventre, qui vous glorifiez en votre honte, ennemis de la Croix de Christ, votre Destruction approche, que vous ne ferez pas plus long-tems une proie du Peuple ; le Seigneur l'a dit.

O vous grands & riches de la terre, Pleurez & heurlez, car votre misere approche ; vous qui amassez un tresor pour le Dernier Jour : Votre or & votre argent vous mangeront comme la rouille & le chancre ; Le Feu est allumé, le Jour du Seigneur paroît ; il y aura un jour de heurlemens parmi vos gras taureaux de Passam. Il faut que tous les hauts Cedres & les forts Chenes soient abbattus, et que toute le Grandeur des hommes soit mise bas. Alors le Seigneur fera seul exalté.

C'est

C'est la Grace gratuite de Dieu qui enseigne les Saints, Elle les enseigne à renoncer à l'impieeté & aux convoitises mondaines, à vivre justement & religieusement ; à l'Image de Dieu dans ce present Mauvais monde ; renonçant à toutes les convoitises du monde & aux voies du monde & aux Docteurs du monde & aux Œuvres de ténébres ; laquelle Grace est tournée en dissolution, par ceux qui suivent le cours du monde, et les Œuvres des ténébres, l'yvrognerie & l'impureté ; et ce sont ceux qui ne peuvent souffrir la saine Doctrine, qui se font un anias d'hommes pour enseigner, ayant les oreilles chatouilleuses. Et tous ceux qui de cette Grace de Dieu se tournent à la dissolution, renoncent à ses Instructions, et vivent dans leurs convoitises mondaines & en impieeté. O comment la Terre mene deuil à cause des Sermons. On entend degorger ouvertement des Sermons dans les ruës ! O comment la fierté des hommes & des femmes abonde, tellement qu'à peine savent ils comment marcher dans les ruës ! O comment l'Opression & la Tyranie dominant, tellement que les cris des pauvres sont entrés aux Oreilles du Seigneur des Sabats ! O comment l'yvrognerie & les yvrognes qui devorent les créatures marchent par les ruës ! Le Seigneur se leve, et il tirera surement vengeance de ses adversaires. Il est venu balayer les ouvriers d'iniquité de dessus la terre ; afin que la Terre produise ses Fruits ; et que le pays jouisse de ses Sabbats. Et il s'établira Juge, et la Justice descendra dans nos ruës, et Dieu seul sera magnifié & glorifié, à qui seul appartient la Louange & la Gloire à jamais. O comment toute la Création gémit sous cet Esclavage de corruption : Le Seigneur est après à repandre son Esprit sur toute chair ; afin que ses Fils & ses Filles prophetisent ça & là dans cette grande Cité, et personne ne les effrayera criant pour la Justice ; criant pour la Droiture, criant pour l'Equité ; car le cri de la Grande Paillarde qui a

commis adultere contre la Verité est monté devant le Seigneur. Ceux qui haïssent cette Lumière, haïssent Christ qui est l'Epoux, et se separent de Lui ; ceux qui aiment la Lumière ont l'Epoux qui est Christ ; mais le Jugement de la Grande Paillarde est venu, laquelle a fait boire de la coupe de ses Paillardises à toutes les Nations. Il faut quelle boive de la coupe de l'Indignation de la Colere de Dieu, versée sans mélange ; Elle lui fera remplie au double. Rejouissez-vous, Rejouissez-vous tous Prophetes & saints Hommes de Dieu ; triomphez en Gloire, Chantez hautement la Louange au Seigneur Dieu Tout-Puissant & qui vient regner, Rejouissez-vous sur le monde, sur les faux Prophetes, sur la Bête, sur la Paillarde, qui s'est separée de la Lumière par ses adulteres, et qui dit à tous ses Amoureux que la Lumière est naturelle, et ainsi elle renonce à l'Epoux Jesus Christ, et elle vit dans la Fornication ; Mais tous ceux qui aiment la Lumière et qui marchent dans la Lumière éprouvent que Jesus Christ est l'Epoux, et que cette Lumière est spirituelle. Or elle est convaincuë de son Adultere, de son Enchantement, de Sorcellerie, et ce qui l'en rend convaincuë, c'est la Lumière dont Christ l'a éclairée, et c'est ce qui fait sa Condamnation. Et maintenant le Jugement de la Grande Paillarde est venu Dieu tirera vengeance d'elle qui a bu le Sang de ses Saints qui demeuroient dans la Lumière, et qui aimoient la Lumière.

Tous ceux qui haïssent cette Lumière, établissent pour leur Lumière ceux que les hommes appellent, Maitres, qui ont les principales Places dans les Assemblées, qui se tiennent debout faisant de longues Prières, qui imposent aux Peuples de pesans fardeaux, qui devorent les Maisons des Veuves (la Veuve n'a point de Mari) Tous ceux qui sont dévorés par tels sont comme des Veuves ; mais ceux qui aiment la Lumière

Lumière dont Christ les a éclairées elle les joint à Christ, et alors ils témoignent qu'il est leur Époux, et ils ne sont pas dévorés par eux, et ceux qui haïssent cette Lumière maintiennent ceux qui gouvernent de leur chef, contre lesquels *Jeremie*, qui demouroit dans la Lumière, fut envoyé s'écrier. Et ceux qui haïssent cette Lumière, maintiennent ceux qui crient pour le gain de leur quartier, et qui n'ont jamais assés, contre lesquels *Esaïe* qui demouroit dans la Lumière fut envoyé pour s'écrier ; Et ceux qui haïssent la Lumière suivent l'erreur de *Balaam*, et maintiennent ceux qui aiment le Salaire d'iniquité. Et tous ceux qui haïssent cette Lumière ont l'esprit d'erreur. Et ceux qui demeurent dans la Lumière connoissent l'esprit d'erreur, & ce que l'esprit d'erreur suit. Et tous ceux qui haïssent cette Lumière maintiennent les mercenaires contre lesquels *Michée* s'écria, et ceux qui demandent la toison, & qui se vetent de la Laine, contre lesquels *Ezechiel* s'écria, qui étoit dans la Lumière & rempli de l'Esprit. Or où cette Lumière est renduë manifeste, comme elle étoit dans les Prophetes qui ont vu Christ la Lumière, et dans les Apôtres, la même Lumière qui a donné l'Ecriture, on a le Temoignage de toute l'Ecriture. Et ici nous sommes fondés sur les Prophetes sur les Apôtres, & sur Christ la Pierre Angulaire, dans la Lumière eternelle, par laquelle nous voyons que les Prêtres gouvernent maintenant de leur chef, et qu'ils cherchent maintenant le gain de leur quartier ; et sont maintenant des chiens goulus et muets ; même pires que *Balaam*, qui aimoit le salaire d'iniquité, mais qui n'osa pas le prendre ; mais ceux-ci intentent des procès aux hommes pour l'avoir ; pires que *Simon* le Magicien qui auroit voulu acheter le Don de l'Esprit, mais ceux-ci vendent la Lettre. Cette pratique corrompuë a long-tems regné mais elle est maintenant renduë manifeste. Et en cette Lumière nous voyons les

Mercenaires

Mercenaires qui prechent la paix ; mais qui preparent la guerre à celui qui ne leur met rien dans la bouche. Et par cette Lumière, nous voyons ceux qui enseignent qui font profession d'être envoyés de Christ ; être dans le Siège des Scribes & des Pharisiens, et sont appelés des hommes, Maitres, et ont les principales Places ; marchant dans leurs longues Robes, ils aiment les Salutations dans les Marchés ; ont les plus hauts Sièges dans les festins, et sous pretexte de faire de longues Prières, devorent les maisons des veuves contre lesquels Christ cria malheur.

Et nous ne pouvons pas reconnoître ceux-là pour être envoyés de Christ, ni les maintenir, car si nous le faisons nous nierions les Ecritures, & nous maintiendrions ce que Christ defend, Et si nous maintenions ceux qui gouvernent de leur chef, nous nierions que *Jeremie* qui s'est écrié contre de tels, fut un vrai Prophete ; Et si nous maintenions ceux qui crient pour le gain de leur quartier, nous nierions *Esaïe*, qui fut envoyé pour s'écrier contre de tels, et si nous maintenions ceux qui agissent pour les Dons & les Recom-pences, qui aiment les salaires de l'Injustice, nous nierions l'Apôtre, qui s'est écrié contre de tels, car, loué soit le Seigneur Dieu, la même Lumière est manifestés par laquelle on les voit, et on ne peut les approuver ; mais il faut qu'on les rejette, comme les Prophetes, Christ & les Apôtres les ont rejetés. Et si nous maintenions ceux qui disent que les Révé-lations ont cessé, nous nierions le Fils, comme ils font ; car nul ne connoit le Pere que le Fils, et celui à qui le Fils le revele. Ainsi nous nions que ceux qui nient le Fils et qui nient les Révé-lations connoissent Christ ou soient envoyés de Christ ; Car l'Apôtre qui étoit un Ministre de Dieu, ne fut pas Ministre de Christ que premièrement le Fils n'eut été revelé en Lui, et alors il le prêcha, & prêcha le Royaume de Dieu.

Ainsi

Ainsi tous ceux qui nient les Révélations ; nient tant le Pere que le Fils, et vivent dans leurs Imaginations de la Lettre. Et l'Apôtre exhorte les Saints d'avoir les reins de leurs Entendemens ceints, et d'espérer jusqu'à la fin pour la Grace qui leur devoit être communiquée à la Révélation de Jesus Christ, or il étoit Ministre, et il exhortoit d'attendre la Révélation de Jesus Christ. Mais maintenant toi qui nies les Révélations, tu declares ouvertement que tu n'es pas Ministre, et te rayes toi même d'entre les Ministres de Christ, et toi qui marches dans les voies de *Cain*, tu es rayé d'avec *Abel* ; car la Persecution loge dans ton cœur, et ta Bouche la profere, et tes mains la commettent.

Et vous qui declarez les conjectures de vos propres Cœurs, vous êtes rayés d'entre ceux qui parlent ce qu'ils ont reçu de la Bouche du Seigneur. Car les Prophetes du Seigneur se sont toujours écrié contre de tels, et ainsi font ils à present. Et vous qui recherchez le gain de votre Quartier vous êtes de ceux qui n'ont point d'entrée avec les vrais Prophetes de Dieu, il se sont écriés contre vous, et la même Lumière s'ecrie maintenant contre vous ; autrement les Prophetes seroient rendus nuls car ils parloient gratuitement ; ainsi font à present ceux qui parlent par la même Lumière. La Lumière est gratuite, laquelle a éclairé un chacun qui vient au monde, Toi qui l'a hais tu as appris ta condamnation, Elle te fait voir tous les mauvais faits de ton cœur ; Et l'Evangile est gratuit à toute Créature ; Non pour être acheté & vendu par argent. O hommes sans honte ! qui dites au Peuple que la Lettre est la Parole, et qui l'achetez & la vendez pour de l'argent, laquelle est une declaration de la Parole. Et la Grace est gratuite laquelle s'est montrée à tous les hommes, laquelle enseigne les Saints. Et vous n'avez pas
besoin

besoin d'autre Directeur, si vous reconnoissez la Grace qui vous montre vos impietés, et vos convoitises mondaines, cette Grace vous enseignera à y renoncer. Et la Lumière qui a éclairé un chacun qui vient au monde, Là est la Condamnation d'un chacun de vous en particulier qui la haïssez, et là est le Directeur d'un chacun de vous qui l'aimez ; qui n'est qu'un, et qui vous donnera l'intelligence de toutes les Figures, les Similitudes & les Types : Et en y veillant, elle vous conduira à Dieu. C'est-là vôtre Precepteur ; mais c'est-là vôtre condamnation, de vous qui l'a haïssez. Un chacun de vous sera éternellement témoin de ceci. J'en appelle à ce qui devrait exercer vos Consciences. Car maintenant le Puissant Jour du Seigneur approche, allez au devant de lui en rejetant vos œuvres de ténèbres.

Dieu qui a fait le Monde, & toutes les choses qui y sont, n'habite point dans des Temples faits de mains ; ni ne veut être adoré par les inventions des hommes ; mais quand *Israël* eut oublié son Créateur, il bâtit des Temples, et *Juda* bâtit des Villes encloses ; mais le Seigneur enverra un Feu qui les devorera ; et toutes vos Chançons seront changées en deuil, la Bouche du Seigneur en a parlé, O vous tous donc qui faites profession ; voyez si vous possédez, et ne professez pas plus que vous n'êtes.

Tous ceux qui trebuchent à la Lumière sont dehors, et ne sont point venus à la Repentance. Ainsi tous ceux qui trebuchent à la Lumière, trebuchent à la Porte. On connoit la Porte par la Lumière qui vient de Christ, et tous ceux qui trebuchent à la Lumière trebuchent au Chemin ; car Christ a éclairé un chacun ; afin que par la Lumière il peut voir le Chemin au Pere, Lequel Chemin est Christ. De sorte que tous ceux qui trebuchent à la Lumière trebuchent aux

Ecritures,

Ecritures, et ils n'en entendent point le Sens : Car cet Oeil qui est détourné de la Lumière est l'aveugle qui mene dans la fosse ; et il doit être condamné par la Lumière qui vient de Christ. Et tous ceux qui trébuchent à la Lumière, n'ont jamais connu l'Espérance qui purifie, ni la Foi qui purifie, ni la Croyance qui surmonte le monde ; mais un chacun d'eux marche dans les ténèbres, et ne fait où il va : Et il ne connoit point la Condition des Enfans de la Lumière qui demeurent en la Lumière ; car il hait ce en quoi ils marchent et ainsi il est condamné par cela même, et c'est à vous tous la Parole de Dieu. Et tous ceux qui trébuchent aux Paroles des Prophetes & qui ne peuvent entendre les Paroles qu'ils ont dites par la Lumière qui étoit en eux. Et tous ceux qui trébuchent à la Lumière, trébuchent aux Paroles que les Apôtres ont déclarées par la Lumière qui étoit renduë manifeste dans toutes les Consciences, laquelle administroit aux esprits en prison. Tellement que tous ceux qui trébuchent à la Lumière doivent être condamnés par la Lumière, avec le monde brute & méchant à être séparés de la Vie des Prophètes et des Apôtres, qui demeuroident dans la Lumière ; Et ici un chacun éprouvera que sa Condamnation est juste, et la verra juste, par la Lumière qui lui montre ses méchantes Œuvres, et que les Paroles de Christ sont veritables. Et quiconque la hait reconnoitra sa condamnation, et ceux qui aiment la Lumière en sont les Enfans, et ils y croient, et ils voient par la Lumière que leurs Œuvres sont operées en Dieu, à la Louange de Dieu & à leur Joye & Consolation.

F I N I S.

P



E R R A T A.

Page		Ligne		Pour	confidere	Lis	confiderer
19	_____	27	_____		confidere	_____	confiderer
25	_____	24	_____		pastures	_____	postures
30	_____	15	_____		cercueit	_____	cercueil
41	_____	22	_____		marchant	_____	marchent
47	_____	4	_____		range	_____	rang
62	_____	derniere	—	&		_____	fans &
87	_____	29	_____	Delection	_____	_____	Dilection
94	_____	29	_____	en	_____	_____	on
101	_____	23	_____	Monfage	_____	_____	Menfonge
104	_____	13	_____	&	_____	_____	fans &
_____	_____	35	_____	tels	_____	_____	de tels
107	_____	28	_____	l'a	_____	_____	la

Il y a quelques autres Fautes d'Impression, tant dans l'Accent que par fois dans le Genre, lesquelles le Lecteur pourra facilement corriger en lisant.



